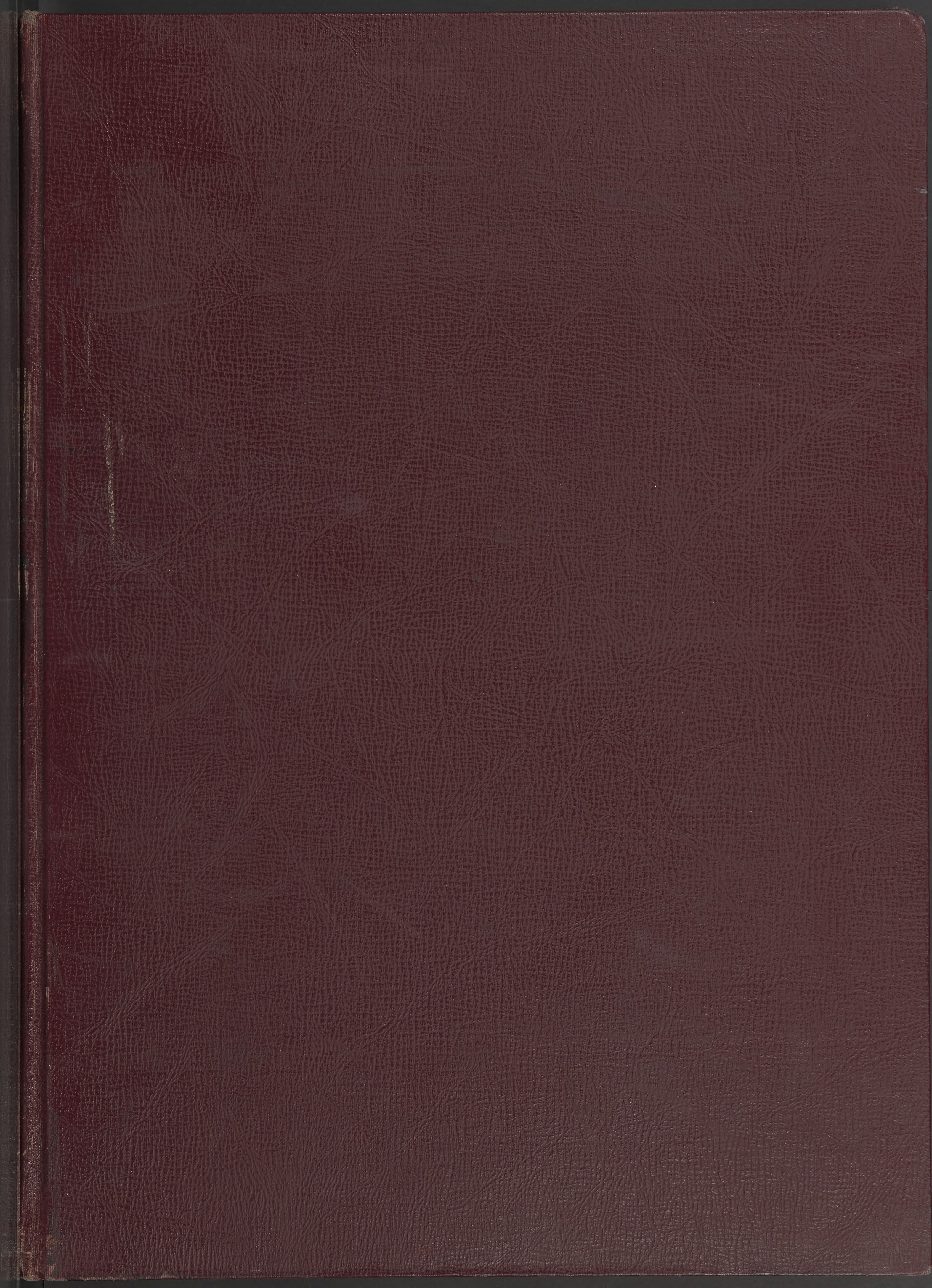
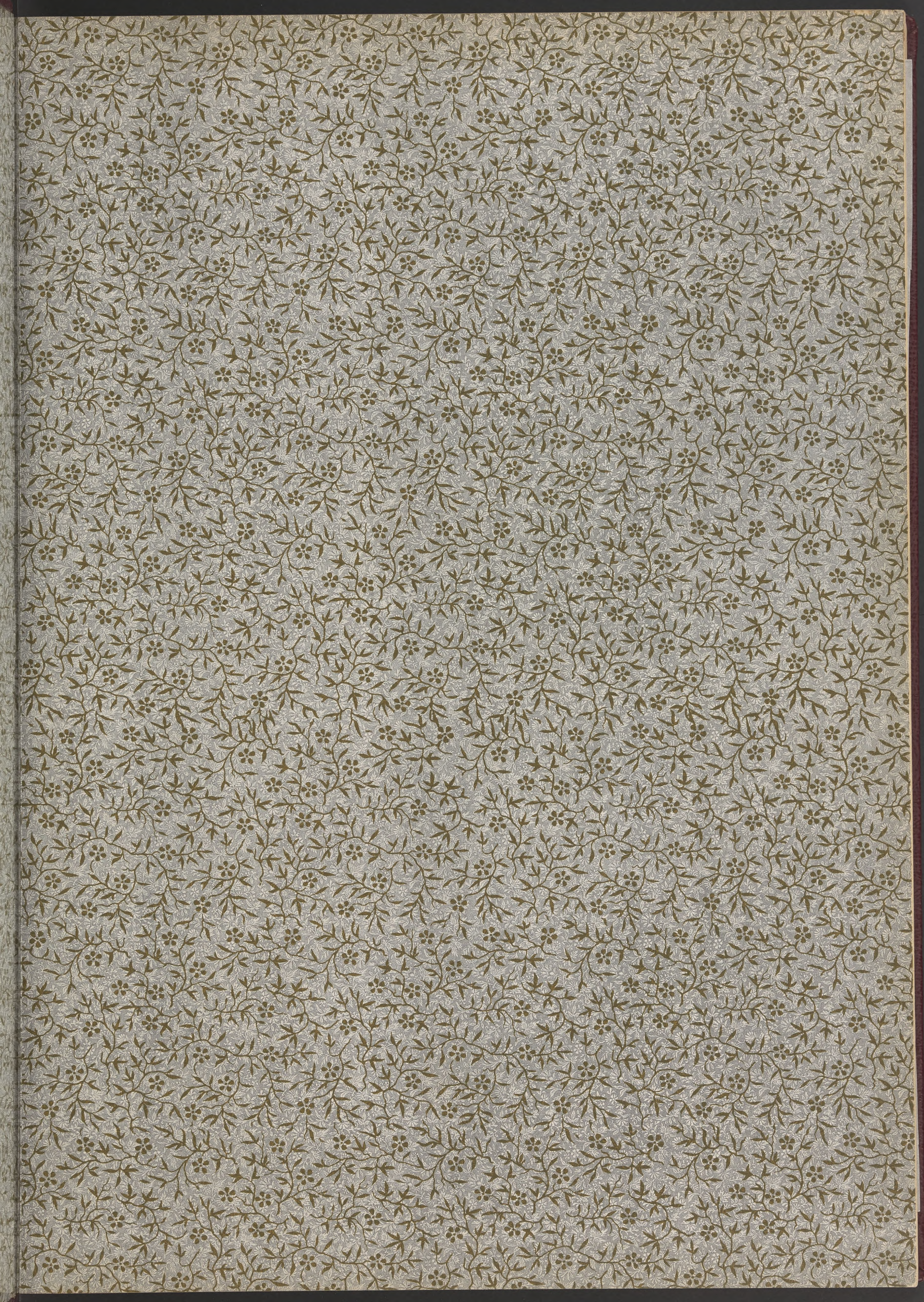


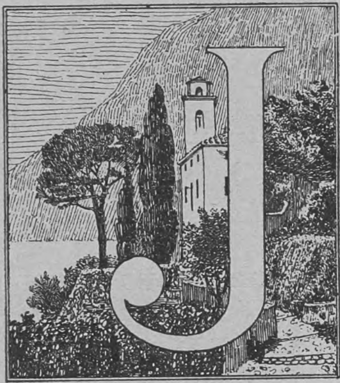

TURN THE LEAF AND GLEAN THE FRUIT
ADDISON CAIRNS MIZNER
HIS BOOK
NO
DATE





Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts Paris*

CYPRÈS ET FRAGMENTS ANTIQUES (ANCIENNE VILLA MASSIMI)



ARDINS d'Italie !... Sombre beauté des cyprès, splendeur des pins, blancheur des marbres... Amphithéâtre des terrasses, mosaïque des parterres, murmure des fontaines, amertume des parfums... que de choses dans ces deux mots ! Jardins d'Italie !... Charme de Fiesole, fraîcheur de Tivoli, intimité de Bagnaïa, majesté du Vatican... Que d'impressions inoubliables, que de réelle et calme beauté !

Il semble que l'air qu'on y respire contienne dans sa légèreté lumineuse, le principe de quelque philtre subtil. Le visiteur insouciant qui pénètre pour la première fois, pour s'y reposer un instant, à l'ombre de leurs bois épais, en repart un homme différent, atteint à tout jamais de cette sorte de nostalgie qu'on pourrait appeler la maladie des jardins : ces lieux qu'il a parcourus en passant, et dont parfois il ne ressentira le charme véritable qu'assez longtemps après, il *faudra* qu'il y revienne; leur attirance triomphera de tous les obstacles : quelle que soit la distance, elle ne comptera pour rien.

Nous possédons en France d'admirable jardins ; ni leurs arbres incomparables, ni le détail de leurs éléments décoratifs ne sauraient passer pour moins beaux — mais ils n'exercent pas sur nous ce charme si spécial et si pénétrant. A quoi donc les jardins italiens doivent- ils cette étrange et indéniable séduction ? Est-ce au caractère plus artificiel de leur végétation ? Il serait malaisé de le croire ; et si d'ailleurs la variété des essences permet de deviner parfois qu'ils ont bien été créés de toutes pièces, leur configuration même, leur parfaite adaptation au terrain, les rapprochent de la nature beaucoup mieux que les jardins français.

Et c'est là, sans doute, la plus essentielle de leurs caractéristiques. Le jardin italien, avant tout, se superpose aux courbes de niveau, et généralement il est accidenté : d'abord parce que l'on recherche les effets perspectifs que donne la superposition des terrasses, mais aussi parce que l'Italie n'est pas, comme la France, un pays de plaines modérément ondulées. La nature y est très inégale, exubérante ou âpre, grasse comme la Toscane ou rocheuse comme certaines des vallées de l'Ombrie. Mais presque partout, sauf peut-être en Lombardie — où il n'y a du reste que peu de beaux jardins — les fonds de vallées sont plus ou moins étroits, resserrés entre les massifs volcaniques ou les innombrables rameaux de l'Apennin.

Aussi bien ne craint-on nullement de s'accoter, comme à la villa d'Este, aux flancs des collines les plus escarpées. Ces villas ne sont point des lieux de promenade; ce sont, au contraire, des lieux de repos. Nos jardins, en général, sont conçus d'une manière entièrement opposée : on évite les terrains trop accidentés pour que la promenade soit plus aisée et parce que les différences de niveau, artificielles au moins en partie, occasionnent des dépenses considérables. On se limite ainsi aux terrassements dont on ne saurait se dispenser.

Ces terrasses et les salles fraîches qu'elles permettent de ménager, leurs balustrades, leurs rampes d'accès, sont des motifs, souvent brillants, que les italiens ont su traiter avec une fantaisie inépuisable, comme autant d'éléments d'intérêt. Ils en ont trouvés de non moins appréciables dans la nature et la variété de la végétation.

Le climat de la France ne saurait se comparer à celui de la Toscane, encore moins à celui de la campagne romaine; et l'on ne peut s'attendre à rencontrer à Fiesole ou à Tivoli les splendides roseraies de nos jardins. Brûlée par le soleil et voilée par la poussière, la décoration florale ne compte que pour bien peu de

chose dans les parterres des plus riches villas; et dès qu'il n'y a plus de fleurs, on les remplace sans grand dommage, dans les arabesques des broderies, par des cailloux diversement colorés. Les bordures de buis taillés font le reste. Quant aux arbres, il n'existe rien, du haut en bas de la péninsule, qui soit comparable même de loin aux opulentes frondaisons de Versailles : les essences diffèrent du tout au tout. Ce n'est pas par la masse de leur feuillage que les arbres sont appelés à compter : c'est par leur forme individuelle. Point d'ormes ni de marronniers, mais, en revanche, des châtaigniers et de beaux chênes verts. On désire surtout que les jardins présentent en hiver autre chose que des ramures dénudées et l'on emploie de préférence les plantes grasses et les arbres qui ne changent guère, tels que le pin et le cyprès. Admirables de silhouette ou intéressants par tous les détails de leur ramure, ils dominent de leurs obélisques noirs ou de leurs dômes gris-bleu la plupart de ces beaux paysages dont l'aspect est devenu si universellement familier. En dépit de la dimension réelle de ces arbres — dont quelques-uns sont fort grands — leur assemblage artificiel est moins impressionnant peut-être que les lignes ininterrompues de nos hautes futaies; mais il ne semble pas à vrai dire que le jardin italien cherche le moins du monde à nous impressionner : ce qu'il veut c'est retenir et c'est charmer. Des parcs français il n'a que la noblesse : il n'en a pas la majesté.

Sous l'éblouissement des lourdes journées d'été, la villa romaine ou florentine a quelque chose de l'oasis africaine : c'est la retraite calme et fraîche où l'on fuit les palais de la ville, les dalles brûlantes de ses rues. Et l'un des grands mérites de ces agréables compositions, c'est précisément leur caractère d'*habitabilité*... Quelle que soit l'importance du jardin, nous y sommes immédiatement *chez nous :* jamais nous n'avons l'impression d'un espace trop grand pour que nous nous y trouvions à notre aise, d'un motif trop important ou trop prétentieux pour s'apparenter à notre simplicité. Les éléments en sont certes fort beaux, mais on sent que ce n'est pas la beauté seule dont on s'est constamment préoccupé. On n'a pas voulu que l'allée nous surprît par sa largeur, ni le parterre par sa richesse et son étendue, — mais on s'est assuré que l'allée nous plairait par son ombrage, le parterre par la salle fraîche d'où nous en admirerons le dessin purement ordonnancé. Tel point convient pour la lecture, tel autre pour la promenade et le jeu; ici les adolescents s'exerceront librement à la course, ailleurs les vieillards aimeront à goûter quelque repos *...mollesque sub arbore somni;* dans ce coin bien abrité, les jeunes femmes prudentes mèneront jouer les enfants; partout on sait que faire, on peut s'occuper, s'intéresser et s'attarder : on peut vivre.

Ce caractère de parfaite adaptation aux désirs et au confort de ceux qui habitèrent ces belles résidences, a été poussé parfois fort loin en ce qui concerne la distribution de la *vue* lorsque la situation de la villa domine un panorama étendu. Partout les effets les plus intéressants ont été obtenus par le contraste, et la proportion, des espaces où la perspective se trouve bornée par la végétation et des terrasses où la vue se présente entièrement dégagée. On semble avoir compris d'une façon presque générale que s'il est important que, des abords d'une maison de campagne, on puisse jouir d'un paysage agréable et d'un assez large horizon, il n'est pas moins souhaitable que cet horizon ne se révèle à nous que de loin en loin, et ne nous soit pas en quelque sorte *imposé* chaque fois que nous passerons devant une fenêtre ou que nous ferons un pas dans le jardin. Plus le paysage est grandiose, plus le panorama devient immense, plus on se lasserait rapidement de ce spectacle si on était amené à le contempler à tout instant : car on ne saurait se hausser bien longtemps de suite jusqu'à la sensation du sublime. On remarquera qu'on peut se promener longuement dans les plus belles des villas romaines sans apercevoir, autrement que par brusques échappées, la vaste campagne, l'arrière-plan lointain du Soracte, et la Ville elle-même qu'on devinerait à peine si elle ne s'annonçait par la perle rose de sa coupole, dont l'éclat discret perce cependant les brumes légères pour s'imposer *urbi et orbi.* Dans Rome même, les parties découvertes des villas Borghese et Pamfili ne s'ouvrent que sur des horizons moyennement étendus. Quant à la villa Médicis, on sait que, délibérément, elle tourne le dos à l'une des plus belles vues qui soient.

Peut-être les jardins de Fiesole s'ouvrent-ils plus volontiers sur la plaine de Florence couronnée par son cercle de collines heureuses. Mais il ne s'agit plus d'un horizon lointain dont les premières ondulations ne se font sentir, comme dans la campagne romaine, qu'à vingt ou trente kilomètres de nous; le paysage est ici d'une échelle parfaitement appropriée à celle des villas elles-mêmes : d'un versant à l'autre de la vallée de l'Arno, la distance n'est que d'une lieue et demie à deux lieues.

Le jardin italien, tout en offrant la plupart du temps des échappées sur des paysages fort beaux,

se montre donc assez dédaigneux des larges horizons; ils semblent n'influer que fort peu sur les grandes lignes de sa composition. La nature du terrain, qu'on s'applique à choisir très varié et parfois tout à fait accidenté, joue, en tout cas, un rôle bien autrement important.

Disons de suite que cet avis n'est pas universellement partagé. Voici, entre autres, l'opinion d'un auteur (1) auquel on ne saurait refuser d'avoir étudié longuement l'Italie et la Renaissance : « Il n'y a pas à « nier, dit-il, que sans le concours de ce qui échappe au calcul, le lointain des montagnes, la vue de la cam- « pagne ou de la ville, la mer même et ses rivages, l'impression (produite par les jardins italiens) serait « peut-être lourde et pesante. Telle est — à mon avis du moins — l'impression que produit le jardin de « Versailles, dont les dernières perspectives se perdent dans la plus insignifiante des contrées. La plaine la « plus plate, pourvu qu'elle soit dominée par des lignes de montagnes, peut se prêter au jardin à l'italienne, « tandis qu'à Versailles les terrasses les plus expressives ne suppléent pas au manque de vue. Le contraste « entre la nature libre et l'architecture qui, de l'extérieur, domine le jardin italien, pourrait bien être une « des conditions fondamentales du genre. »

Evidemment. Le contraste entre la nature et l'architecture, ou bien plutôt la *transition* entre les lignes ordonnées de l'une et la liberté complète de l'autre, n'est pas seulement une condition fondamentale du genre italien : c'est, en fait, l'art des jardins tout entier. Mais il serait curieux de savoir ce qui resterait des villas les plus célèbres si on en supprimait, d'un coup, toutes les différences de niveau, pour les transporter dans la « plus plate des plaines »... Nous maintenons que la variété du terrain, jointe à celle de la disposition des rampes et des degrés qui relient entre eux les différents niveaux, est une des caractéristiques les plus nettes du genre italien. Quant à l'intérêt qui peut naître de l'effet des lointains, de la beauté des campagnes environnantes, de la grandeur de certains paysages qui, faits de quelques lignes harmonieuses, arrivent à nous émouvoir si profondément, il est évident qu'il est considérable et que Versailles ne perdrait rien à voir ses vastes perspectives s'ouvrir sur un horizon moins banal. Nous ne pensons pas, cependant, que son parc en serait bien sensiblement transformé. On saurait que derrière ces profondes murailles de verdure *il se passerait quelque chose,* tout comme au voisinage des terrasses de Tivoli, on *sent* la présence de cette vaste plaine du Latium où le sort de tout un monde s'est décidé tant de fois... A Versailles, l'histoire est au dedans; mais on ne peut nier qu'il n'y ait là, certainement, un très vif élément d'intérêt. N'aime-t-on pas à s'asseoir sous la loge des Lances ou sous les ombrages du Pincio pour y lire quelque livre qui absorbe notre attention ? On sait qu'à tout instant on n'a qu'à lever les yeux pour emplir ses regards de lumière et de beauté : et il arrive ainsi parfois que cette sensation seule nous suffise — et qu'on s'en aille sans avoir regardé.

C'est peut-être beaucoup de paroles pour découvrir, en fin de compte, qu'il vaut mieux, italien ou français, qu'un jardin soit situé dans un paysage intéressant.

Voici comment le même auteur conçoit, d'une manière schématique, la composition du jardin italien. C'est un plan dont les lignes géométriques peuvent s'harmoniser avec l'architecture de la villa elle-même ; son élément principal est un parterre en contre-bas, orné de vasques et de fontaines, bien abrité du vent, entouré et dominé par des terrasses, *expressions stylisées de la pente,* ombragé par des arbres toujours verts.

A part la nature de la végétation qui dépend du soleil et du climat, une semblable description devrait s'appliquer aussi bien, en tout pays, au jardin qui avoisine l'habitation. Le jardin italien prévoit les espaces découverts où l'on aimera, en hiver, à faire les cent pas le long d'un mur ensoleillé, mais le bois ombreux, d'un plan souvent irrégulier, le *bosco,* est un élément non moins indispensable de la composition. Dans un grand nombre de villas on trouvera de petits enclos décorés avec fantaisie, sortes de *jardins secrets* où il est possible de s'isoler entièrement ; parfois, quand il s'agit d'une résidence importante, cet enclos comporte une habitation secondaire, tel que le *Casin* de Caprarole ou la *villa Pia* du Vatican... Il semble que les artistes de la fin de la Renaissance aient trouvé, sans le moindre effort, cent façons diverses de traiter ce programme si complexe et si difficile, et cela de telle sorte qu'il n'y ait plus qu'à glaner après eux. Ils ont compris avant tout que ce qui est convenable au centre d'une grande ville ne s'impose pas de la même manière dans le calme d'une ombreuse retraite : quelle que soit la noblesse des ensembles, elle n'exclut

(1) Burckhardt.

jamais *l'intimité ;* c'est pourquoi l'architecture de ces villas suburbaines est une des formes les plus caractéristiques de l'art italien dans la seconde moitié du *cinquecento*. L'aristocratie éclairée de cette époque n'exigeait pas seulement de ses architectes des palais majestueux et hautains : elle appréciait sans doute mieux ces fraiches résidences, décorées avec moins de solennité que de fantaisie et de goût. « Les grands seigneurs qui firent construire ces belles maisons, disait Stendhal, ont obtenu la plus belle union de la beauté de l'architecture et de celle des arbres »... Ils ont, en vérité, réalisé quelque chose de plus rare et de non moins précieux : le plus bel éloge qu'on puisse faire de ces agréables demeures, c'est de rappeler, comme nous le faisions en débutant, le charme qu'elles exercent sur tous ceux qui, à un degré quelconque, possèdent la notion du beau. De l'ancien et du nouveau monde, les pèlerins qui ont écouté une fois le chant des fontaines de Tivoli y reviennent, et y reviennent encore, dans l'espoir de retrouver la fraîcheur de leur impression première et cette griserie mystérieuse qui semble émaner des buis amers et des arbres centenaires, de ces cyprès qui ont vécu peut-être au temps du cardinal d'Este et qui continuent à symboliser pour nous le calme de nos cimetières et la volupté des jardins romains.

TABLE DES PLANCHES

I. — JARDINS DE ROME

II. — VILLAS DE LA CAMPAGNE ROMAINE

VILLA D'ESTE, A TIVOLI

PL. 55 Plan général.
56 L'escalier en hémicycle.
57 Les rampes et le palais.
58 La villa, vue du rond-point des cyprès.
59 La loggia du palais.
60 Les cyprès, vus de la terrasse du palais.
61 Balustrade et cyprès.
62 L'allée principale, vue vers le jardin inférieur.
63 Les étangs.
— La cascade et la fontaine de l'orgue.
64 Motif adossé, en D du plan.
— Fontaine de l'orgue hydraulique (E).
65 Deux vues de l'allée des cent fontaines (F).
66 La statue de Rome.
— Vue des ruines de la « petite ville antique ».

VILLA ALDOBRANDINI, A FRASCATI

PL. 67 Plan général.
68 Vue du casin, prise du théâtre d'eau.
69 Vue prise de l'entrée principale.
70 Le théâtre d'eau.
— Extrémité de la terrasse en hémicycle.
71 Vue d'ensemble de la terrasse en hémicycle.
72 Vue prise sous le vestibule de la villa.
73 Fontaines sur la terrasse.
74 Cascades du jardin supérieur.

VILLA FALCONIERI

PL. 75 Vue d'ensemble de la villa, et de la villa Mondragone au-dessus.
76 Un portail.
— Le Casino.
77 Entrée des jardins.
78 Les cyprès et le miroir d'eau.
79 Rampes d'accès au réservoir.
80 Les cyprès.
81 Echappée sur la villa Mondragone.

VILLA MONDRAGONE

PL. 82 Fontaine de la grande terrasse.
— L'hémicycle.
83 Vue sur Frascati et la campagne romaine.
— Vue prise de la loge de Paul V.
84 Entrée de l'ancienne villa Borghese, au bas des terrasses de Mondragone.

VILLA LANCELLOTTI

PL. 85 L'entrée.
— La nymphée.
86 Le parterre et la villa.
87 Entrée de la villa vers le parterre.
88 Deux aspects des jardins.

VILLA TORLONIA

PL. 89 Rampes d'accès.
90 Les grands degrés.
91 La cascade.
92 Fontaine.
— Détail.

PALAIS FARNESE, A CAPRAROLE

PL. 93 Plan du palais d'après Percier et Fontaine.
94 Elévation principale.
95 Un motif d'amortissement.
— L'accès aux jardins.
96 Deux vues de la terrasse des cariatides.
97 Les cariatides et la rampe des dauphins.
98 Terrasse et rampe des dauphins.
99 Deux aspects de la fontaine du *Bicchiere*, au casin.
100 L'accès au casin du château.
101 Fontaine devant la rampe du casin.

VILLA LANTE, A BAGNAIA

PL. 102 Vue d'ensemble, prise de l'angle A du plan.
103 La vasque centrale et l'un des casins.
104 Deux aspects de la fontaine centrale.
105 Vue prise vers l'entrée, du point B du plan.
106 La deuxième terrasse.
107 Une allée du parterre inférieur.
108 Un aspect du jardin.
109 Fontaine octogonale sur la terrasse supérieure (E).
— Vase et balustrade.
110 Fontaine de la première terrasse (C).
— Fontaine de la seconde terrasse (D).
111 Vers l'entrée.
— Sur la seconde terrasse.
112 La terrasse en hémicycle.
113 La fontaine de Pegase, au bas de l'hémicycle.
114 Fontaine de Pegase, détail.
115 Edicule sur la terrasse supérieure.

III. — JARDINS DE LA TOSCANE

JARDIN BOBOLI, A FLORENCE

PL. 116 Plan d'ensemble.
117 La grotte de Buontalenti.
118 La fontaine du Palais Pitti et les gradins de l'amphithéâtre.
119 Détails.
120 Allée conduisant à l'île fleurie.
121 Détails à l'entrée de l'île fleurie.
122 Deux aspects de l'île fleurie.
123 La fontaine de Jean Bologne.

VILLA MEDICIS, A FIESOLE

PL. 124 Vue d'ensemble.

VILLAS ROYALES DE CASTELLO ET PETRAIA

PL. 125 Vue générale de Castello.
126 Vue générale de Petraia.
127 Fontaine de Castello (Tribolo).
128 Détail de la fontaine de Tribolo.
129 Fontaine de Petraia.

VILLA MEDICIS, A CAREGGI

PL. 130 Vue de la villa.

VILLA BOMBICCI

PL. 131 Façade attribuée à Michel Ange.

VILLA GAMBERAIA, A SETTIGNANO

PL. 132 Le casin.
— Jardin sur le côté du casin.
133 La terrasse.
134 Le parterre d'eau.

VICOBELLO, près de SIENNE.

PL. 135 Niche dans le jardin de la villa.

VILLA GORI

PL. 136 L'allée couverte.
— Le théâtre de verdure.

IV. — JARDINS DE LA HAUTE ITALIE

JARDIN DE L'ISOLA BELLA DU LAC MAJEUR

PL. 137 Plan général.
138 Vue de l'île prise du lac.
139 Vue prise de la terrasse supérieure vers Stresa.
140 Le parterre, vu de la terrasse supérieure.
141 Le château d'eau.

VILLA NATIONALE, A STRA

PL. 142 Façade.
143 Détails de deux grilles en fer.

VILLA CAPRA, près de VICENCE.

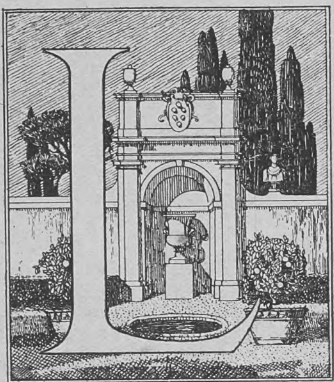
PL. 144 La Rotonde de Palladio.

VILLA GIACOMELLI, A MASER

PL. 145 L'entrée, avec la fontaine et le petit temple.
146 Vue de la villa, par Palladio.
147 La nymphée décorée de stucs, par Vittoria.

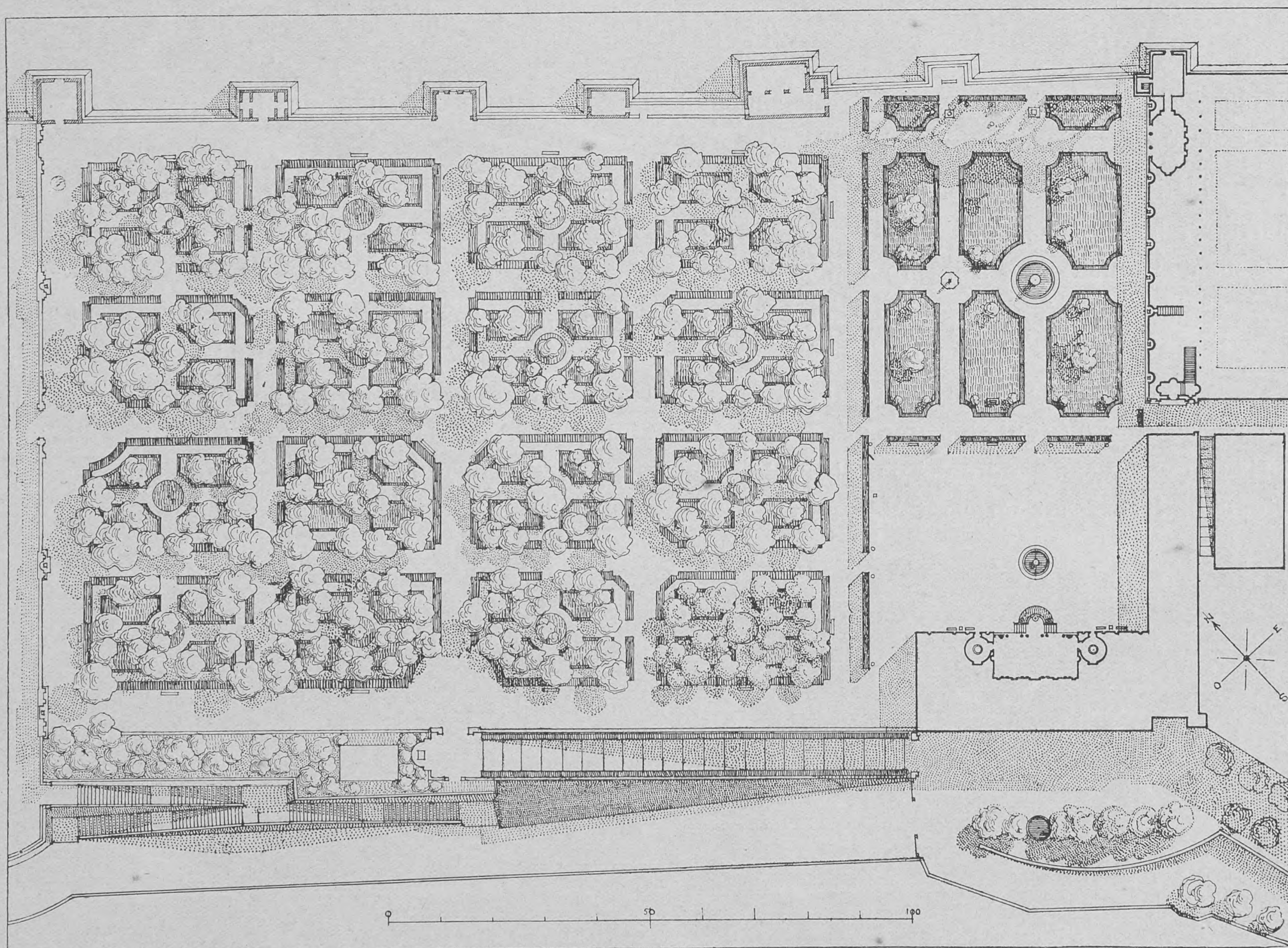
LISTE DES PLANS

PL. 1 A 8. — VILLA MÉDICIS



A villa Médicis est sans doute aujourd'hui la plus célèbre de toutes les résidences princières qui furent élevées sous la Renaissance, dans les limites de l'enceinte de Rome. C'est vers 1540 que le cardinal Ricci de Montepulciano en confia la construction à Annibale Lippi, sur un terrain dépendant du Pincio, l'antique « Collis hortorum », où se trouvaient jadis les jardins de Pompée, de Lucullus et de Salluste. Une partie de la propriété appartenait à Catherine de Médicis ; c'est ainsi que la villa ne tarda pas à devenir la propriété du cardinal Ferdinand (1), qui l'acheva avec toute la libéralité d'un prince amateur éclairé des arts et qui, distribuant partout les plus belles trouvailles révélées par des fouilles récentes, en fit un musée de merveilles.

Un grand nombre de ces richesses furent transportées, par la suite, à Florence : la Vénus et le Vase Médicis, les lions de la loge des Lances, le Mercure de Jean Bologne, les figures de Niobides et bien

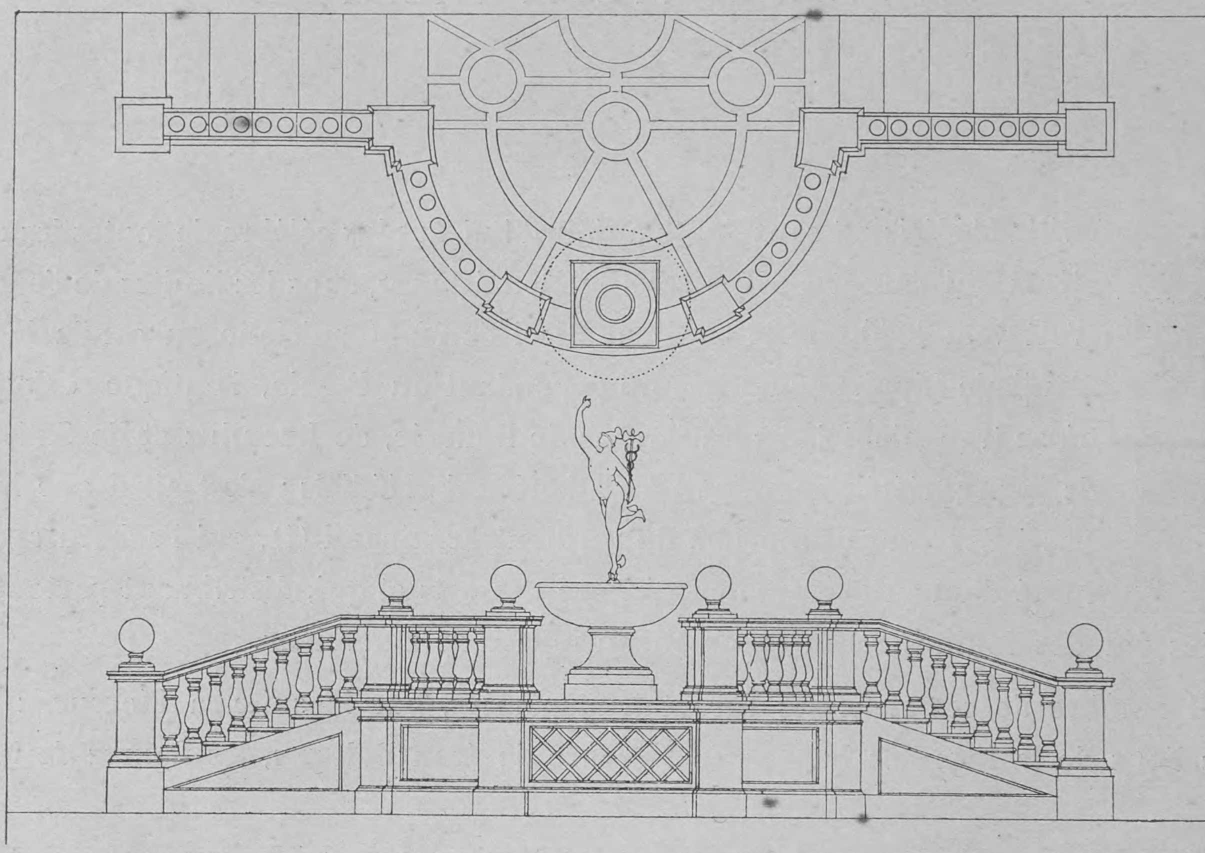


(1) Ferdinand de Médicis, fils de Cosme Ier, cardinal à quinze ans, devint grand-duc de Toscane en 1587, succédant à son frère François-Marie. Il renonça à son titre de cardinal deux ans plus tard, se maria, et mourut en 1609 à l'âge de 60 ans. Grand ami des artistes, et notamment de Jean Bologne, il exerça d'ailleurs une heureuse influence sur la politique de Grégoire XIII et de Sixte-Quint.

d'autres. C'est pourquoi le Mercure et les lions qui décorent aujourd'hui la loge de la villa ne sont que des copies, exécutées pour l'Académie de France, sur l'initiative d'Ingres, son directeur.

La villa, qui était devenue la propriété du duc de Parme, fut acquise en 1803 par le Gouvernement français.

La façade qui regarde les jardins, avec sa riche décoration de frises et de bas-reliefs antiques, est



Détail du Perron de la Villa.

des plus heureusement conçues. Elle reste simple de lignes, accueillante, en dépit de sa richesse : c'est le type achevé du casin d'une grande villa.

Le jardin, qui est fort beau, est particulièrement remarquable par la simplicité de sa disposition. A en juger d'après le plan, il est difficile d'imaginer qu'on puisse obtenir à si peu de frais des effets si surprenants : tout est dû à la proportion des espaces découverts et des bosquets ombreux, à la beauté des arbres et des éléments décoratifs, et l'impression d'ensemble, en perspective, satisfait sans la moindre restriction. Le terrain, qui domine une des plus belles vues de Rome, est même sensiblement de niveau : le dessus d'une orangerie a bien été aménagé en terrasse, mais nous n'avons ici aucun de ces effets de rampes et de perrons qui sont une des caractéristiques du jardin romain : on a pris le terrain tel qu'il était. Pourtant, le monticule couronné d'un belvédère qui se trouve au milieu du petit *bosco*, a, paraît-il, été créé de toutes pièces : c'est un cas très exceptionnel dans l'histoire des jardins d'Italie.



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

VUE D'ENSEMBLE



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

LA FAÇADE SUR LES JARDINS



Cliché Anderson - Hélio Paul et Vigier, Paris

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

LE JARDIN, VU DE LA VILLA



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

VUE PRISE SOUS LA LOGE DE LA VILLA



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris. *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

LA FONTAINE DU MERCURE ET LE PARTERRE



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris. A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

BASSIN CENTRAL



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

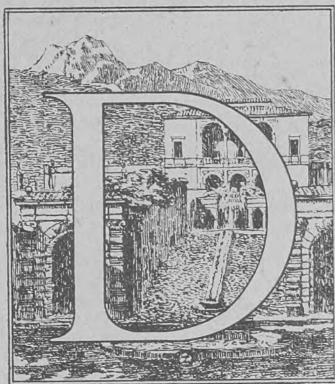
LE MELEAGRE



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

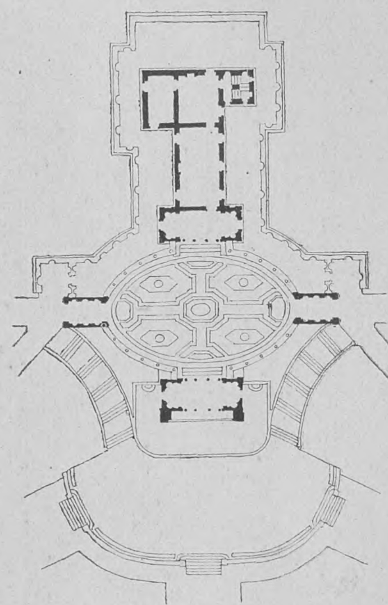
L'ALLÉE DU FOND

PL. 9 A 17. — VILLA PIA, JARDIN PONTIFICAL



D'UN accès moins facile que ceux de la plupart des grandes villas romaines, les jardins du Vatican sont aussi, naturellement, moins connus. Pendant une période assez longue il a fallu même se contenter de l'impression d'ensemble qu'on pouvait en avoir en les regardant, avant onze heures, du haut de la coupole de Saint-Pierre. C'était assez pour apprécier l'ampleur du parterre, l'agrément des terrasses qui le bordent, l'étendue des parties boisées. Mais on ne pouvait que deviner, sous les grands arbres, les toitures et la cour dallée de la charmante *Villa Pia*, joyau du jardin pontifical et le plus achevé, sans doute, de tous les *casins* italiens.

Elle date de 1560. C'est le napolitain Pirro Ligorio qui éleva pour le pape Pie IV Médicis cette incomparable retraite d'été. Deux petits arcs de triomphe donnent accès aux extrémités d'une cour ovale : sur l'autre axe, le casino lui-même et une loge isolée se font face, enrichis de stucs merveilleux où l'esprit de la décoration antique est interprété avec une liberté charmante (1). Une vasque de Vasanzio occupe le centre de ce petit atrium, dont aucune description ne saurait rendre la beauté discrète, la fraîcheur, l'intimité.

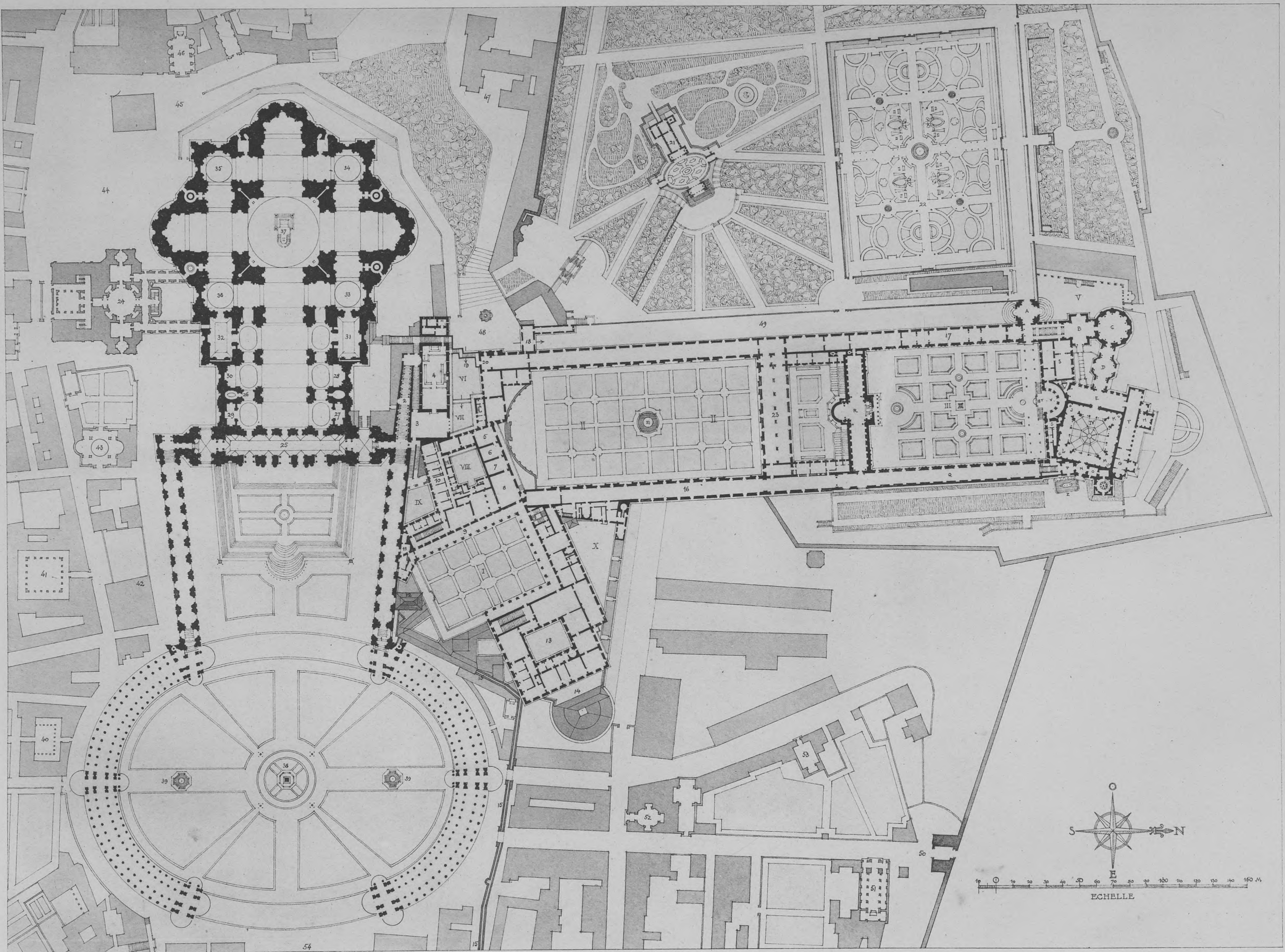


La plantation des jardins du Vatican remonte probablement à l'époque de Sixte IV (1471-84), et la disposition ne semble pas avoir été beaucoup modifiée jusqu'à nos jours. L'ensemble s'est agrandi par l'acquisition de terrains dépendant de l'Hôpital du Saint-Esprit, mais les principaux éléments créés au début n'ont guère varié que par des détails tels que le dessin des parterres ou l'arrangement de certains bosquets. Le plan de Falda, qui date de 1670, montre à la place du grand parterre de broderie une division en quatre pelouses entourées d'arbustes ; cette partie de la composition a dû, évidemment, varier plus d'une fois : depuis assez longtemps, les compartiments de buis qui entourent le bassin central dessinent sur le sol le nom et les armoiries du pape régnant.

Habitation d'été, jardin découvert dominé par des terrasses ensoleillées, bois ombreux comportant des allées carrossables, nous trouvons ici les principaux éléments de la composition classique : les différences de niveau, qui donnent tant d'intérêt à la plupart des villas italiennes, sont ici fortement accusées ; les corps de bâtiment que comporte le palais pontifical lui-même sont d'ailleurs établis, eux aussi, à des niveaux entièrement différents. On sait que, selon les plans de Bramante, le regard devait s'étendre des Chambres de Raphaël jusqu'au fond du jardin du Belvédère, où l'on aurait accédé, de terrasse en terrasse, jusqu'à la niche de la *pigna*, décor de fond somptueux digne d'une perspective grandiose.

Il reste peu de chose de cette conception : le jardin de la Pigna lui-même a été modifié entièrement lors de l'érection de la colonne qui fait face au *nicchione*. C'est ainsi que le grand intérêt du jardin pontifical reste le casin précieux où Pie IV passait le meilleur de ses loisirs, s'entretenant d'art et de littérature avec les esprits les plus distingués de son temps, ou discutant quelque point de théologie avec le cardinal Borromée, son neveu.

(1) Toute cette décoration aurait été exécutée sous la direction du Vénitien M. A. Amulio.



Hélio Paul et Vigier, Paris

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

PLAN D'ENSEMBLE



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

LE PARTERRE ET LE DOME DE SAINT-PIERRE



Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

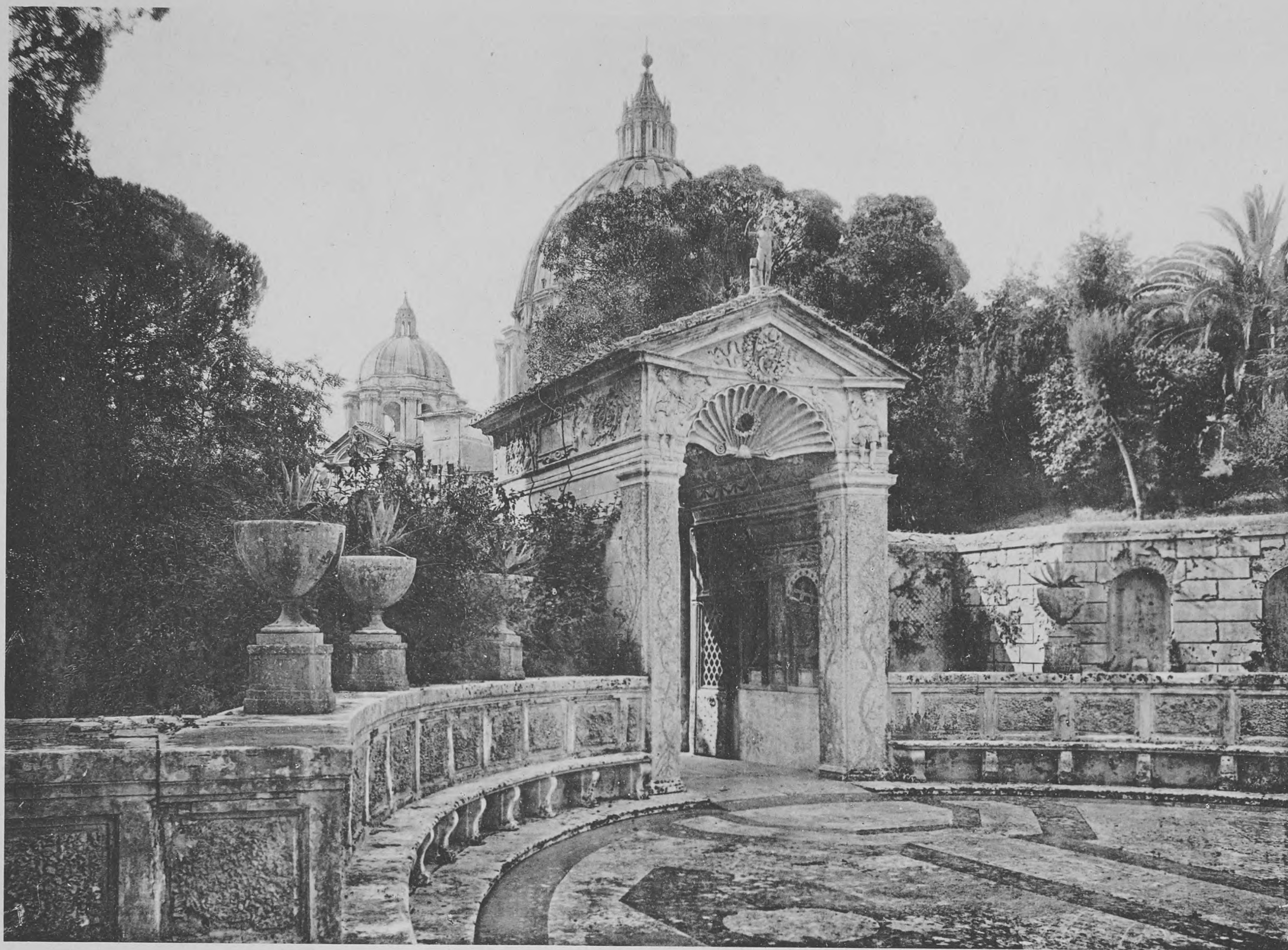
LE PARTERRE



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris.

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

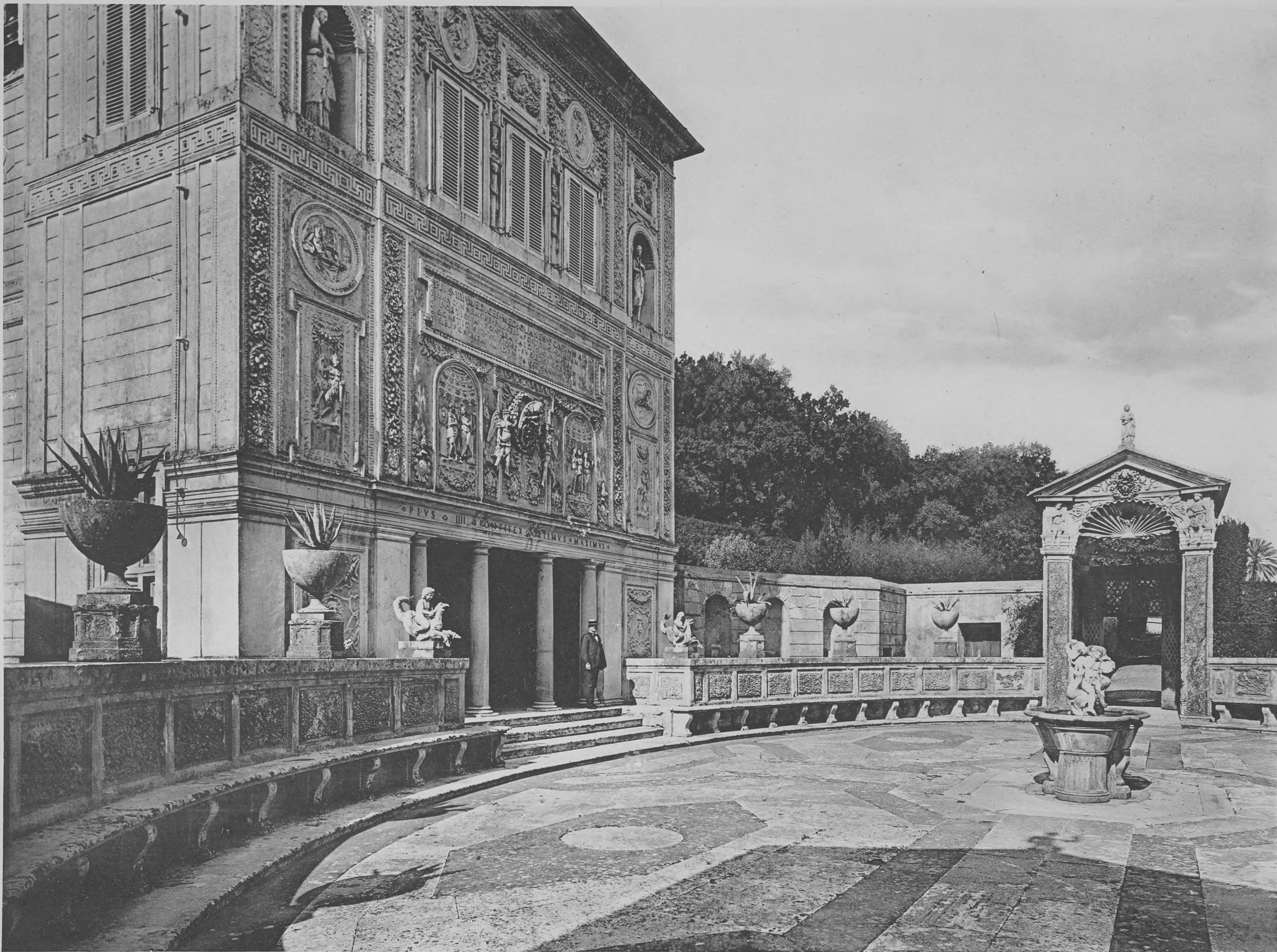
FONTAINE AU BAS DES RAMPES DE LA VILLA PIA





Clichés Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

DEUX ASPECTS DE LA COUR DE LA VILLA PIA



Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier Paris. A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

LE CASIN



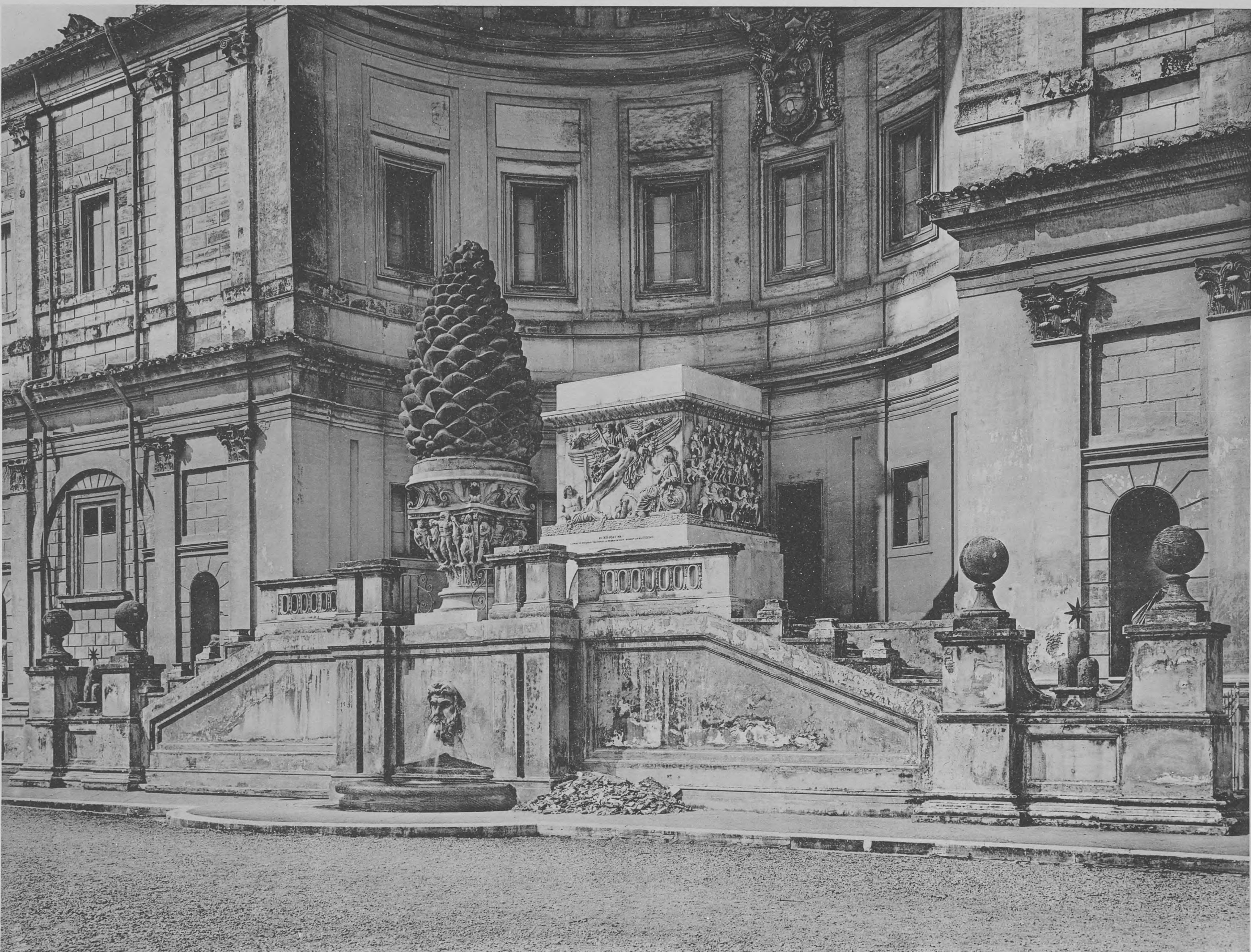
Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris. *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts Paris*

LA LOGGIA



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

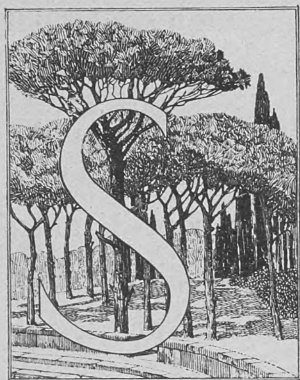
DÉTAIL A L'ENTRÉE DU CASIN



Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris. A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

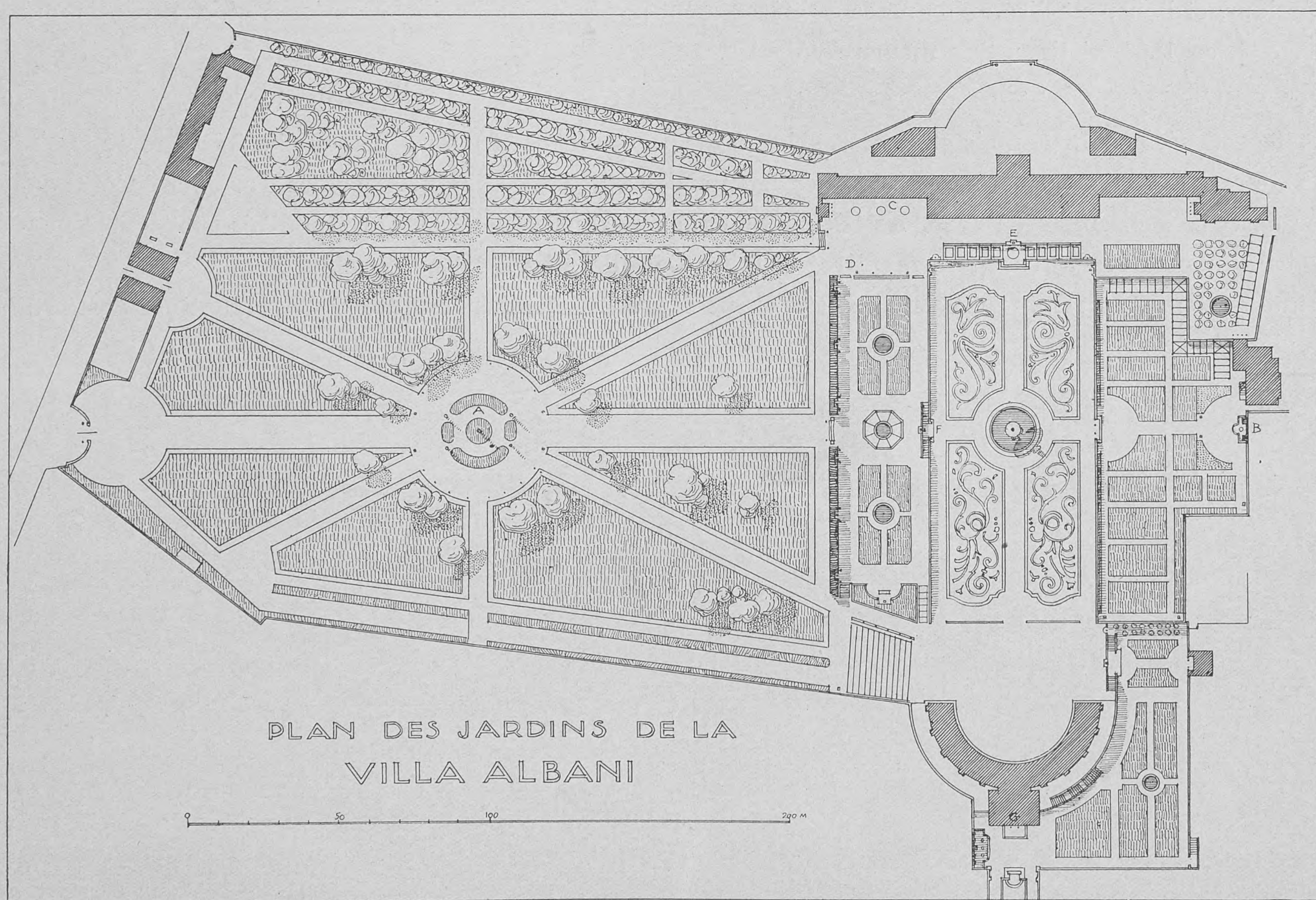
NICHE DU JARDIN DE LA « PIGNA »

PL. 18 A 29. — VILLA ALBANI



ITUEE à peu de distance de la Porte Salaria, au nord de Rome, la villa Albani est sans doute l'une des plus importantes dans l'histoire de ces grandes habitations. Mais, bien que d'une composition toute classique et en dépit de l'admirable collection qu'elle renferme, elle exerce sur nous moins d'attrait que certaines autres pour des raisons qu'on peut chercher à discerner.

Tout d'abord la villa est relativement récente, et il ne s'agit plus d'une œuvre de la grande époque. C'est en 1746 qu'Alexandre Albani, le « grand cardinal », en arrêta les principles dispositions et s'adressa pour l'exécuter à l'architecte Carlo Marchionne (1). Le dessin du portique rappelle encore la loge de la villa Mondragone (2), mais le détail du décor et de la mouluration manque vraiment, un peu partout de pureté.



Le cardinal, d'autre part, amateur passionné de restes antiques, et secondé dans ses patientes recherches par l'archéologue Winckelmann son ami, construisit sa villa et en distribua les jardins dans le

(1) Auteur de la sacristie de Saint-Pierre (1775).
(2) Attribuée à Vignole.

seul but de mettre en valeur les pièces de sa très belle collection. Il était certes difficile de faire mieux, mais l'ensemble, quelle que soit l'habileté dépensée, garde pour nous l'aspect d'un beau musée. Ce ne sont plus des statues et des vases, acquis de temps à autre, et venant ajouter une note agréable à tel ou tel site d'un jardin. C'est un grand ensemble créé de toutes pièces, où le pittoresque a été prévu et escompté à l'aide d'éléments existants. La nature joue ici un rôle bien plus effacé que dans la plupart des jardins italiens.

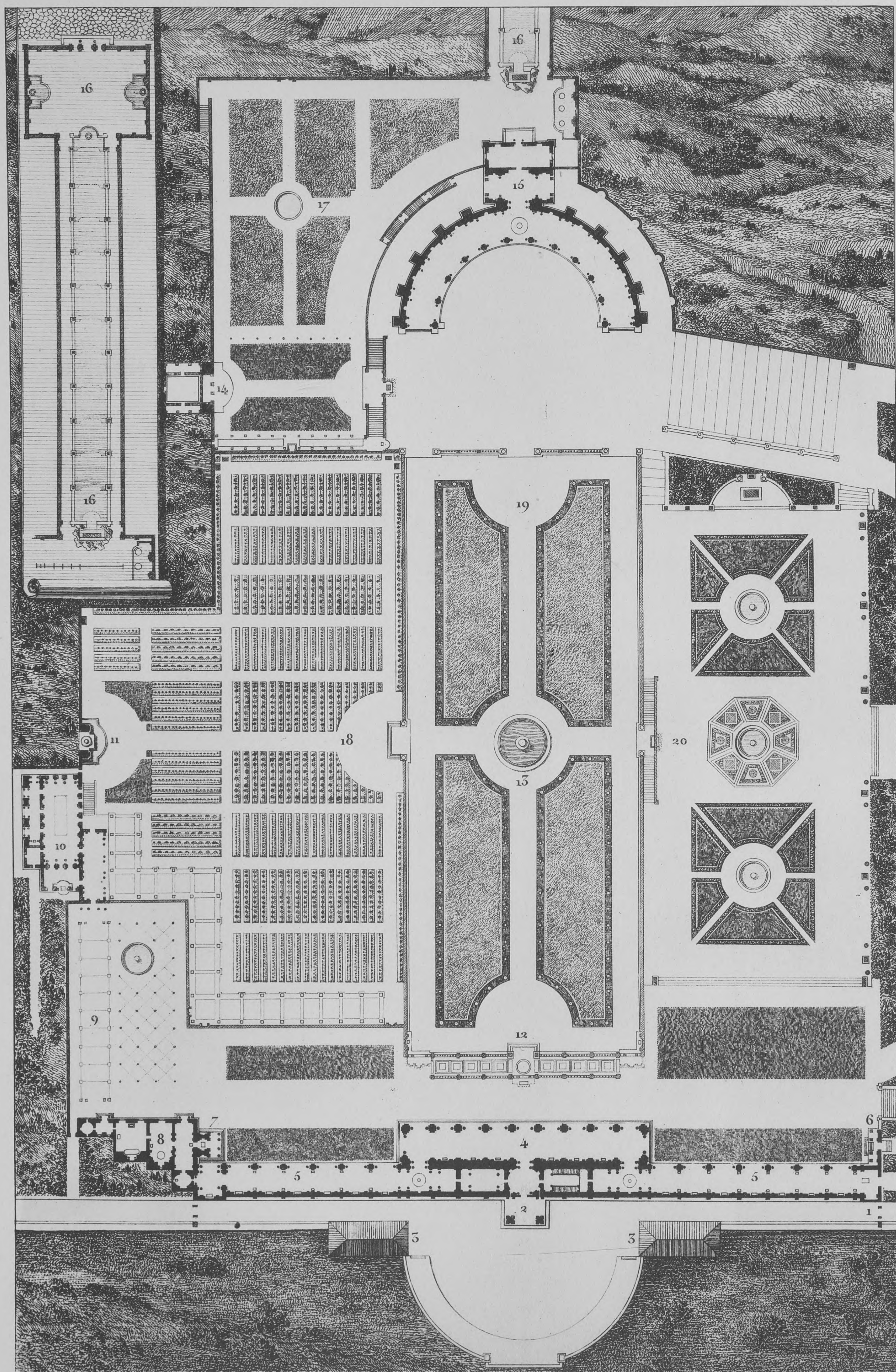
Le terrain, en dernier lieu, est assez sensiblement de niveau. Il faut dire de suite qu'on a fait tout ce qui était possible pour vaincre cette difficulté, et pour donner l'illusion des terrasses et des salles fraîches; mais il manque à ce beau parc le charme, l'imprévu de la composition à flanc de coteau si généralement adoptée en Italie, ainsi que l'intérêt des points de vue découverts. On a pu dire, à ce propos, que c'était le plus français des jardins italiens (3).

Ces réserves une fois faites, la villa Albani s'impose à notre admiration comme une œuvre d'une complète harmonie, comme un ensemble où rien n'a été laissé au hasard et où, réellement, on a su donner à certains morceaux antiques le cadre simple et noble propre à en faire valoir toute la beauté. Il y a sans doute quelque chose de décourageant à songer qu'un prince doué d'une haute intelligence, aidé d'un homme tel que Winckelmann dont le savoir égalait la sensibilité, assez riche pour ne reculer devant aucune dépense et n'ayant pour créer de beaux motifs qu'à puiser dans l'une des trois plus considérables collections d'antiques qui fussent au monde, ne soit pas arrivé à réaliser ainsi un ensemble laissant loin derrière lui les plus célèbres compositions de ce genre... C'est que probablement, en matière d'art, il y a parfois quelque chose de bien décourageant en effet, devant la pauvre réalisation d'un rêve, à savoir qu'on a fait de son mieux.

C'est en 1757 que le cardinal Alexandre rencontra Winckelmann, l'archéologue allemand qui, le premier, rédigea une histoire sérieuse de l'art grec. Ces deux antiquaires passionnés se plurent dès le premier jour, et l'on peut dire qu'ils ne se quittèrent plus pendant une dizaine d'années : Winckelmann mourut à Trieste, en 1768, victime d'un meurtre vulgaire.

Près de trois cents pièces de la collection Albani furent amenées à Paris par Napoléon Ier. La plupart furent restituées en 1815, mais elles ne reprirent pas toutes leur place à la villa, que les héritiers du cardinal Alexandre n'entretinrent d'ailleurs pas avec la même prodigalité. Lorsque le prince Torlonia devint acquéreur de ce bel ensemble en 1868, les bâtiments et les jardins étaient en fort mauvais état. Rien ne fut négligé pour les restaurer d'une manière parfaite. La villa Albani est aujourd'hui l'une de celles où l'empreinte du temps se remarque le moins, et l'on ne saurait y chercher le pittoresque romantique des jardins abandonnés de Tivoli.

(1) Les jardins ont été dessinés par Antonio Nolli. Ils ont été beaucoup agrandis par la suite.



Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts Paris*

PLAN DU CASIN, DU PARTERRE ET DE L'HEMICYCLE

D'APRÈS PERCIER



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

VUE PRISE DE L'ENTRÉE



Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

LE ROND-POINT DES PINS (A du PLAN)



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris. A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

LA VILLA



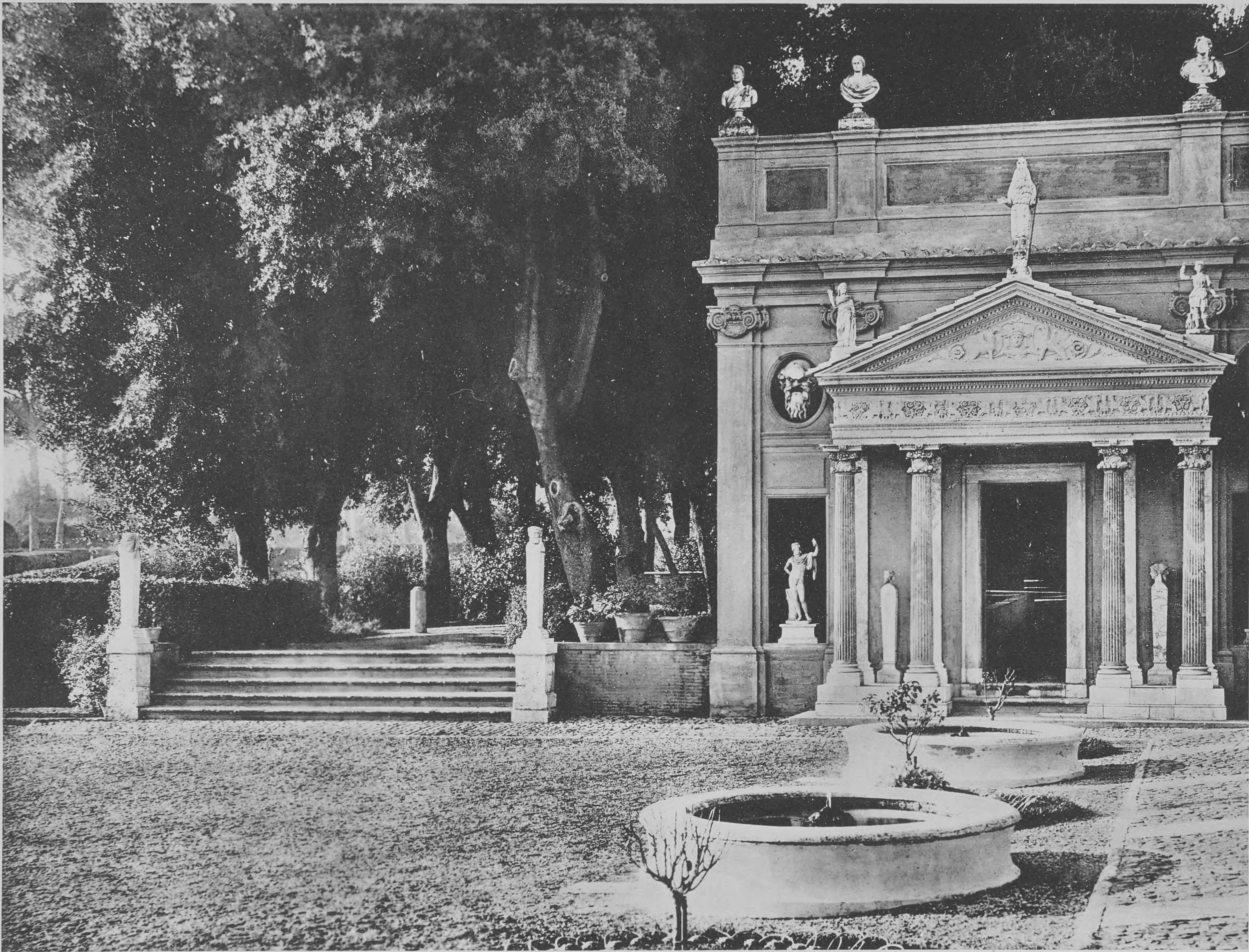
Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris

FONTAINE DANS L'AXE TRANSVERSAL DU JARDIN (B du PLAN)



Cliché Alinari *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

LE PORTIQUE DE LA VILLA



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts Paris

VUE PRISE A L'EXTRÉMITÉ DU CASIN (en C du plan)



Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

LE PARTERRE



Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts Paris*

L'HEMICYCLE



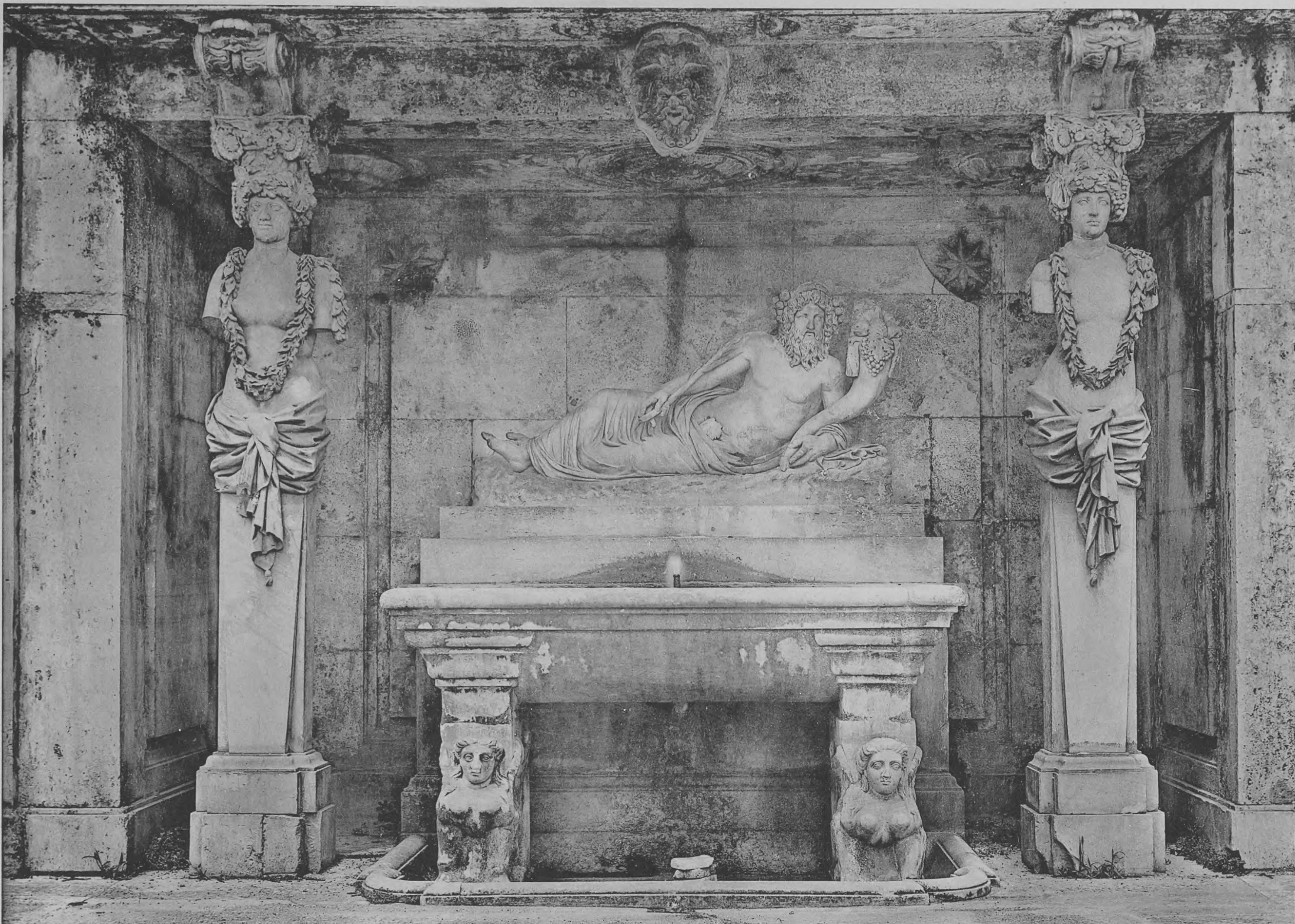
Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

INTÉRIEUR DE L'HEMICYCLE



Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris — A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

VUE PRISE en D sur le PLAN D'ENSEMBLE



MOTIF pris en E du Plan



Clichés Alinart - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

MOTIF SOUS TERRASSE, en F du Plan





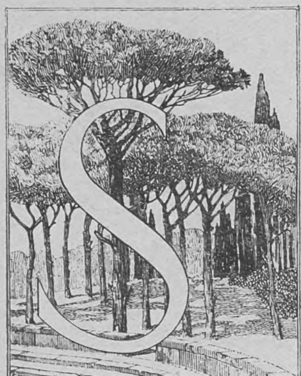
Clichés Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

ALLÉE CONDUISANT AU BILLARD

INTÉRIEUR DE LA GALERIE DITE DU CANOPE (G du Plan)

PL. 30 A 43. — VILLA BORGHESE



SCIPION CAFFARELLI, le fondateur de cette grande villa, n'était âgé que de vingt-huit ans quand son oncle, le cardinal Borghèse, fut élevé au pontificat, en 1605 : ce fut le début de sa brillante carrière. Appelé de suite au Vatican, adopté par Paul V, créé cardinal et bientôt secrétaire d'Etat, il sut mériter sa fortune par son intelligence et sa générosité, comme par la large protection qu'il accorda à des artistes tels que Le Bernin. Il fut d'ailleurs extrêmement populaire.

Presque de suite, vers 1608, il désira posséder, non loin du Vatican, une résidence agréable entourée de beaux jardins. La silhouette du casin, attribué à Vasanzio, n'est pas sans rappeler la villa Médicis, toute proche ; mais il a été modifié en 1782. La collection qu'il renferme est encore une des plus remarquables de Rome : elle comprend des chefs-d'œuvre de Raphaël et du Corrège, *l'Amour sacré et l'Amour profane* du Titien, et la statue couchée de Pauline Borghèse par Canova.

Quant aux jardins, qui sont très étendus, il ne semble pas qu'on soit parfaitement renseigné sur le détail de leur histoire. Ils auraient été dessinés, au début, par Girolamo Rainaldi et Domenico Savino, et le grand hydraulicien de Frascati, Giovanni Fontana, aurait été chargé de la distribution des eaux. Mais on ne sait pas du tout dans quelle mesure les jardins primitifs différaient de ceux que nous pouvons admirer aujourd'hui.

L'ensemble donne plutôt l'impression d'un grand parc, presque d'un parc anglais, que des dépendances d'une villa romaine. Aussi est-on porté à croire qu'ils ont été partiellement transformés à la fin du XVIIIe siècle (1) et, plus tard encore, vers le milieu du XIXe. Toutefois, les alentours du casin sont évidemment restés à peu près ce qu'ils étaient. Le grand amphithéâtre naturel, entouré de pins séculaires (appelé parfois : Place de Sienne, en souvenir des courses du *Palio*), est un autre reste d'un caractère assez traditionnel. Mais il est possible que sur un terrain aussi vaste (2) on ait désiré, dès le début, réserver de grands espaces plantés irrégulièrement, et donner beaucoup d'importance au *bosco*, qui est plus ou moins développé suivant les villas. Ici, des arbres merveilleux donnent à ce jardin un peu anglais une allure qui ne saurait être que romaine : comment exprimer, en effet, le charme de certaines fontaines très simples, entourées de bancs circulaires et posées, sans apprêt, à l'ombre des chênes verts et des châtaigniers ? Là, par exemple, se justifie cette parole de Stendhal : « Les grands seigneurs qui firent construire ces belles maisons ont obtenu la plus belle union des beautés de l'architecture et de celle des arbres. »

Le temple d'Esculape, dans son île artificielle, est d'un esprit assez différent ; il ne serait guère déplacé dans le parc du Petit Trianon. Mais les grands hermès de pierre, les vases, les statues qui décorent le jardin particulier en arrière du casino rappellent encore certains des motifs de Caprarole ou de Bagnaia, les plus nobles sans doute qu'ait produits l'art des jardins.

La villa Borghèse, grâce à la libéralité de ses fondateurs, a toujours été plus ou moins ouverte au public, même au temps de ses premiers possesseurs. On a voulu la fermer dans le courant du XIXe siècle : le peuple romain manifesta un tel mécontentement qu'il fallut revenir sur cette décision. Enfin, très récemment, la villa a été acquise par l'Etat et réunie par un pont aux anciens jardins du *Pincio*. Rome s'est créé ainsi, non loin de ses quartiers les plus fréquentés, la grande promenade qui lui manquait (3) ; certaines capitales en possèdent de plus vastes : aucune sans doute n'en offre de plus accueillante, de plus variée, de plus réellement belle.

---

(1) Par Camporesi et Moore, selon Percier et Fontaine.
(2) Les jardins couvrent 70 hectares au moins.
(3) Car si les possesseurs de la villa Pamfili consentent, une partie de l'année, à ouvrir leurs jardins à la société romaine qui s'y promène en voiture, ce n'en est pas moins encore une propriété particulière.



Hélio Paul et Vigier, Paris.

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts Paris.

PLAN GÉNÉRAL DE LA VILLA BORGHESE ET DE SES ABORDS



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

FONTAINE DES CHEVAUX MARINS



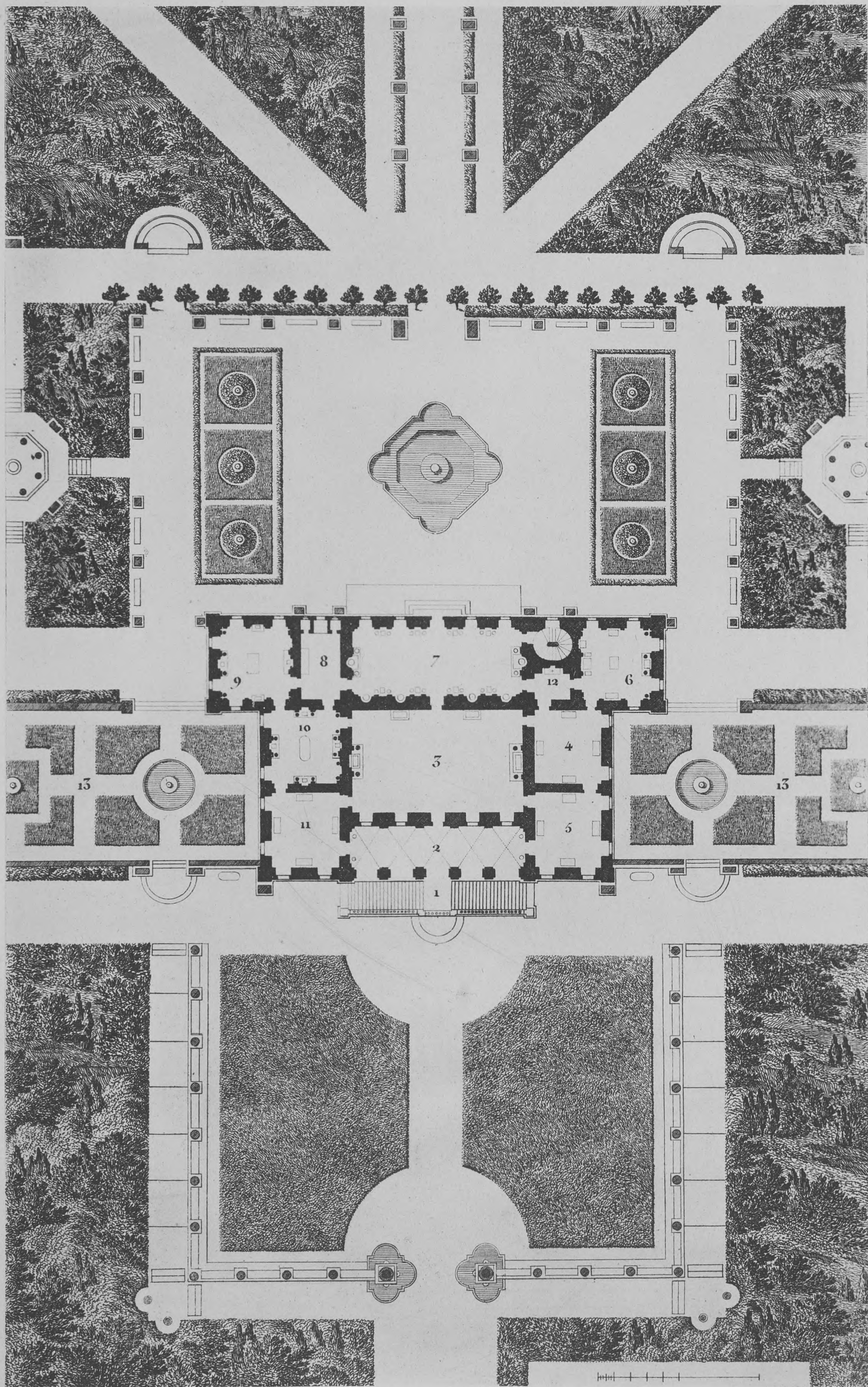
Cliché Mossioni - Hélio Paul et Vigier Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.*

BALUSTRADES A L'ENTRÉE DU CASIN



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

L'ENTRÉE DE LA COUR D'HONNEUR



Hélio Paul et Vigier, Paris — *A. Vincent 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

PLAN DU CASIN, D'APRÈS PERCIER ET FONTAINE



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris.
A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

LE CASIN



A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts Paris

FONTAINE EN ARRIÈRE DU CASIN



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

FRAGMENTS DÉCORATIFS DANS LE JARDIN PRIVÉ



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris
A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

L'ILE D'ESCULAPE



Cliché Moscioni



Cliché Alinari - Hélio Paul et Yiger, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

DEUX FONTAINES



Cliché Moscioni

ALLÉE DU TEMPLE DE DIANE



Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

FONTAINE SOUS BOIS, AUX ABORDS DU CASIN



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

MUR DÉCORÉ



COPIE DE FRAGMENTS ANTIQUES : LE TEMPLE DE FAUSTINE



Clichés Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

LOGE ET FONTAINE DES LIONS



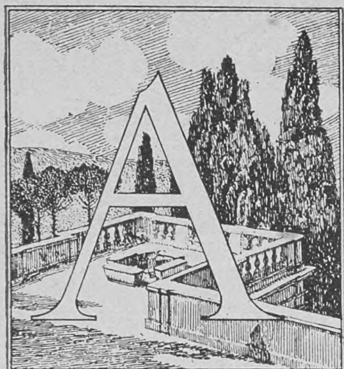
LA PINETA



Clichés Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

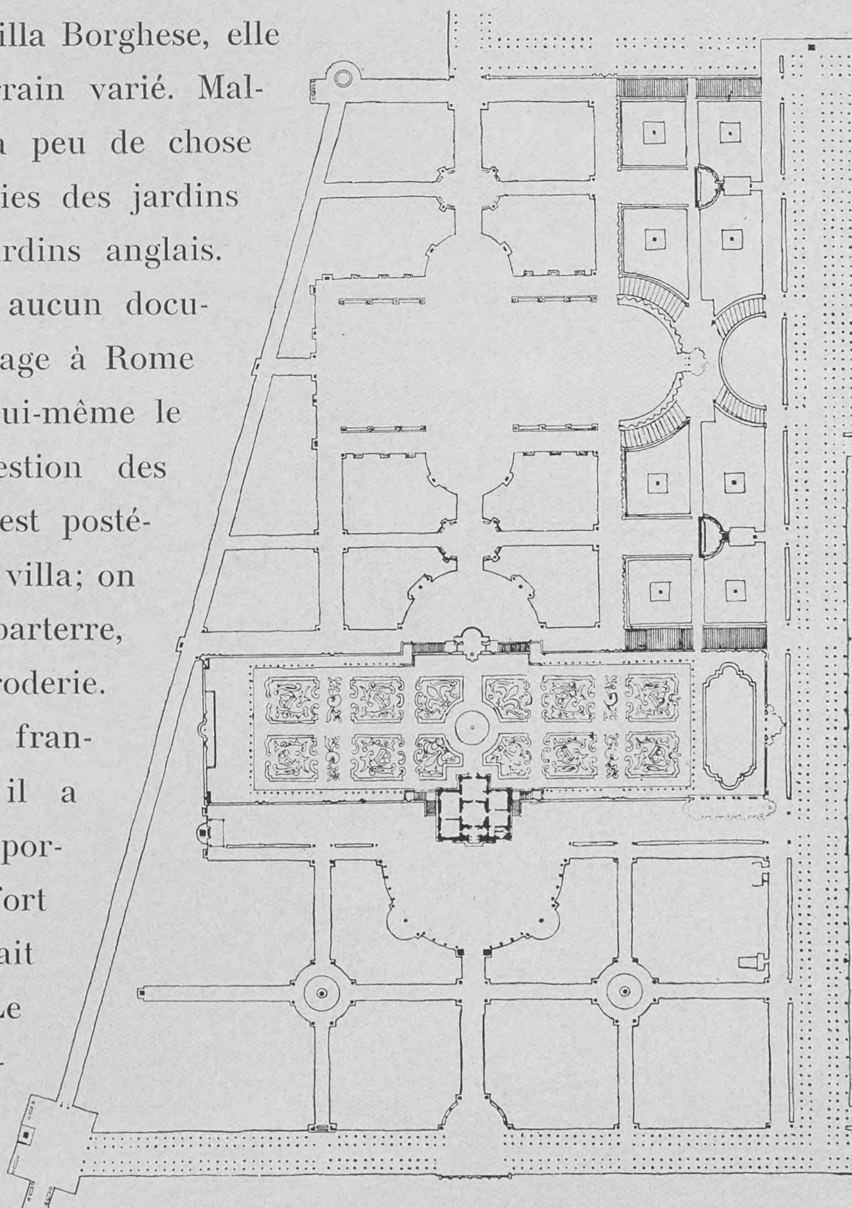
L'HIPPODROME ET LA PINETA

PL. 44 A 50. — VILLA DORIA-PAMFILI



une courte distance de l'Acqua Paola et de la Porte Saint-Pancrace, au sud-ouest de Rome, se trouvent les jardins de la villa Pamfili, rivale de la villa Borghese, et fondée une trentaine d'années plus tard.

Cette très grande propriété, située sur le revers du Janicule, à l'emplacement supposé des anciens jardins de Galba, est en fait la création d'une femme : de cette Olympe Pamfili qui exerça pendant les onze années du pontificat d'Innocent X une sorte de régence ou de demi-royauté. Agée de cinquante ans et deux fois veuve lorsque le cardinal, frère de son second mari, fut élu au Conclave de 1644, elle sut prendre sur son beau-frère un ascendant si considérable qu'il lui permit, en toutes circonstances, de se faire rendre les mêmes honneurs qu'à lui. Assez âpre au gain, elle réalisa pour elle et les siens une fortune puisée aux bénéfices de l'Eglise, et c'est pour son fils Camille, notamment, qu'elle fit construire et disposer la belle villa qui nous occupe, sur les dessins d'Alexandre Algardi, de Bologne. A la mort d'Innocent X, Olympe Pamfili fit montre d'une énergie toute virile pour conserver une part de son autorité, mais elle fut exilée par Alexandre VII.



La villa date de 1648 environ. Comme la villa Borghese, elle est fort grande, riche en beaux arbres, et de terrain varié. Malheureusement, si les abords du casin ont gardé à peu de chose près leur disposition première, d'importantes parties des jardins ont été sacrifiées, au XIX[e] siècle, à la mode des jardins anglais. Une tradition qui, du reste, ne paraît s'appuyer sur aucun document sérieux, veut que Le Nôtre, lors de son voyage à Rome en vue de la création de Versailles, ait dessiné lui-même le parc de la villa Pamfili. Il ne saurait être question des plans originaux, puisque le voyage de Le Nôtre est postérieur de trente ans au moins à la fondation de la villa; on limite parfois son rôle à la transformation du parterre, primitivement fort simple, en arabesques de broderie. Il ne semble pas certain que le grand paysagiste français ait eu, même ici, à exercer ses talents ; il a bien exécuté à Rome des travaux sans grande importance, mais il ne disposait en somme que de fort peu de temps. Il est amusant de penser qu'on ait pu s'autoriser de ce détail pour attribuer à Le Nôtre, dans un élan de patriotisme ingénu, *l'invention* du jardin italien (1). Son œuvre suffit parfaitement à sa gloire.

La villa Pamfili est passée à la famille Borghese, puis aux Doria, par diverses alliances. L'élé-

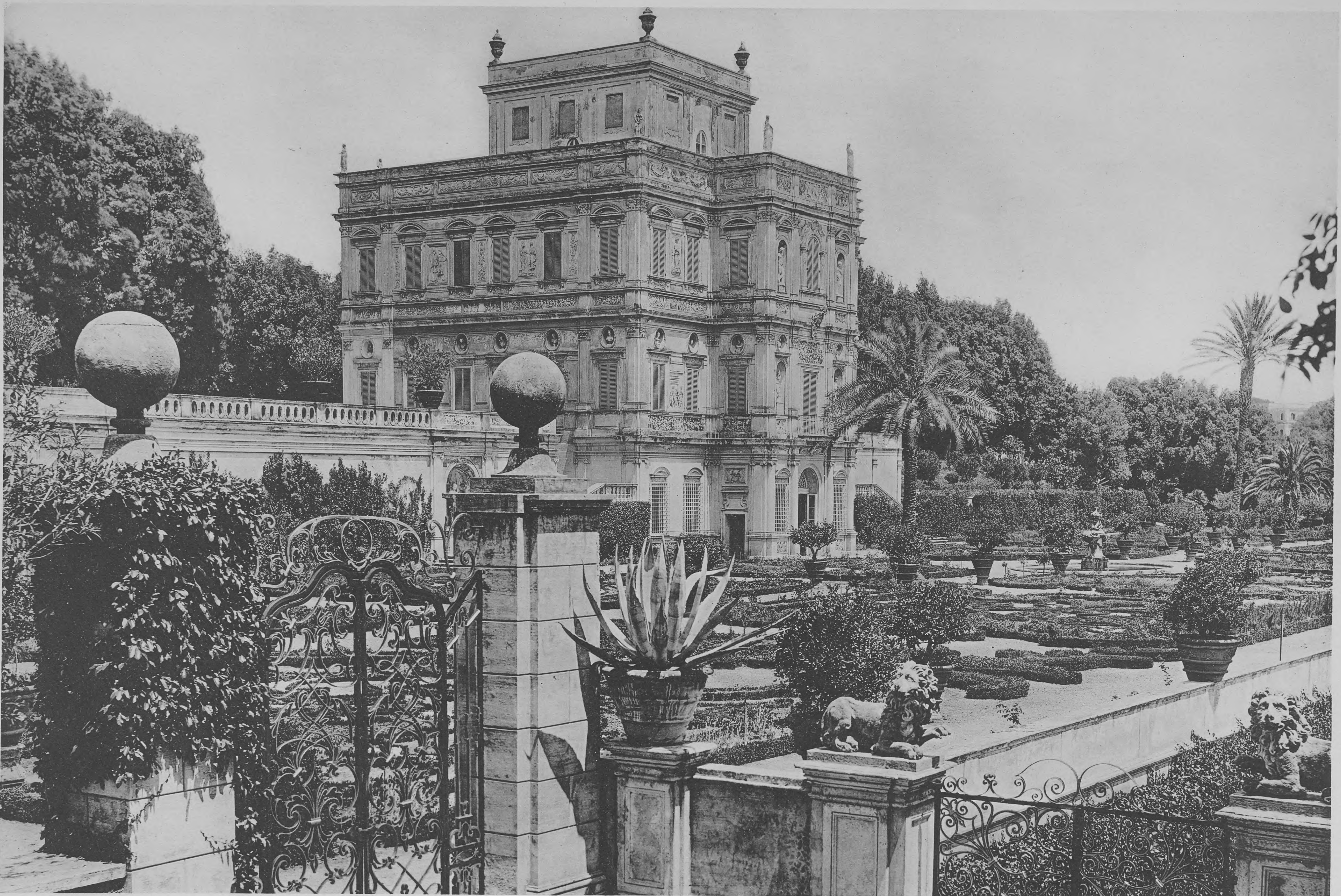
(1) On a bien parlé de la collaboration de Le Nôtre à la villa Albani, commencée après sa mort.

gance du casin, la richesse du parterre et de sa double terrasse, la variété des grands arbres, enfin la beauté des vues sur Saint-Pierre et la Campagne lui ont mérité depuis longtemps le surnom de « *Belrespiro* ». Nous retiendrons le caractère classique des éléments que la main des hommes a respectés : le casino et ses parterres forment avec l'hémicycle un exemple très typique de ce genre de compositions. La villa est d'ailleurs assez souvent ouverte au public; ce n'est pas l'un des moindres attraits d'une ville qui n'en manque certes pas.



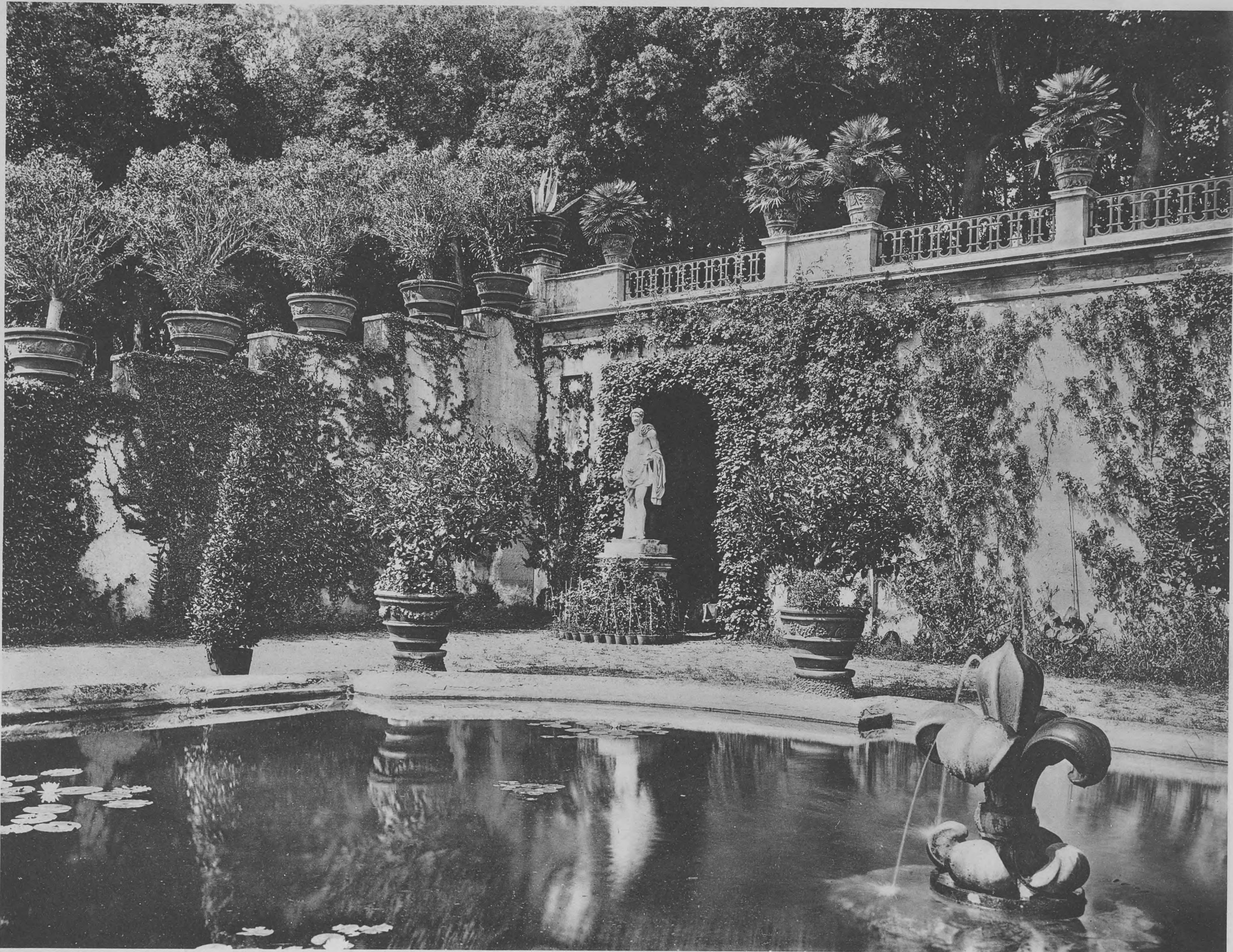
Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.*

LE PARTERRE ET LE CASIN



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Ygier, Paris. *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.*

LE CASIN



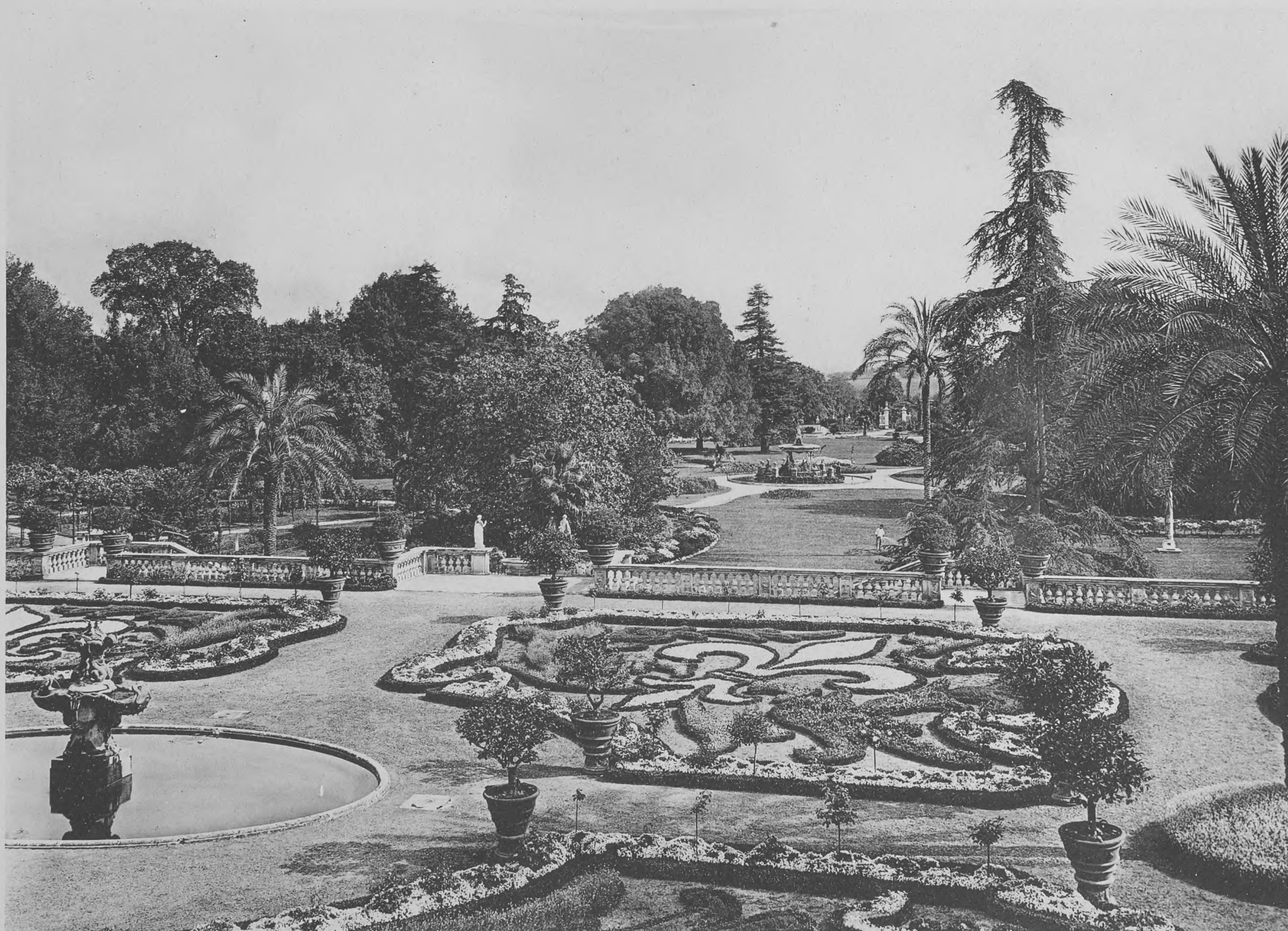
Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris
A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

VASQUE ET TERRASSE A L'EXTRÉMITÉ DU PARTERRE



Cliché Moscioni

LA VUE SUR SAINT-PIERRE (du point A du plan)



Cliché Alinari - Hélio Paul et Yiger, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

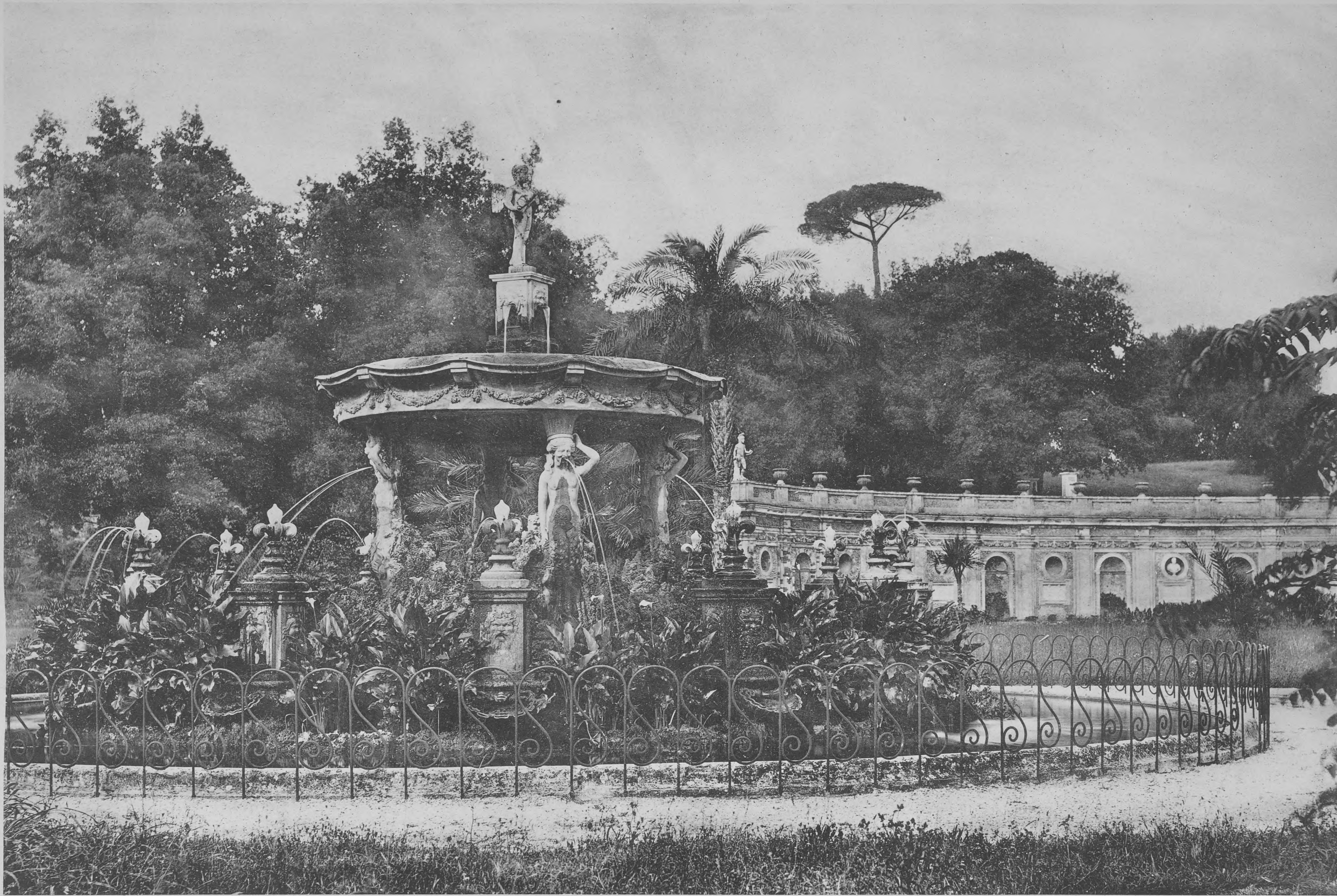
VUE PRISE DANS L'AXE DU CASIN



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

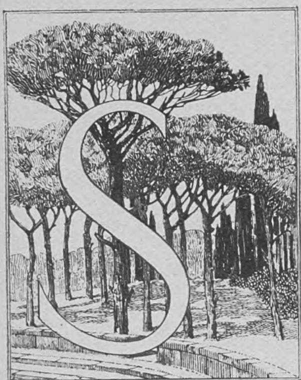
TERRASSE ET SALLE FRAICHE SOUS LE PARTERRE DE BRODERIE



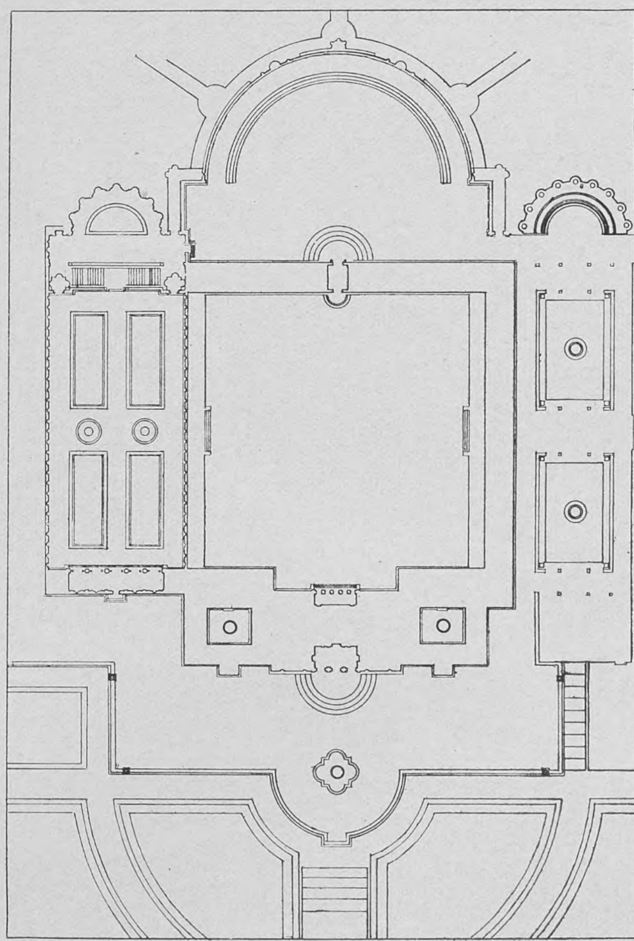
Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris. A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

FONTAINE CENTRALE DU JARDIN INFÉRIEUR

PL. 82 A 84. — VILLA MONDRAGONE



SEPT cents mètres à peine séparent, à vol d'oiseau, cette villa de la précédente, et dans la vue d'ensemble de la planche 75 on distingue nettement, au-dessus de la villa Falconieri, la grande habitation de la villa Mondragone dominée elle-même, quinze cents mètres plus loin, par le pittoresque village de *Monte Porzio*. On a noté souvent que cette énorme construction avait un faux air de Caprarole : peut-être est-ce pour cette raison qu'on attribue à Vignole au moins le beau portique du parterre enclos de murs, bien que ce grand architecte soit mort dès 1573 et que la fondation de la villa ne remonte qu'à six années plus tôt. C'est, en effet, en 1567 que le cardinal Altemps fit dresser les plans de cette importante résidence par *Martino Lunghi*. Les travaux étaient loin d'être achevés en 1572 lorsque le cardinal Buoncompagno devint pape sous le nom de Grégoire XIII : par une sorte de courtisanerie assez en vogue à cette époque, le cardinal Altemps fit sculpter partout le dragon qui figurait dans les armes du pontife et adopta pour la villa son nom de *Mon Dragone*. Elle appartint plus tard au pape Paul V Borghese qui la compléta, de concert avec son neveu Scipion Caffarelli, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler (1). Giovanni Fontana, Ponzio et Fiammingo, Rainaldi, travaillèrent successivement à l'achèvement de cet ensemble de constructions qui se développe autour d'une cour de presque cent mètres de côté. La fontaine de la grande terrasse en hémicycle, qui domine un admirable panorama au premier plan duquel s'étend, sur une distance considérable, une longue allée de cyprès, est due à Giovanni Fontana ainsi que les quatre grandes colonnes décoratives, dont une au moins masque très heureusement la cheminée des cuisines situées au-dessous de la terrasse. La décoration du jardin enclos de murs situé sur l'un des côtés de la cour est d'une robuste architecture qui rappelle la manière de Michel-Ange ou celle du casin de Caprarole ; le portique, dont les colonnes ioniques portent des chapiteaux qui rappellent ceux du Capitole romain, l'hémicycle qui entoure le bassin surélevé sont des motifs d'une belle venue, qui ne seront pas sans influencer plus tard l'architecte d'Alexandre Albani.



La villa Borghese, contiguë, fut donnée au pape Paul V qui projeta de relier les deux résidences pour n'en faire qu'une seule composition. Nous en retiendrons la belle porte représentée sur la planche 84 et qui est due probablement à l'architecte Girolamo Rainaldi.

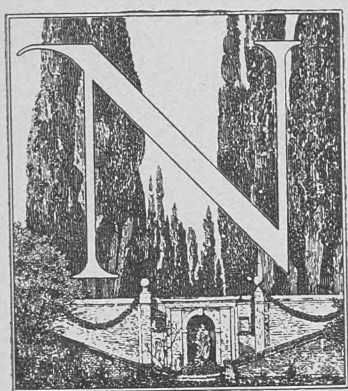
(1) Voir notice de la planche 30.



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris.
A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

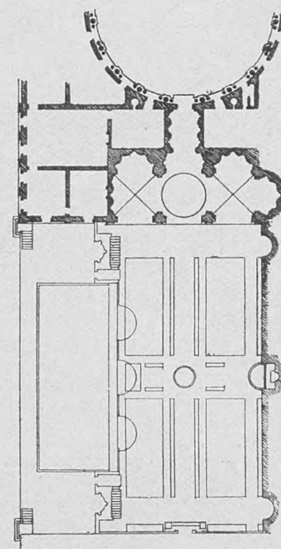
LA CASCADE

PL. 51 A 54. — VILLA MADAMA



ous ne saurions nous dispenser, en parlant des grandes villas romaines, de donner une idée du bel ensemble entrepris sur les ordres du cardinal Jules de Médicis, qui fut plus tard le pape Clément VII, de cette *Villa Madame* dont on ne possède, hélas! que des restes peu importants, situés à trois kilomètres environ au nord de Saint-Pierre, sur les pentes du mont *Mario*.

Il y a, dans leur disposition actuelle, quelque chose qui fait songer à la calme résidence des Médicis à Fiesole (Voir pl. 124.) Mais la villa Madame n'a été qu'à peine commencée, et le projet d'achèvement présenté par Percier et Fontaine (pl. 51) donne l'impression d'un ensemble monumental autrement pompeux que le modeste casin élevé pour Cosme de Médicis par Michelozzo.



On pourra se rendre compte par le croquis ci-contre de la faible partie de cet ensemble qui a reçu un commencement d'exécution. Tout au moins cette partie comprend-elle un morceau particulièrement apprécié : la grande loge, jadis ouverte, décorée de stucs inestimables par Jean d'Udine et Jules Romain.

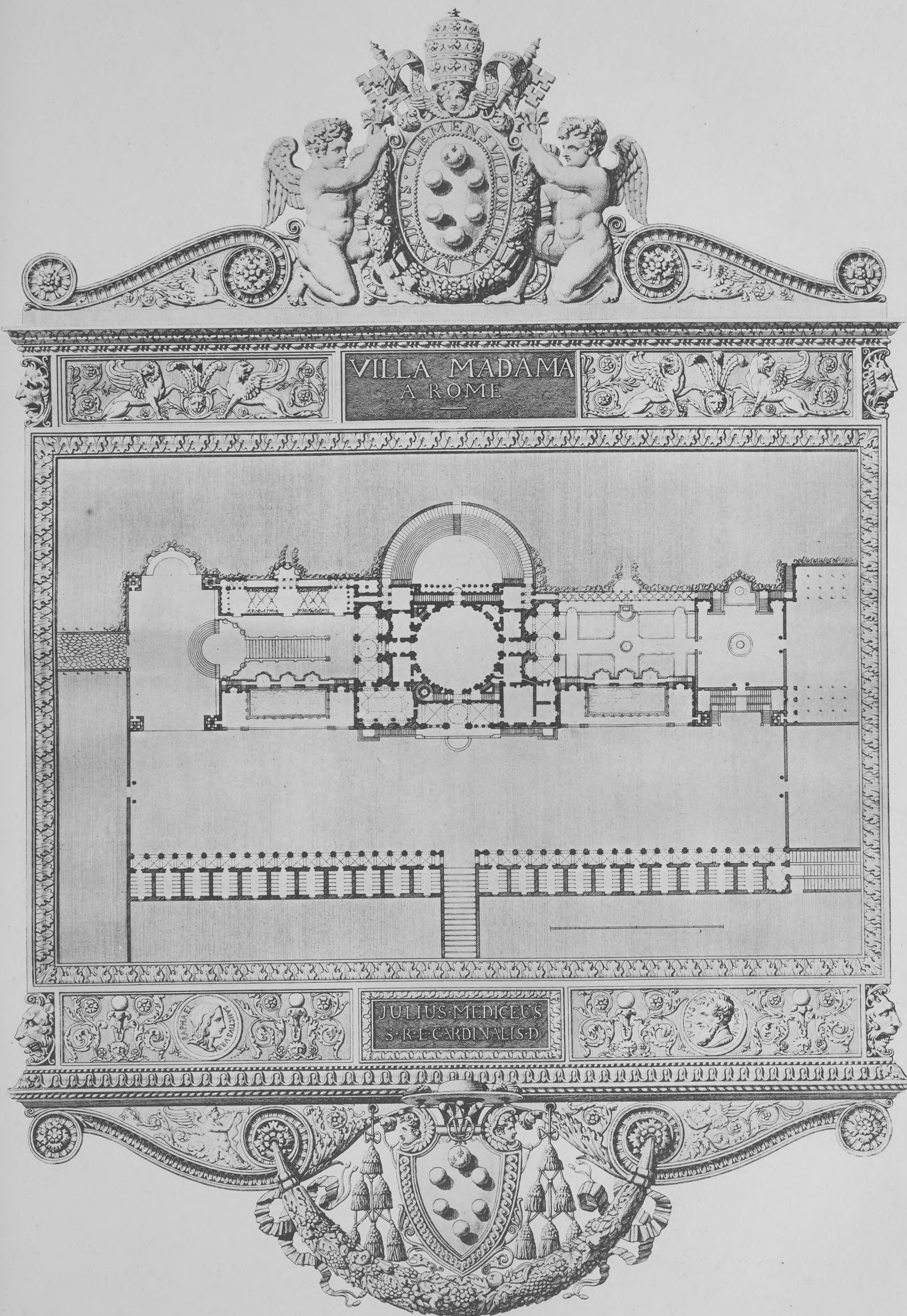
C'est à ce dernier artiste que Vasari attribue la composition de l'ensemble. Mais on a toujours mis en avant le nom du grand Raphaël comme celui de l'architecte de cette intéressante villa. On n'ignore d'ailleurs pas que Raphaël se bornait généralement à fournir les premiers dessins des constructions qui lui étaient demandées, en laissant à d'autres le souci d'en préciser les détails et d'en surveiller l'exécution. Il se peut ainsi que Jules Romain ait fait plus que de travailler ici comme un simple décorateur : c'est ce qui lui arriva, en tout cas, au palais du Té, à Mantoue.

Ces travaux datent du pontificat de Léon X, cousin germain du cardinal Jules (1). La partie construite de la villa appartint par la suite à l'infante Marguerite de Parme, fille de l'empereur Charles-Quint, qui portait le titre de *Madame*. C'est ainsi que ce nom est demeuré attaché aux restes pauvrement entretenus de cet agréable *casino* et d'une partie de la cour circulaire projetée. La beauté des stucs de la loge rachète, d'ailleurs, amplement, le délabrement de certaines parties laissées un peu mélancoliquement à l'abandon (2).

---

(1) Léon X, fils de Laurent le Magnifique, fut pape de 1513 à 1522; Clément VII, de 1523 à 1534.

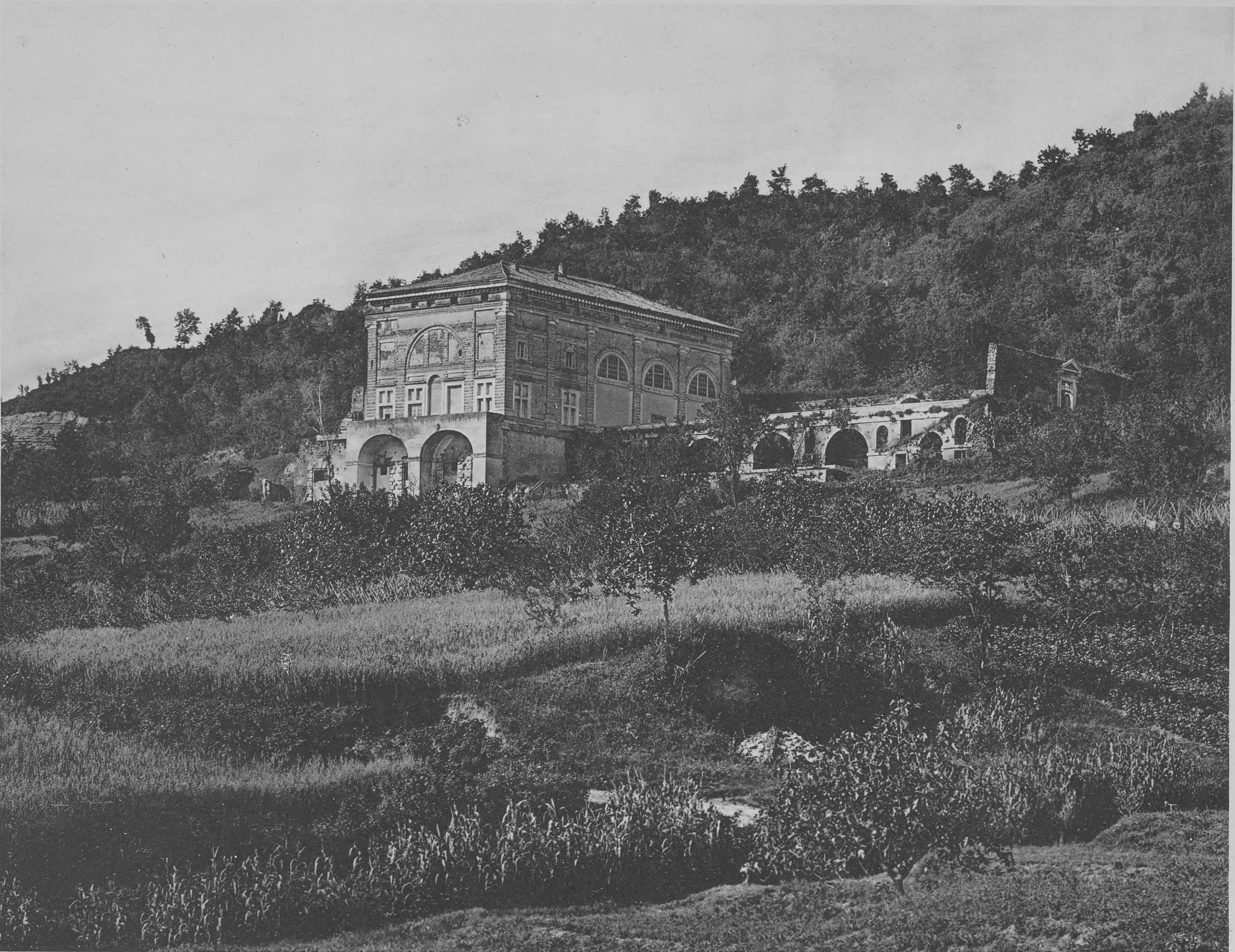
(2) Il serait question actuellement d'une restauration plus ou moins importante : dans des travaux de ce genre la *mesure* est malheureusement assez difficile à apprécier.



Hélio Paul et Vigier, Paris

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

PLAN RESTAURÉ. D'APRÈS PERCIER ET FONTAINE



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier Paris. *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.*

VUE D'ENSEMBLE



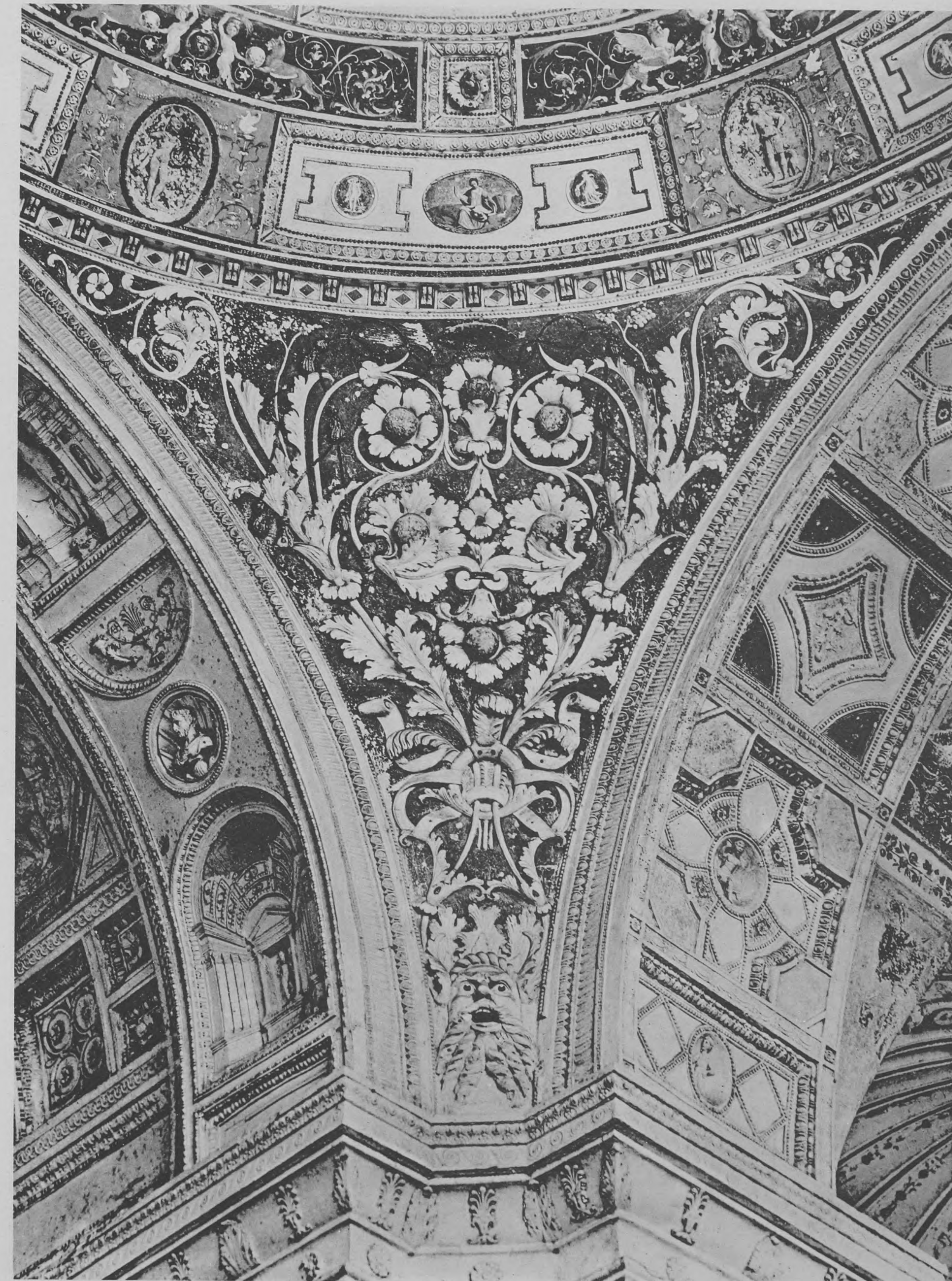
FAÇADE DU CASIN DU COTÉ DE LA LOGGIA



Clichés Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

INTÉRIEUR DE LA LOGGIA



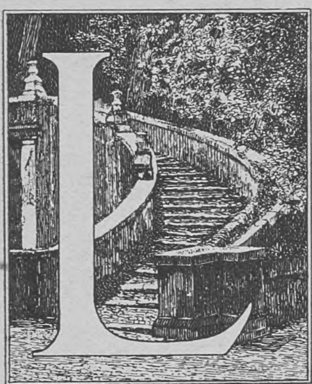


Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris.

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

DÉTAILS DES STUCS DE LA VOUTE

PL. 55 A 66. — VILLA D'ESTE, A TIVOLI



LA villa d'Este, si universellement connue, est sans doute l'une des premières qui furent construites par les cardinaux du Saint-Siège au delà de la campagne romaine. Elle fut commencée en 1540 pour l'archevêque de Cordoue, mais elle devint presque de suite la propriété du cardinal Hippolyte d'Este qui y fit de grands embellissements. On pense qu'elle fut construite par Pirro Ligorio et que les jardins furent achevés plus tard par Giacomo della Porta.

La qualité maîtresse de cette belle composition est d'exprimer d'une façon aussi nette la configuration même du terrain; aussi bien n'est-ce pas le moindre mérite de la plupart des jardins italiens. Mais la pente très prononcée de la montagne, qui n'exige pas moins de huit niveaux différents (1) depuis la charmante loge adossée à la villa (Pl. 63) jusqu'aux bassins de la terrasse inférieure (2), a donné lieu ici à une surprenante variété de mouvements et d'effets obtenue par les dispositions les plus simples. Le jardin est composé en majeure partie de beaux cyprès et d'arbres toujours verts ; nulle part d'ailleurs une vue trop étendue ne vient nuire à l'harmonie de l'ensemble : pour découvrir vers le sud-ouest les grandes lignes de l'horizon romain, il faut pénétrer sous la loge A, à l'extrémité de la terrasse du haut. Autant de caractéristiques du jardin italien de la Renaissance.

Une dérivation de l'Anio, répandue à travers les bosquets par l'adroite fantaisie de l'ingénieur Olivieri, alimente une profusion de cascades, de fontaines et de jets d'eau. La fraîcheur, l'humidité continuelle qui en résultent n'ont pas été sans causer — avec l'abandon — d'irréparables dommages aux stucs et aux rocailles, à ce qui constitue l'architecture de ces beaux jardins. Mais peut-être leurs détails *baroques* nous plairaient-ils moins dans un parfait état de conservation : si certaines dispositions ont une réelle ampleur, comme celle de la double rampe en hémicycle qui entoure la Fontaine des dragons (Pl. 56, 57), le temps, même là, n'est pas sans avoir apporté quelque charme : la plupart des visiteurs n'emportent de la villa d'Este que le souvenir d'une ruine romantique envahie par une végétation exubérante. S'il n'est pas impossible, grâce à quelques estampes anciennes, de se représenter quel pouvait être l'aspect des jardins à l'époque où les arbres n'interceptaient pas la vue de tous côtés, nous avons bien de la peine à imaginer le charme de Tivoli en faisant abstraction de ces stucs dégradés, de l'empreinte du temps et de la magnificence des cyprès centenaires. Ce qui n'a pu changer, c'est le murmure des eaux ruisselantes, retombant avec fracas en larges cascades ou gazouillant en minuscules filets dans l'interminable vasque de l'Allée des cent fontaines.

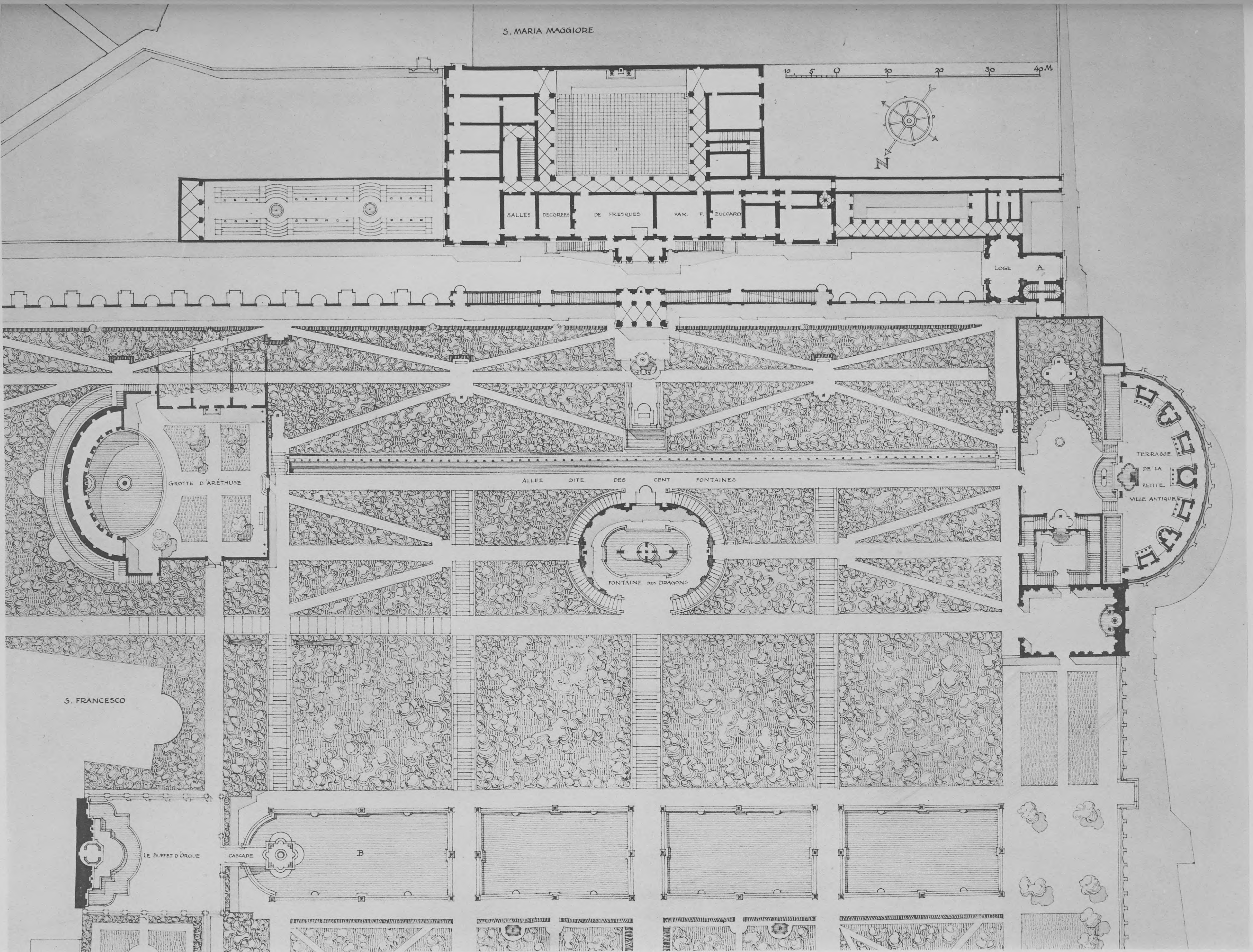
On aimerait à retrouver ici, si près de Rome, la robuste architecture des jardins de Caprarole. A l'Isola Bella, la pauvreté des motifs étonne moins : peut-être leur sait-on gré de rappeler, ne fût-ce que le déclin de la Renaissance dans le paysage assez peu caractérisé du lac Majeur. La fontaine de l'orgue (Pl. 64) est même assez nettement inférieure au château d'eau de l'île, que nous verrons planche 141. Mais on

(1) Nous ne comptons pas la différence de niveau entre la place Sainte-Marie et les salons; au niveau de cette place, qui est aussi celui de la cour, on ne prend l'escalier que pour *descendre* à l'étage principal.

(2) Il est bon de noter qu'il ne subsiste aujourd'hui que trois de ces bassins; le premier, marqué B, a été comblé partiellement et transformé en une sorte de potager fort négligé. La cascade existe encore, mais elle a été modifiée également.

aurait tort d'attacher une importance trop grande au détail de ces fantaisies très libres où les artistes, même les plus purs, se gardaient de conserver la correction un peu hautaine qu'ils réservaient aux palais urbains.

Indépendamment de son pittoresque romantique, la villa d'Este est encore une de celles qui sont susceptibles de nous donner les enseigenements les plus précieux, du fait qu'elle réalise d'une façon complète et définitive un programme, tel qu'il a été envisagé. Partout il y a de la noblesse dans la disposition, nulle part on ne trouverait d'emphase dans le détail des motifs exécutés : c'est le triomphe de la mesure sans que l'ampleur en souffre jamais. Les rampes de l'hémicycle sont caractéristiques à ce point de vue : on a supprimé jusqu'aux balustres : l'enduit, rocailleux et ininterrompu, descend de la main courante jusqu'au sol ; les éléments sont presque pauvres, l'ensemble est délibérément somptueux.



Hélio Paul et Yvger, Paris.

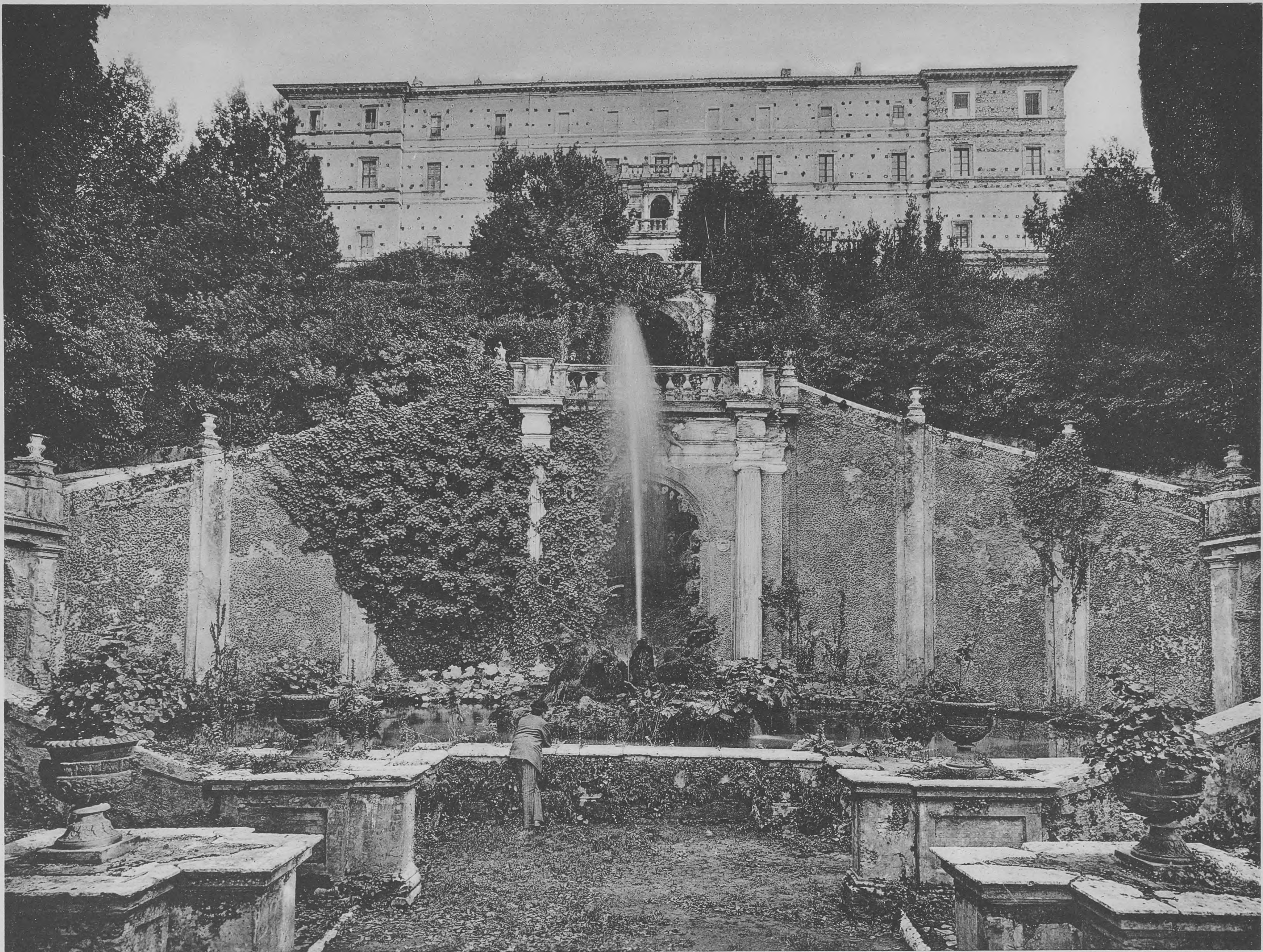
A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

PLAN GÉNÉRAL



Cliché Mosconi - Hélio Paul et Vigier, Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

L'ESCALIER EN HÉMICYCLE (vue prise en C du plan)



Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

LES RAMPES ET LE PALAIS (vus du point C du plan)



Cliché Mascioni - Hélio Paul et Vigier, Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

LA VILLA, VUE DU ROND-POINT DES CYPRÈS



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

LA LOGGIA DU PALAIS



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts Paris*

LES CYPRÈS. VUS DE LA TERRASSE DU PALAIS



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris. A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

BALUSTRADE ET CYPRÈS



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris. A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

L'ALLÉE PRINCIPALE; VUE VERS LE JARDIN INFÉRIEUR



LES ÉTANGS



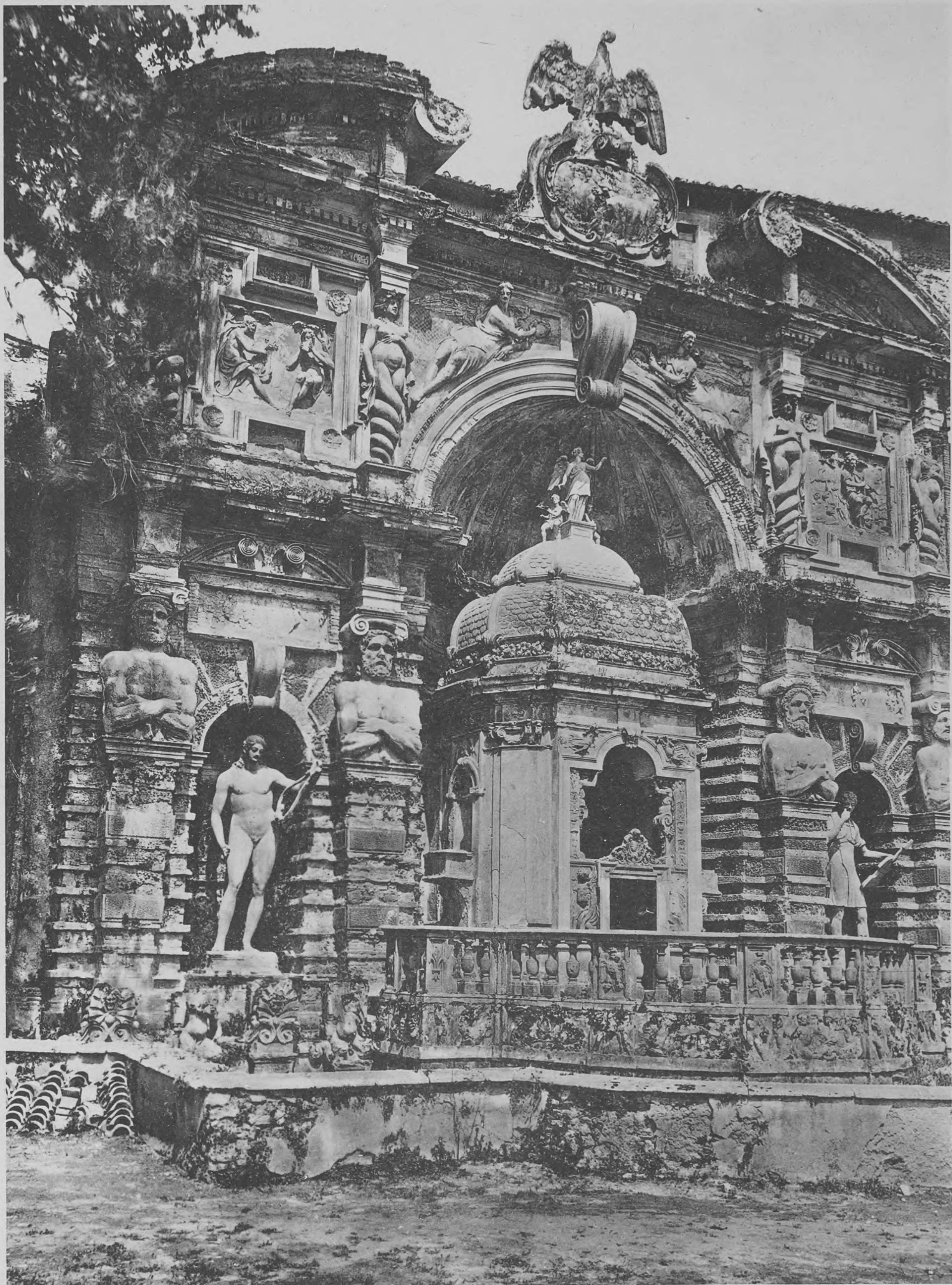
Clichés Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

LA CASCADE ET LA FONTAINE DE L'ORGUE



Clichés Moscioni - Hélio Paul et Yigier, Paris.

MOTIF ADOSSÉ (en D du plan)



A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

FONTAINE DE L'ORGUE HYDRAULIQUE (E)





Clichés Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

DEUX VUES DE L'ALLÉE DES CENT FONTAINES (F)



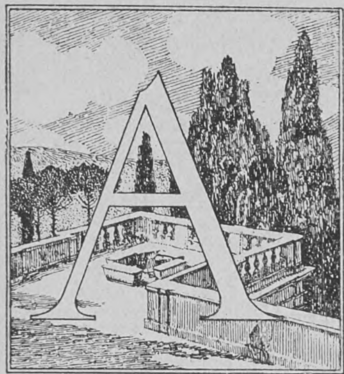
LA STATUE DE ROME



Clichés Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

VUE DES RUINES DE LA "PETITE VILLE ANTIQUE"

PL. 67 A 74. — VILLA ALDOBRANDINI A FRASCATI.



A UN moindre degré peut-être que la ville d'Este, et comme la plupart des grandes villas de Frascati, la villa Aldobrandini est encore un bel exemple de composition à flanc de coteau. On trouvera que la liaison entre les divers étages des terrasses y est moins habilement ménagée, mais il faut bien dire qu'une difficulté nouvelle se présentait, du fait que la villa elle-même, au lieu d'être située à l'une des extrémités du plan, devait en occuper le centre. Les grandes lignes pourtant ne manquent pas de noblesse, et il y a une opposition intéressante entre la majesté des trois avenues qui convergent vers l'entrée principale, l'ampleur du mouvement de la double rampe en hémicycle, et la façon plus intime dont on a traité les parties boisées en arrière de l'habitation.

On a reproché au célèbre *théâtre d'eau* d'être situé un peu trop près de la villa; la pente du terrain ne permettait guère de s'éloigner davantage. De plus, comme on a voulu conserver l'orientation au Nord-Est, il a fallu faire face à la campagne romaine — et de ce côté l'horizon est immense; mais il est aisé de se rendre compte que, des jardins proprement dit, on ne jouit plus que par échappées de ce trop vaste panorama.



PLAN D'ENSEMBLE DES VILLAS DE FRASCATI

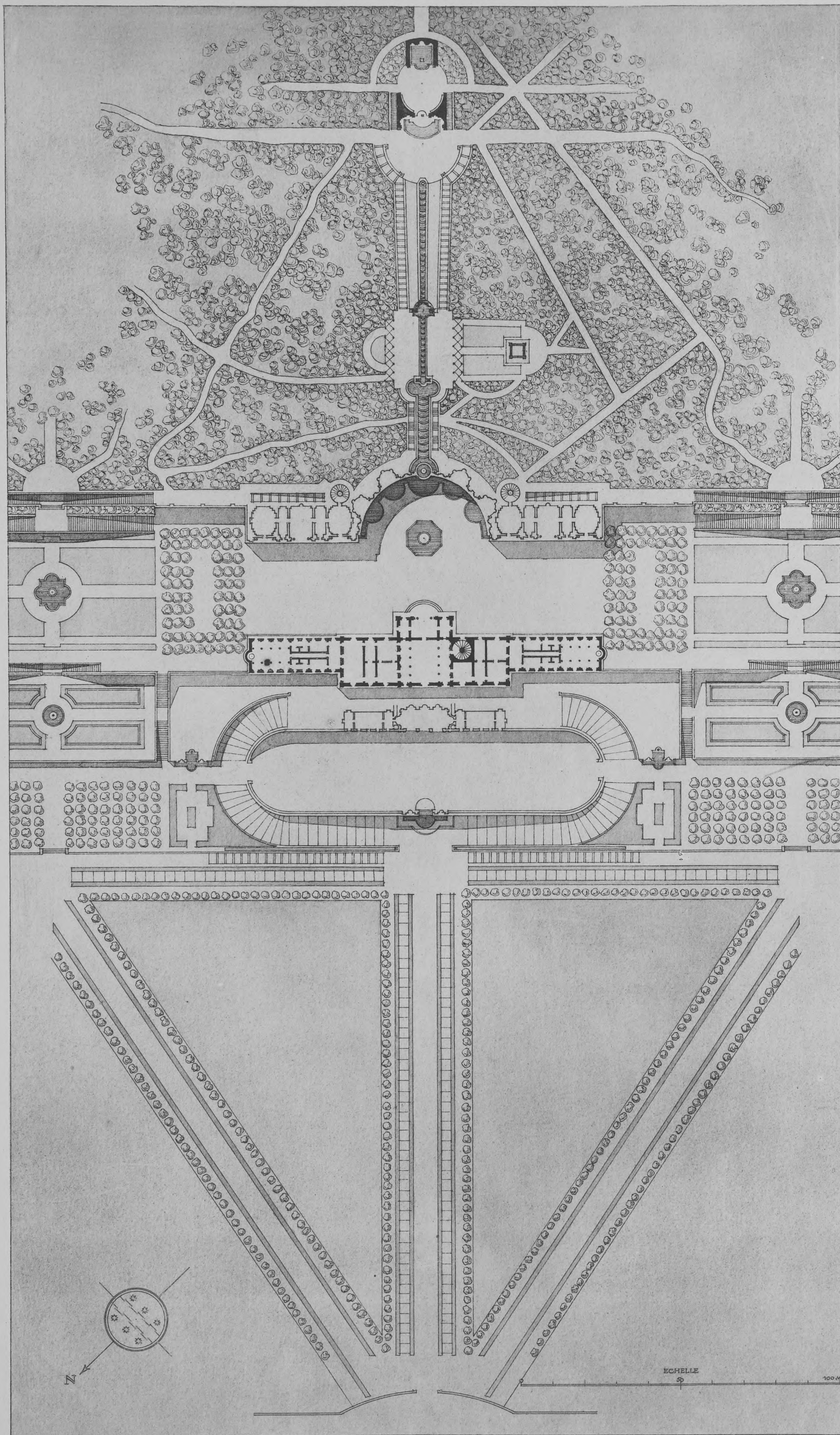
A *Villa Aldobrandini* — F *Villa Falconieri.* — P *Villa Pallavicini.*
B *Villa Borghese.* — L *Villa Lancellotti.* — R *Villa Ruffinella*
C *Couvent des Capucins.* — N *Villa Mondragone.* — T *Villa Torlonia.*

Le théâtre d'eau, qui se développe en demi-cercle sous la terrasse qui domine la villa, comportait une foule de curiosités hydrauliques très en honneur au début du XVIIe siècle : orgues, oiseaux chanteurs, etc. En passant dans une grotte, on était brusquement assailli par une furieuse tempête, avec

assez de pluie, de tonnerre et de vent pour que l'illusion fût parfaite; on y trouvait aussi de ces petits jets d'eau disposés dans le gravier et destinés à arroser les visiteurs sans défiance. Il y eut de ces fantaisies jusque dans la grotte de Thétis, à Versailles; on en voyait encore il y a quelques années à la villa d'Este, dans les ruines de la *petite ville antique* — dont la planche 66 peut donner une idée, mais dont il ne reste rien aujourd'hui.

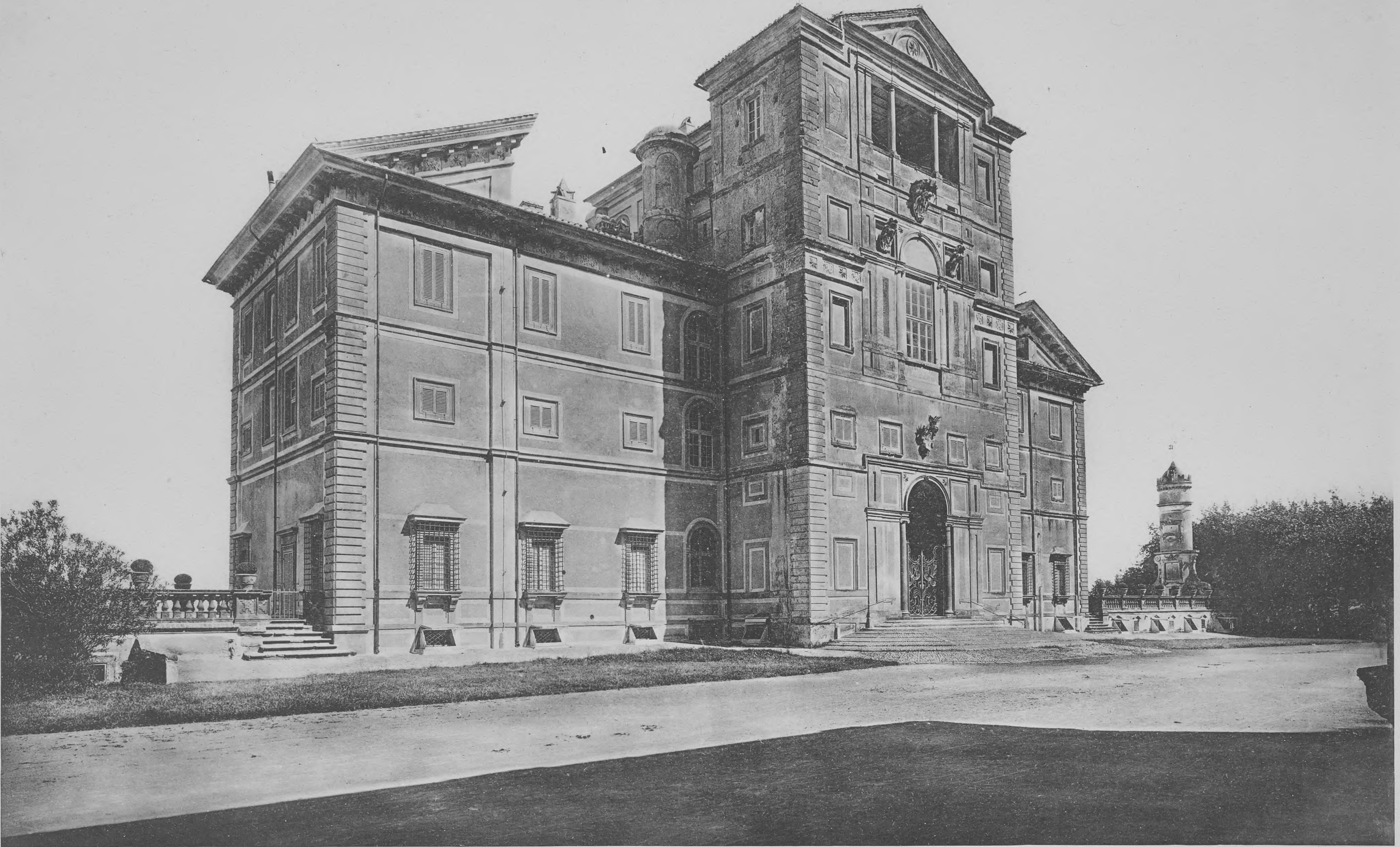
La villa Aldobrandini date de 1598. Elle fut construite par *Giacomo della Porta,* auquel on adjoignit pour les jardins *Giovanni Fontana* et l'ingénieur *Olivieri.*

On a pensé qu'il était intéressant de préciser dans une carte sommaire la position relative des villas les plus importantes qui s'étagent sur les coteaux de Frascati.



Hélio Paul et Vigier, Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

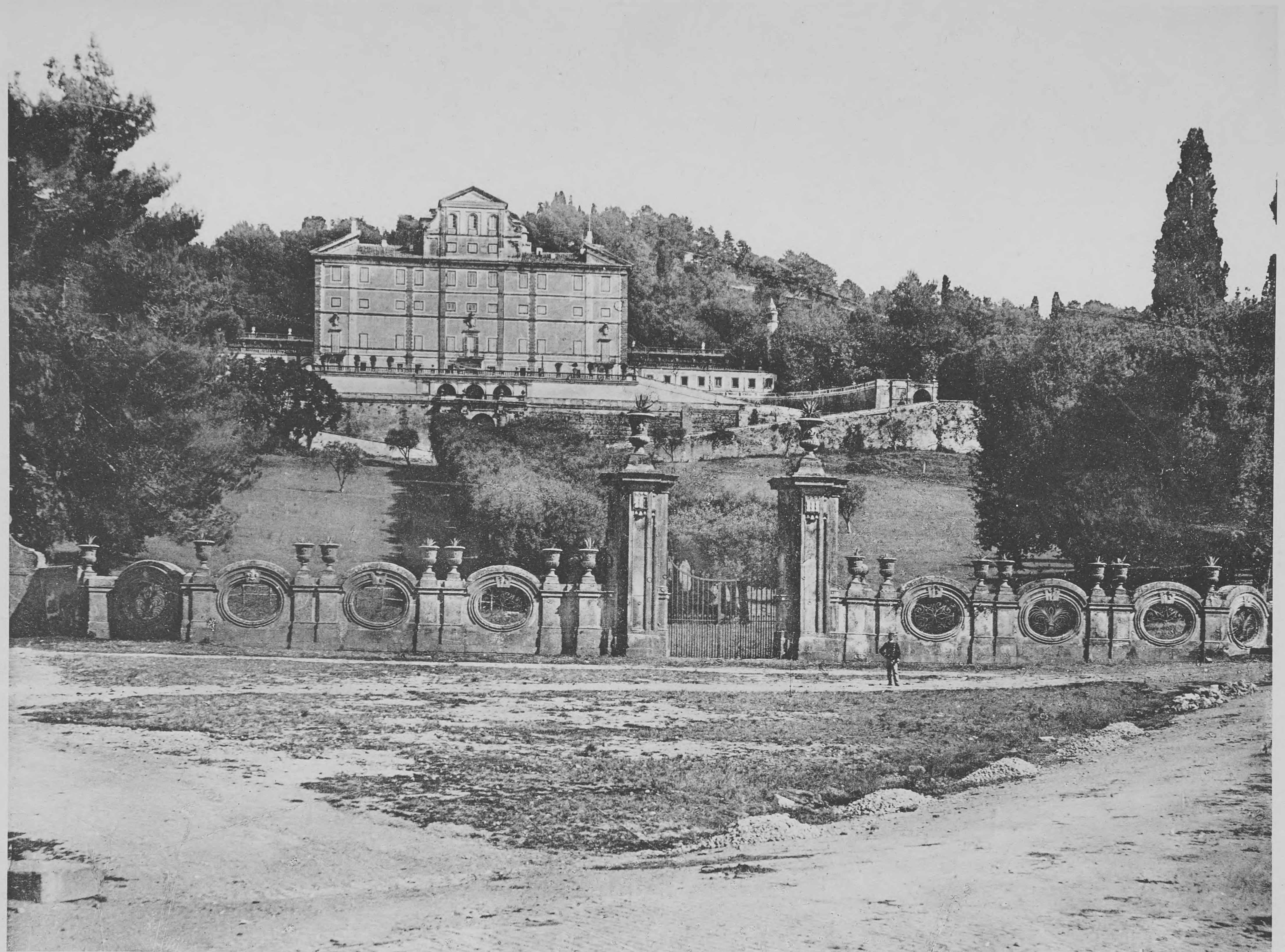
PLAN GÉNÉRAL



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Yigier, Paris

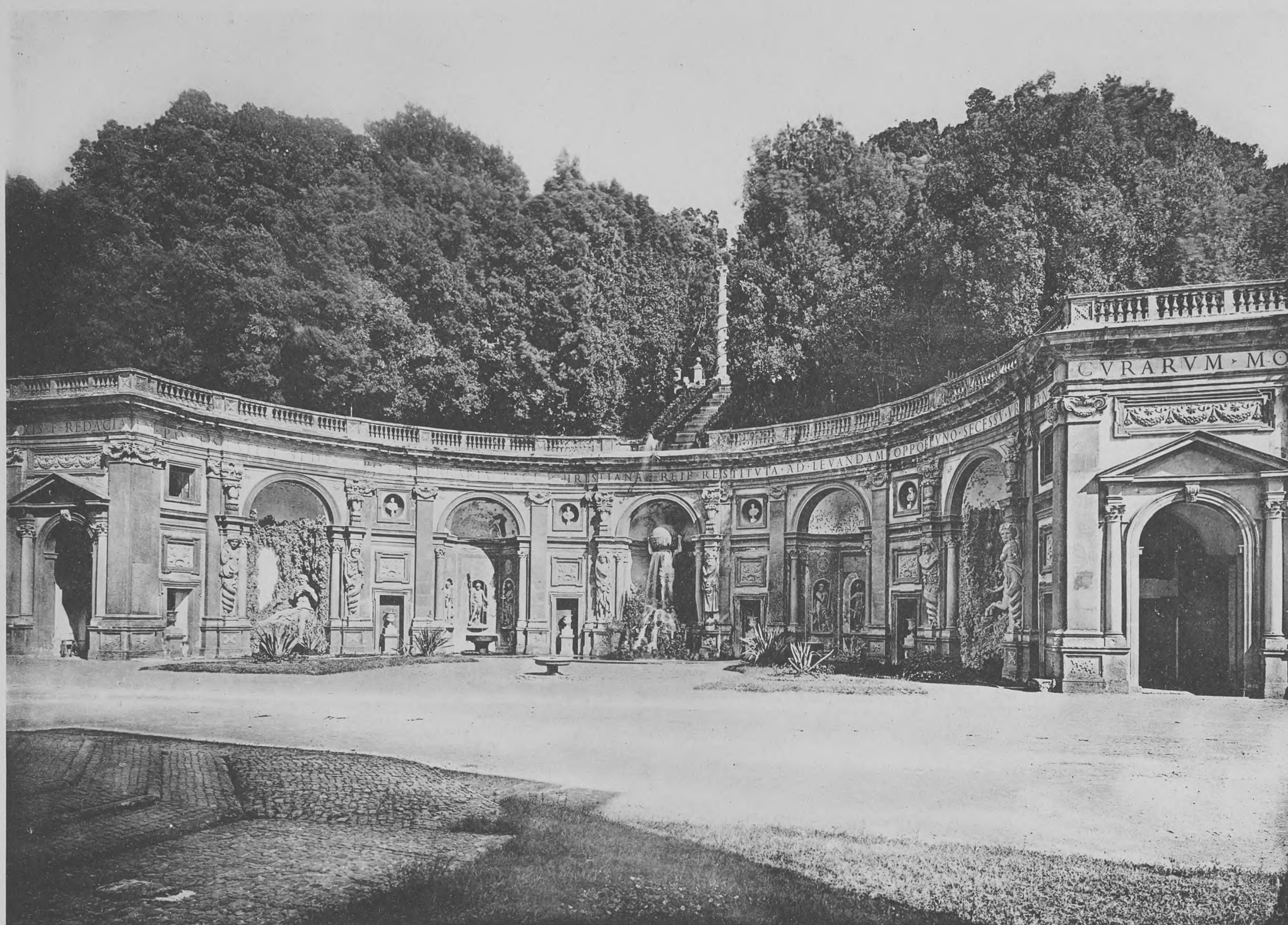
A Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

VUE DU CASIN, PRISE DU THÉATRE D'EAU



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris. *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.*

VUE PRISE DE L'ENTRÉE PRINCIPALE



Cliché Moscioni

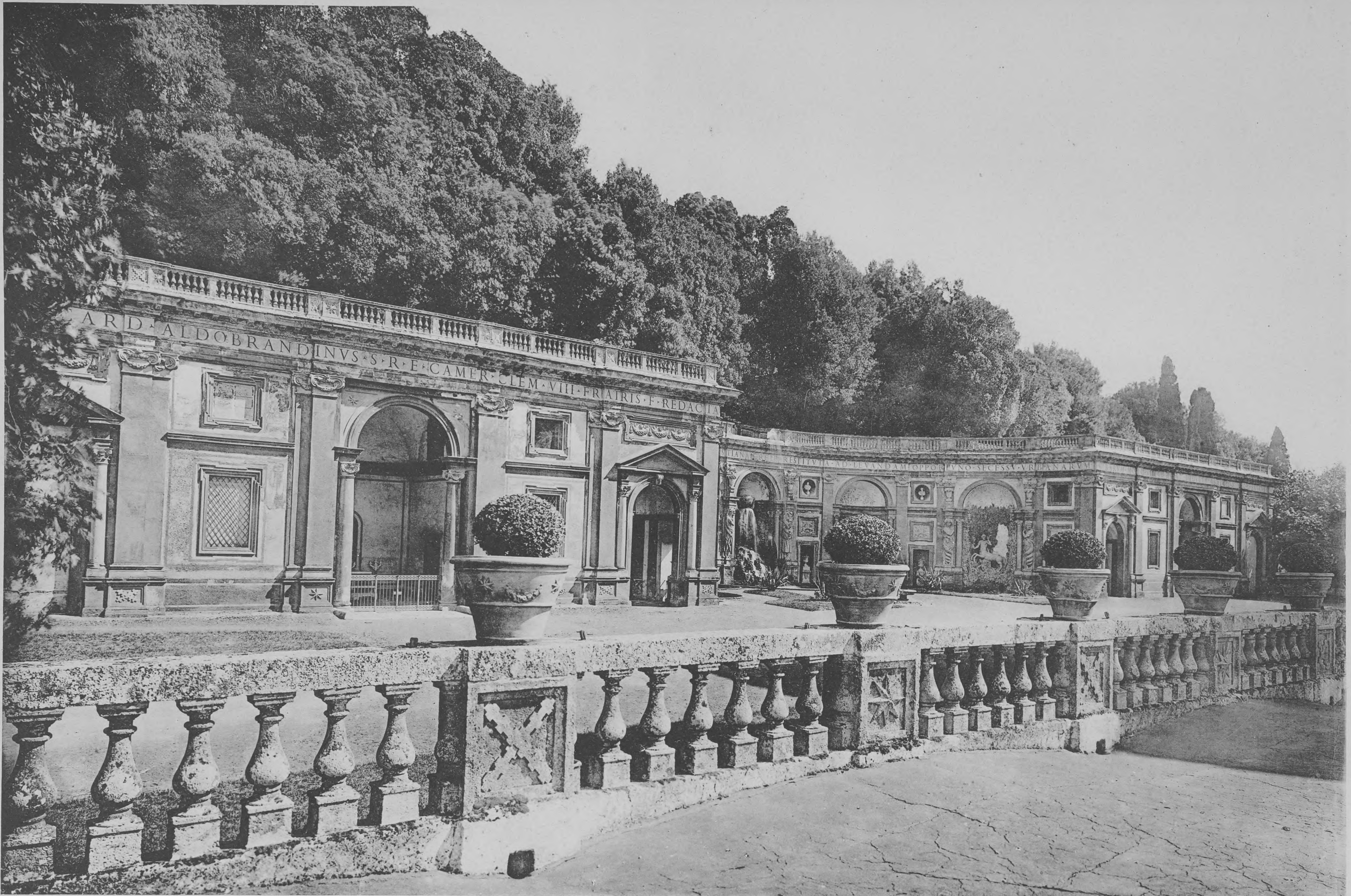
LE THÉATRE D'EAU



Cliché Brogi - Hélio Paul et Vigier, Paris

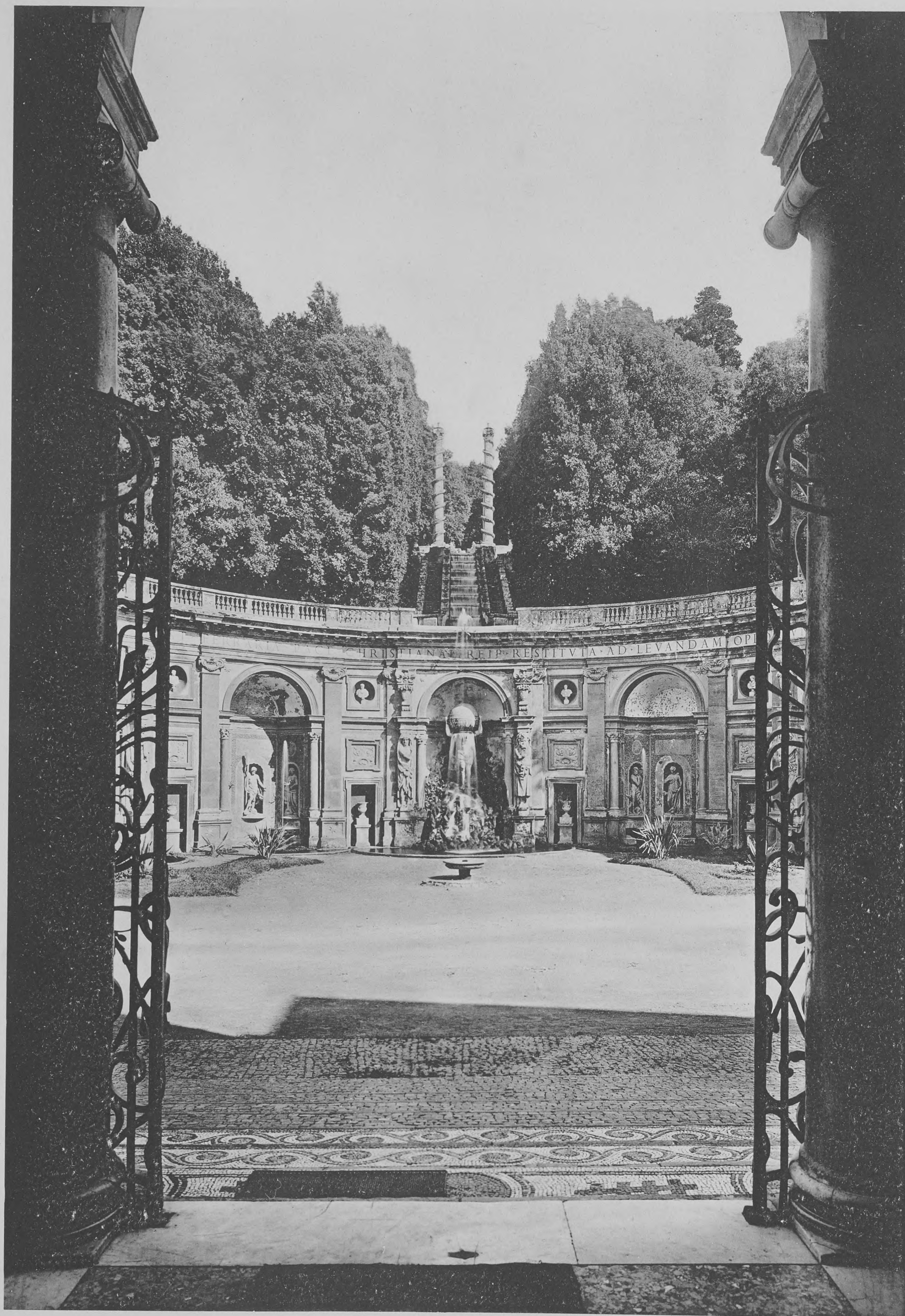
A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

EXTRÉMITÉ DE LA TERRASSE EN HÉMICYCLE



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Yigier, Paris — *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.*

VUE D'ENSEMBLE DE LA TERRASSE EN HÉMICYCLE



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

VUE PRISE SOUS LE VESTIBULE DE LA VILLA





Clichés Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

FONTAINES SUR LA TERRASSE

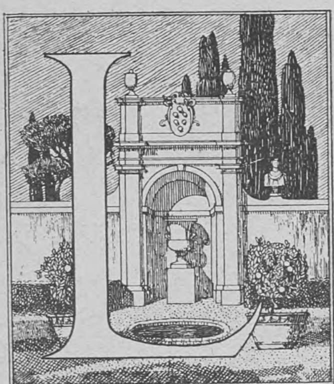


Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

CASCADE DU JARDIN SUPÉRIEUR

PL. 75 A 81. — VILLA FALCONIERI



La villa Falconieri n'est pas la plus remarquable de Frascati : il ne faut y chercher ni la pureté de l'architecture ni les grands effets des terrasses et des parterres fleuris. Mais les arbres sont admirables et cela seul suffit à l'imposer à notre attention. Elle fut fondée à la belle époque, dès le milieu du XVI[e] siècle, par le cardinal Alexandre Rufini, mais pour une raison quelconque la grande habitation que nous pouvons voir aujourd'hui ne date que de 1640. A cette époque, la villa était passée aux mains de la famille des Falconieri qui confièrent à *Borromini* les travaux qu'ils y firent exécuter.

On ne peut guère s'attendre à de la simplicité dès qu'il s'agit d'une œuvre de cet artiste à l'esprit passablement compliqué : et le plan de cette grande villa, dont la façade comporte des avant-corps accentués, manque en effet de ce calme si appréciable que nous trouverons à Mondragone et surtout à la villa Lancellotti. Le détail est insignifiant et l'ensemble a dû, à une époque récente, être restauré d'une façon trop complète, sans mesure et parfois sans discernement. Mais, en avant de l'habitation, et comme de juste vers le point haut du terrain situé à flanc de côteau, se trouve un réservoir entouré de cyprès qui est l'un des sites les plus frappants des jardins de la campagne romaine. On y accède par deux rampes fort simples (*Pl.* 79) auxquelles l'arrière-plan des grands cyprès centenaires prête une grandeur assez inattendue. Qu'on soit, d'ailleurs, sensible ou non au pittoresque romantique, il est impossible de ne pas être impressionné par la beauté du spectacle qui est réservé au visiteur quand il arrive au bord même de ce bassin de modeste étendue. L'intéressante silhouette des vieux arbres se double de leur reflet dans l'eau sombre ; on a parlé souvent de la *magie* des jardins italiens : voici bien l'un des endroits où l'on subit le plus l'influence de ce charme si particulier.

C'est, dit-on, sur l'emplacement de la villa Falconieri, ou de la villa Ruffinella (située un peu plus haut entre Falconieri et Aldobrandini) que se trouvait la maison de campagne de Cicéron, cette villa de Tusculum dont il a parlé si éloquemment.



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris. A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

VUE D'ENSEMBLE DE LA VILLA, ET DE LA VILLA MONDRAGONE AU-DESSUS



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris.

UN PORTAIL



Cliché Alinari

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts Paris

LE CASINO



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris. *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts Paris*

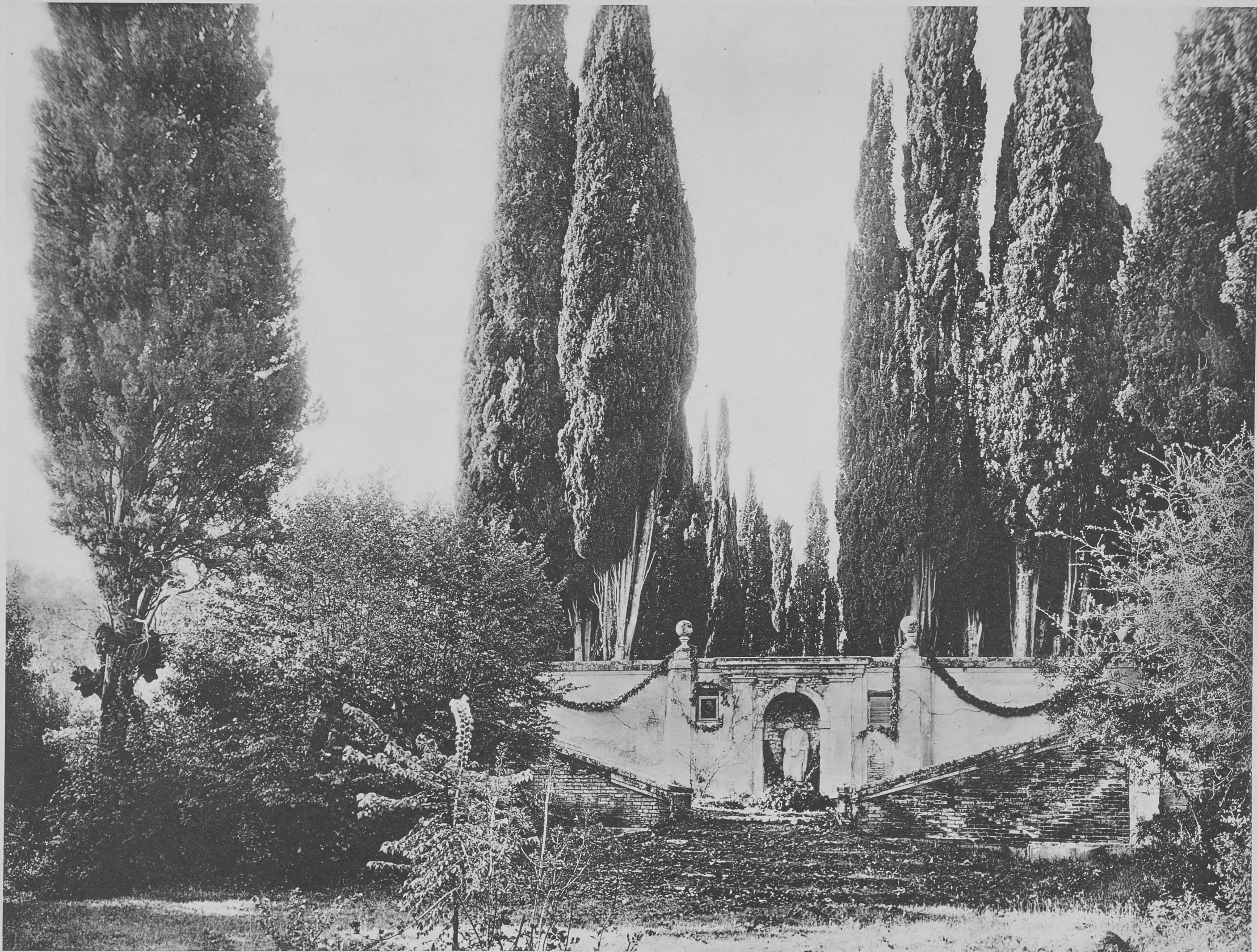
ENTRÉE DES JARDINS



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier Paris

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

LES CYPRÈS ET LE MIROIR D'EAU



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris
A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

RAMPES D'ACCÈS AU RÉSERVOIR



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris. *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts Paris.*

LES CYPRÈS

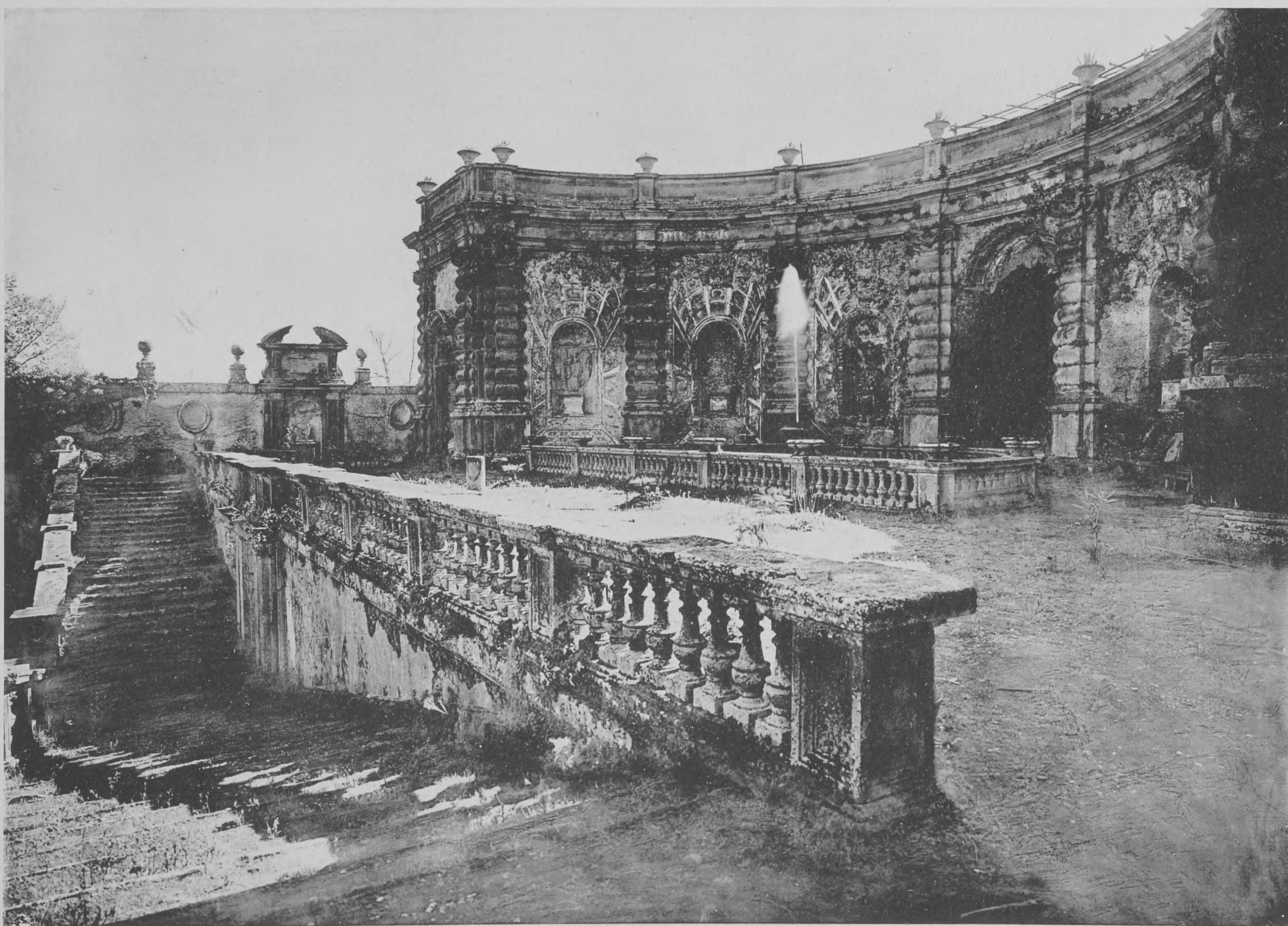


Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris. *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.*

ÉCHAPPÉE SUR LA VILLA MONDRAGONE

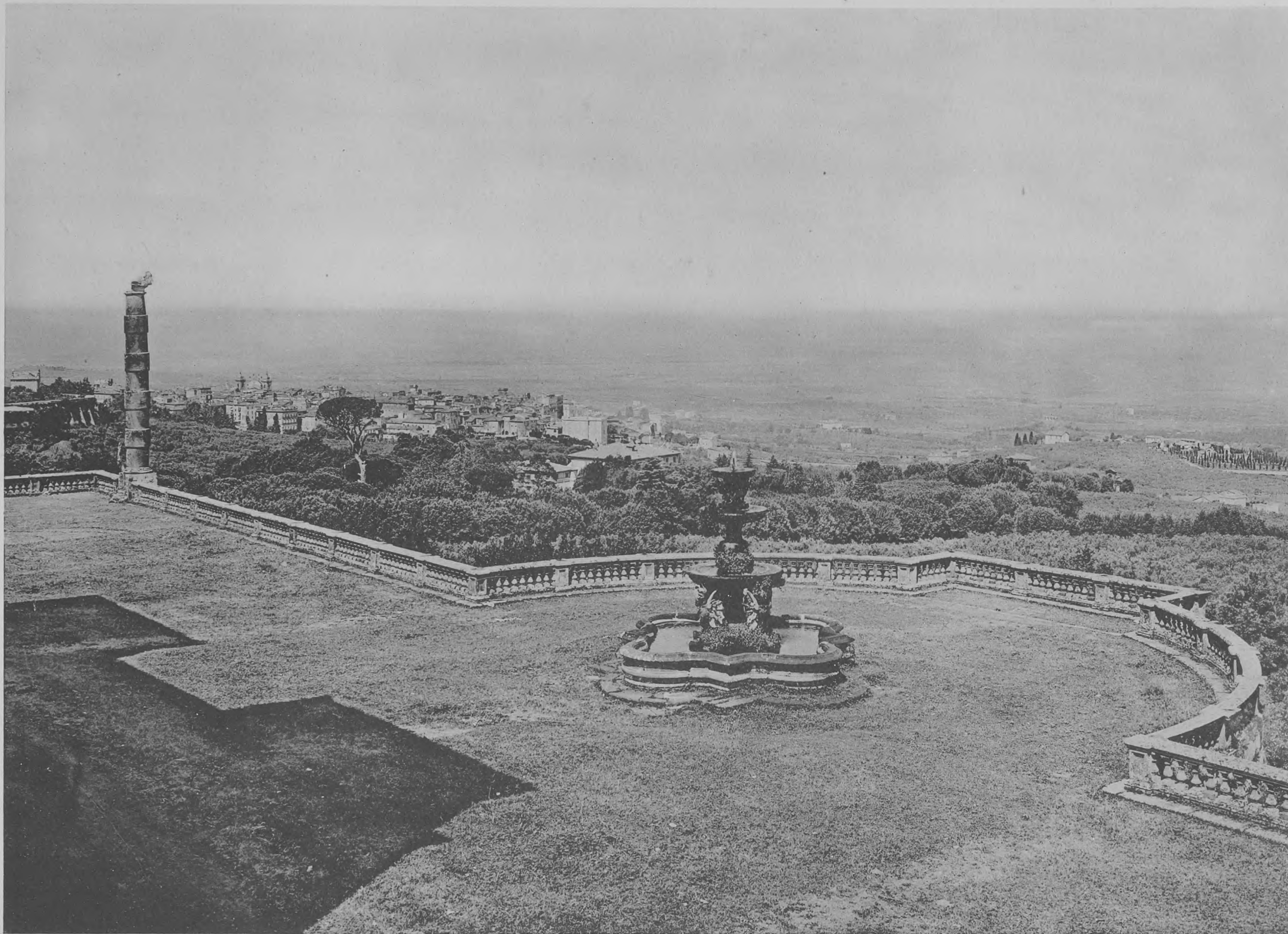


FONTAINE DE LA GRANDE TERRASSE



Clichés Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

L'HEMICYCLE



Cliché Brogi

LA VUE SUR FRASCATI ET LA CAMPAGNE ROMAINE



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

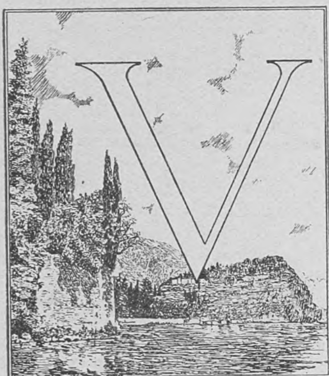
VUE PRISE DE LA LOGE DE PAUL V



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

ENTRÉE DE L'ANCIENNE VILLA BORGHESE, AU BAS DES TERRASSES DE MONDRAGONE

PL. 85 A 92. — VILLAS LANCELLOTTI & TORLONIA

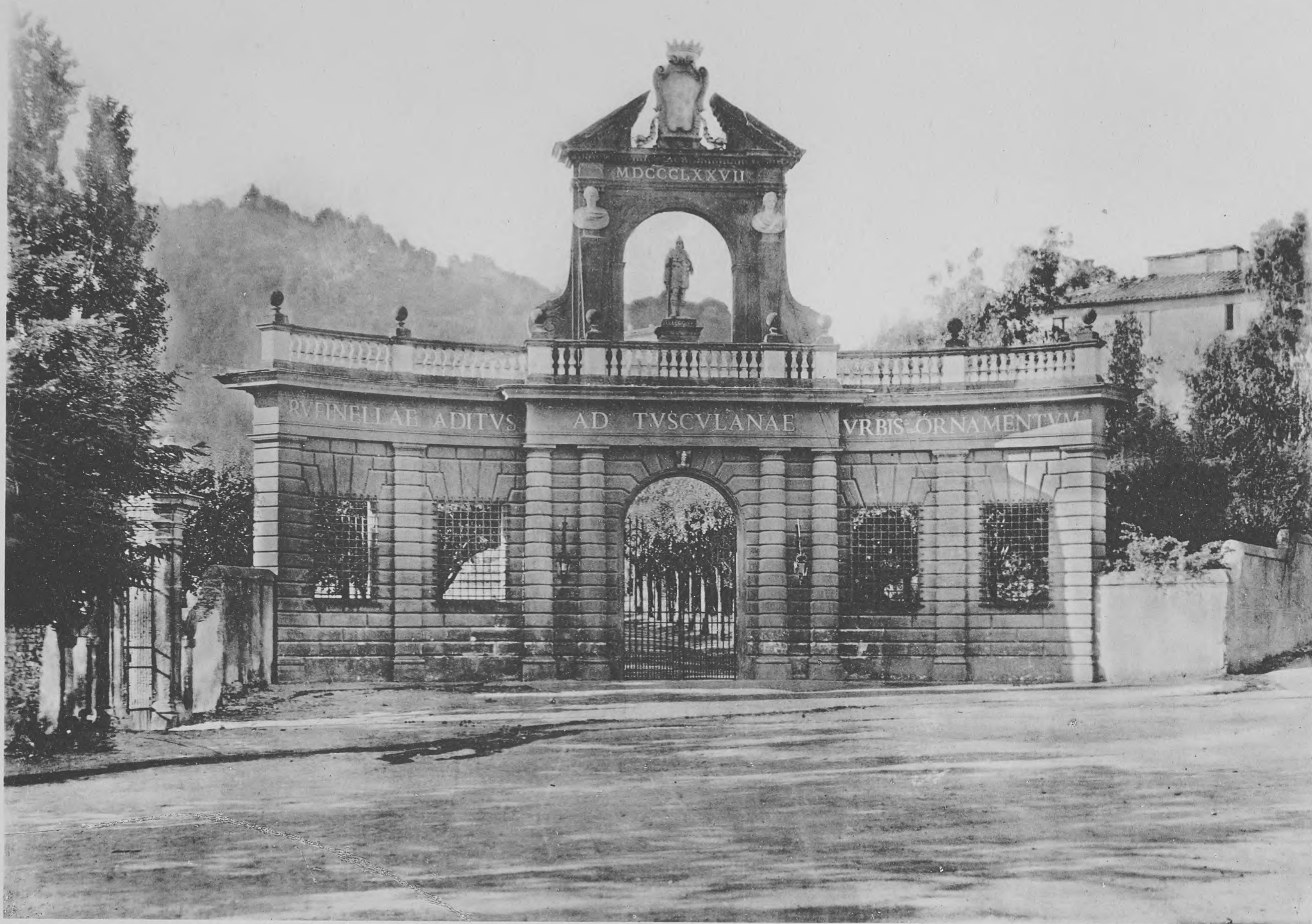


OICI deux villas encore, à Frascati, qui sans avoir peut-être l'importance des précédentes présentent cependant chacune un intérêt particulier : la première par la beauté de son parterre, la seconde par l'ampleur de ses rampes et de ses emmarchements.

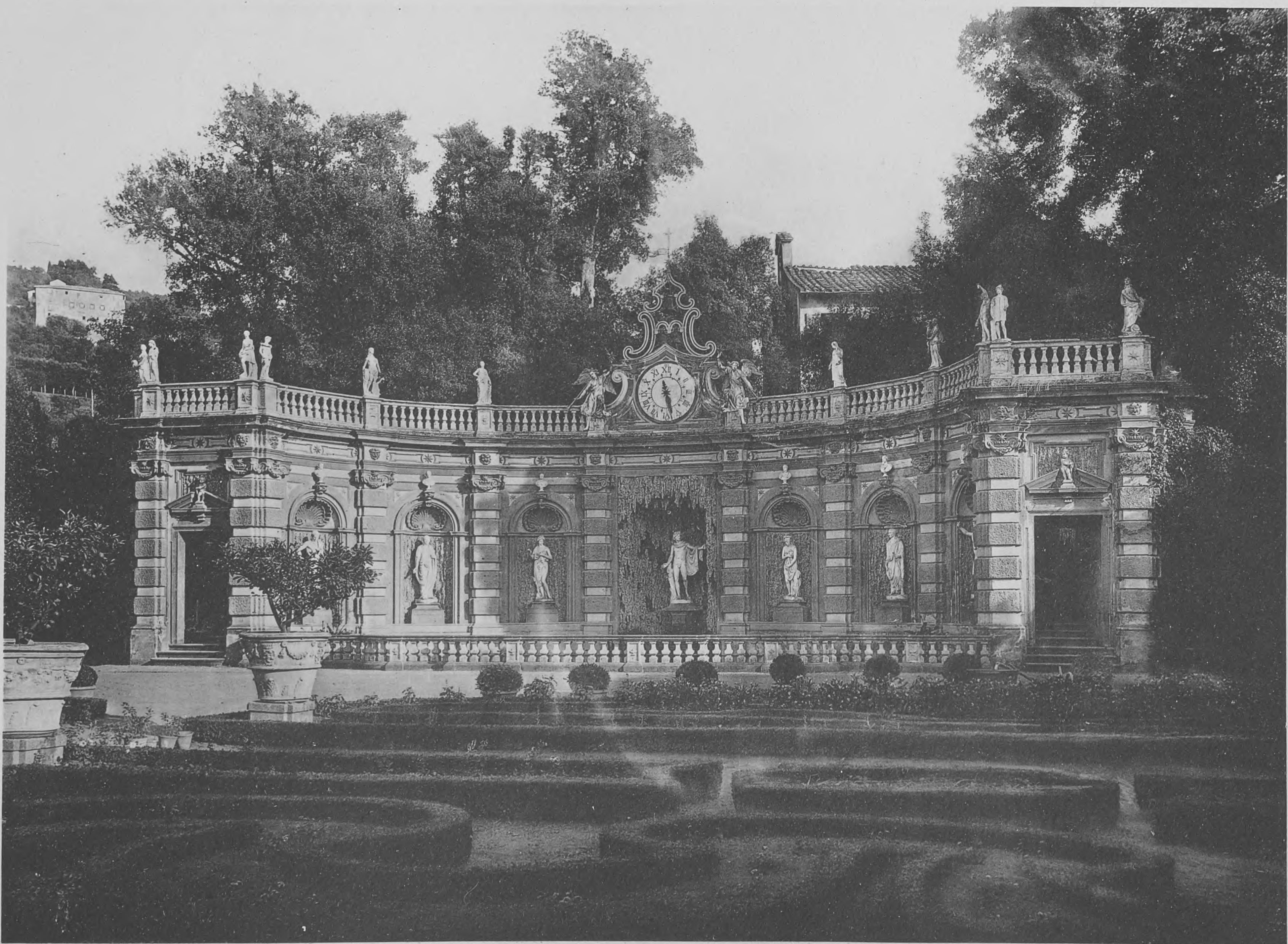
La villa Lancellotti, située entre les villas Aldobrandrini et Falconieri, et dont l'entrée (*Planche* 85) se trouve au-dessus de Frascati sur le chemin de l'antique *Tusculum*, a appartenu jadis à Lucien Bonaparte, puis aux princes de la Maison de Savoie. Cette résidence, qui date du *cinquecento*, est désignée également sous le nom de *Rufinella* ou *Tusculana*. On appréciera aisément, en jetant un coup d'œil sur la planche 86, qui représente le parterre et la villa, l'impressionnante simplicité de cette belle composition ; les autres éléments sont sans doute d'une valeur moins incontestable, mais cette broderie somptueuse, dont tout l'effet n'est dû qu'à des bordures de buis taillé, et cette façade toscane, où seules la porte et la loge centrale viennent créer un élément d'intérêt, constituent un ensemble d'une rare homogénéité dont aucune autre villa ne possède d'exemple aussi frappant. Ici, encore une fois, c'est l'impression de calme et de repos qui domine; ce n'est pas un jardin très riant. Il ne faut y chercher ni l'exubérance ni la grâce : il n'y a là que noblesse et beauté.

A la villa Torlonia au contraire, c'est le côté brillant qui l'emporte. Pour accéder, de l'entrée, au niveau intermédiaire où s'élève vers le fond du terrain un casin de modeste importance, on peut gravir une double rampe carrossable ou l'un des escaliers (doubles également et à deux paliers de repos) dont les emmarchements, de plus de douze mètres de large, viennent la flanquer de chaque côté. Cet ensemble, qui se développe sur plus de 180 mètres de long, est à l'échelle d'un palais comme Versailles. Il ne conduit ici qu'à une terrasse de faible étendue. C'est là que se trouve la cascade représentée sur la planche 91 ; elle s'écoule d'un réservoir, entouré d'une belle balustrade, situé au niveau le plus élevé.

Cette villa, qui comporte encore quelques agréables fontaines et un petit parterre en arrière de l'habitation, est située, paraît-il, sur l'emplacement des jardins de Lucullus. Elle passa, vers 1600, des mains de l'évêque de Tusculum au cardinal Scipion Borghèse. Elle appartint par la suite aux familles Altemps, Ludovisi et Conti.

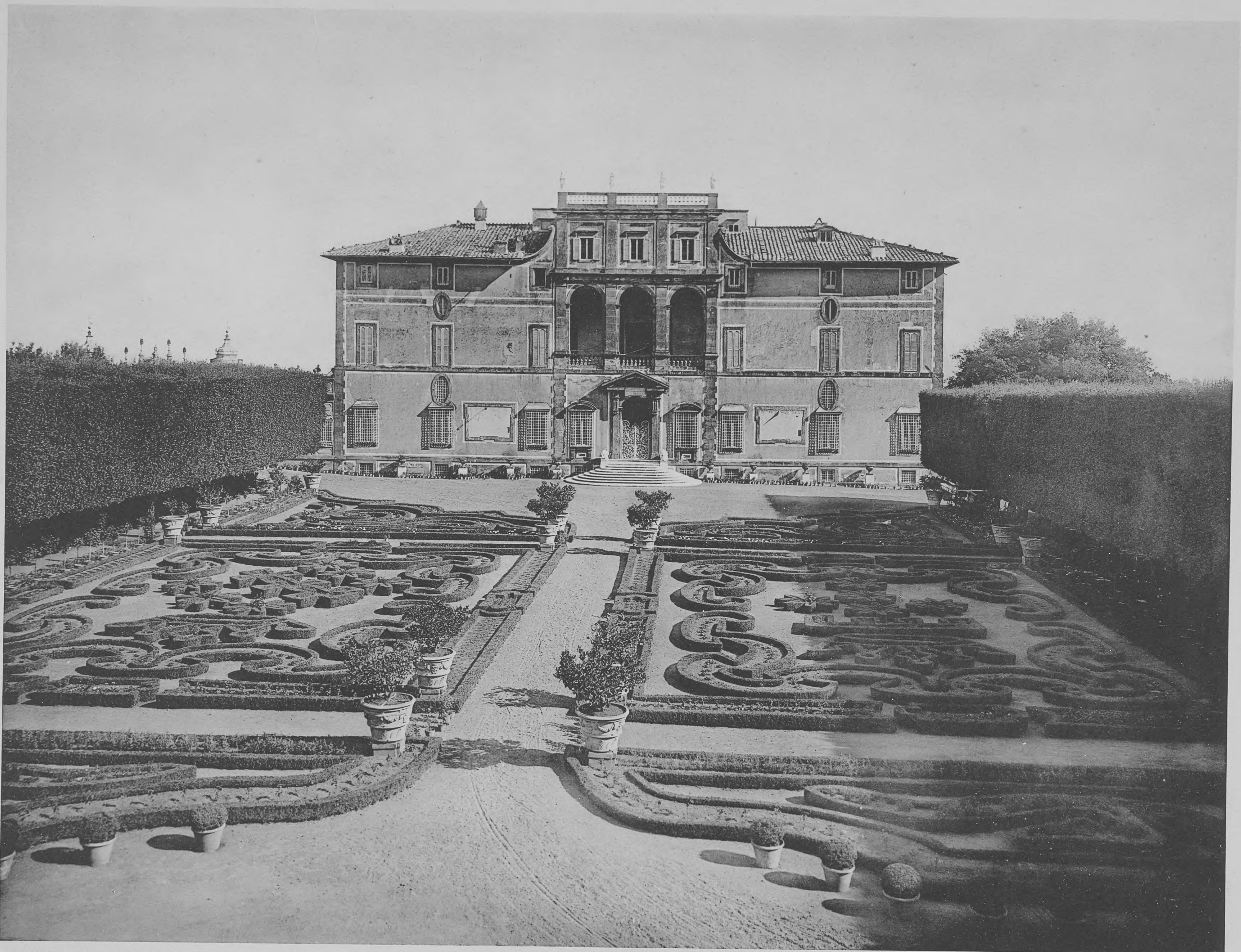


L'ENTRÉE



Clichés Moscioni - Hélio Paul et Viger, Paris
A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

LA NYMPHÉE



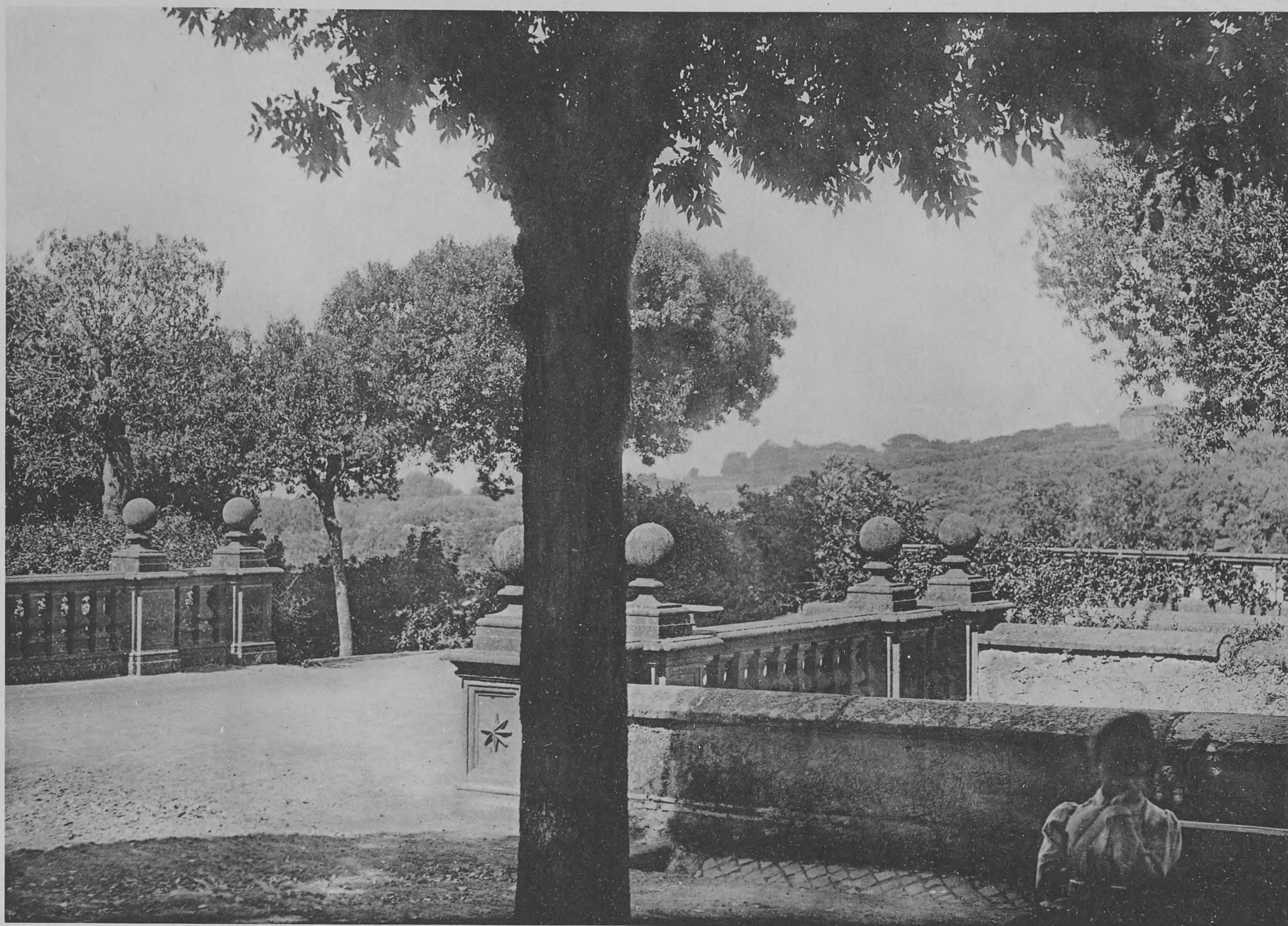
Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris. *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts Paris.*

LE PARTERRE ET LA VILLA



Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

L'ENTRÉE DE LA VILLA. VERS LE PARTERRE





Clichés Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

DEUX ASPECTS DES JARDINS



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris — *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.*

RAMPES D'ACCÈS



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris. A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

LES GRANDS DEGRÉS



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

LA CASCADE



FONTAINE



Clichés Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

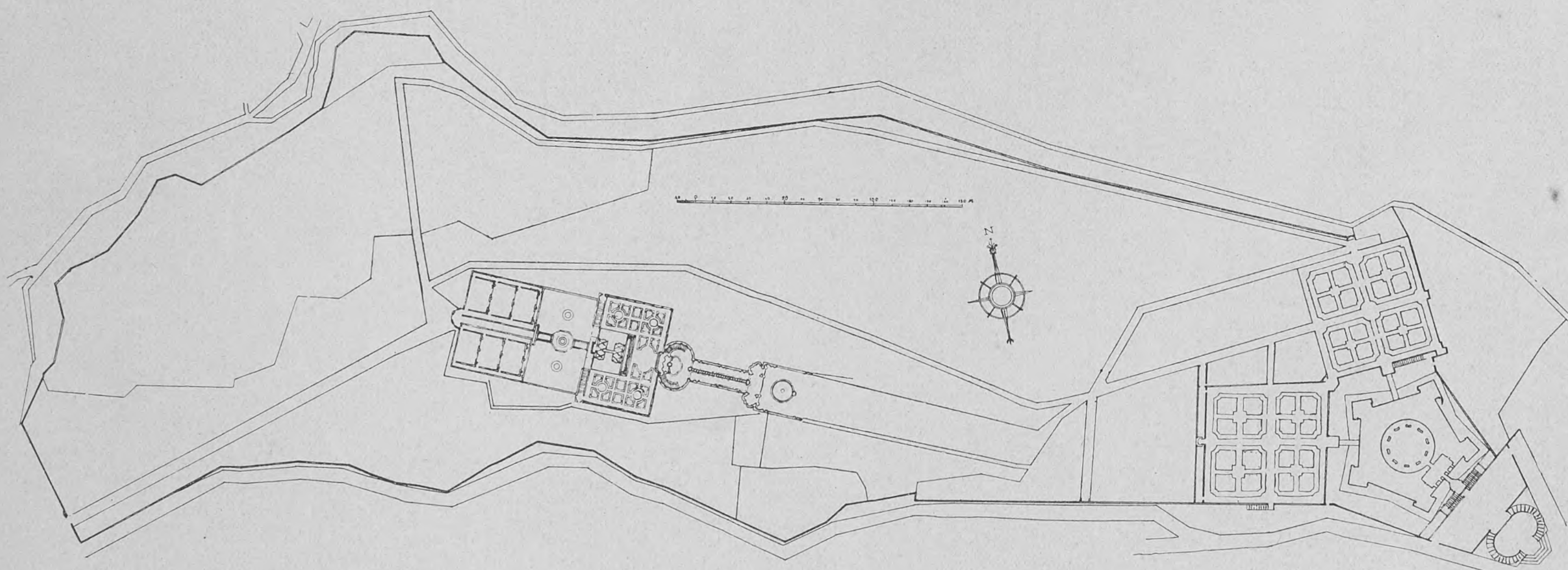
DÉTAIL

PL. 93 A 101. — JARDINS FARNESE A CAPRAROLE



C'EST à l'un des plus purs architectes de la Renaissance que l'on doit les belles compositions des villas de Caprarole et de Bagnaia. Il est probable que l'art des jardins n'a produit, nulle part ailleurs, quelque chose de plus noble ni de plus *librement* harmonieux. La villa Lante, comme le château fortifié des Farnèse, est l'œuvre de Barozzi de Vignole, et ce n'est pas un des moindres enseignements d'un maître si sévèrement classique dans l'étude des habitations urbaines, que la charmante fantaisie répandue ici dans les moindres détails des rampes, des terrasses ou des fontaines, partout où l'architecture, se mêlant aux formes moins rigides des parterres et de la végétation, a réussi à assouplir ses lignes un peu froides pour réaliser un accord si parfait.

Le château de Caprarole, massive construction pentagonale qui domine à la façon d'une forteresse un petit village situé à cinquante kilomètres de Rome, sur les pentes des monts Ciminiens, fut élevé en 1547 sur l'ordre du cardinal Alexandre Farnese, fils du condottiere Pier-Luigi et *neveu* de cet autre Alexandre, fondateur de la maison et qui fut pape sous le nom de Paul III. Complètement entouré d'un fossé et reposant sur un haut soubassement flanqué de bastions, il n'est relié aux jardins qui le dominent que par deux ponts assez étroits. Chacun d'eux conduit à des parterres identiques, quelque peu négligés ; au delà, s'étend un parc planté d'arbres plusieurs fois séculaires, sorte de bois sacré à travers lequel on accède à la rampe douce du célèbre casin qui est la parure du Caprarole et, certainement, l'un des restes les plus précieux que nous offre encore l'Italie.

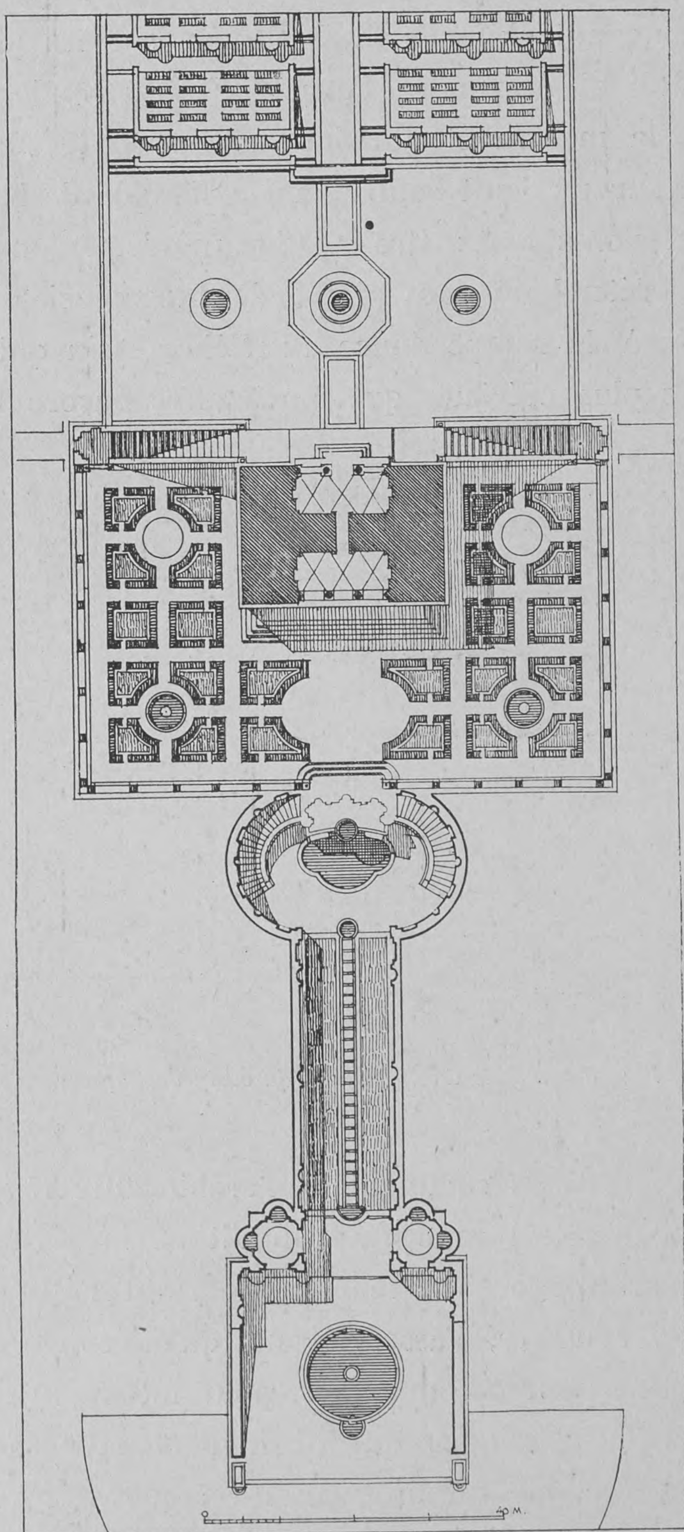


Plan d'ensemble du château et du casin de Caprarole

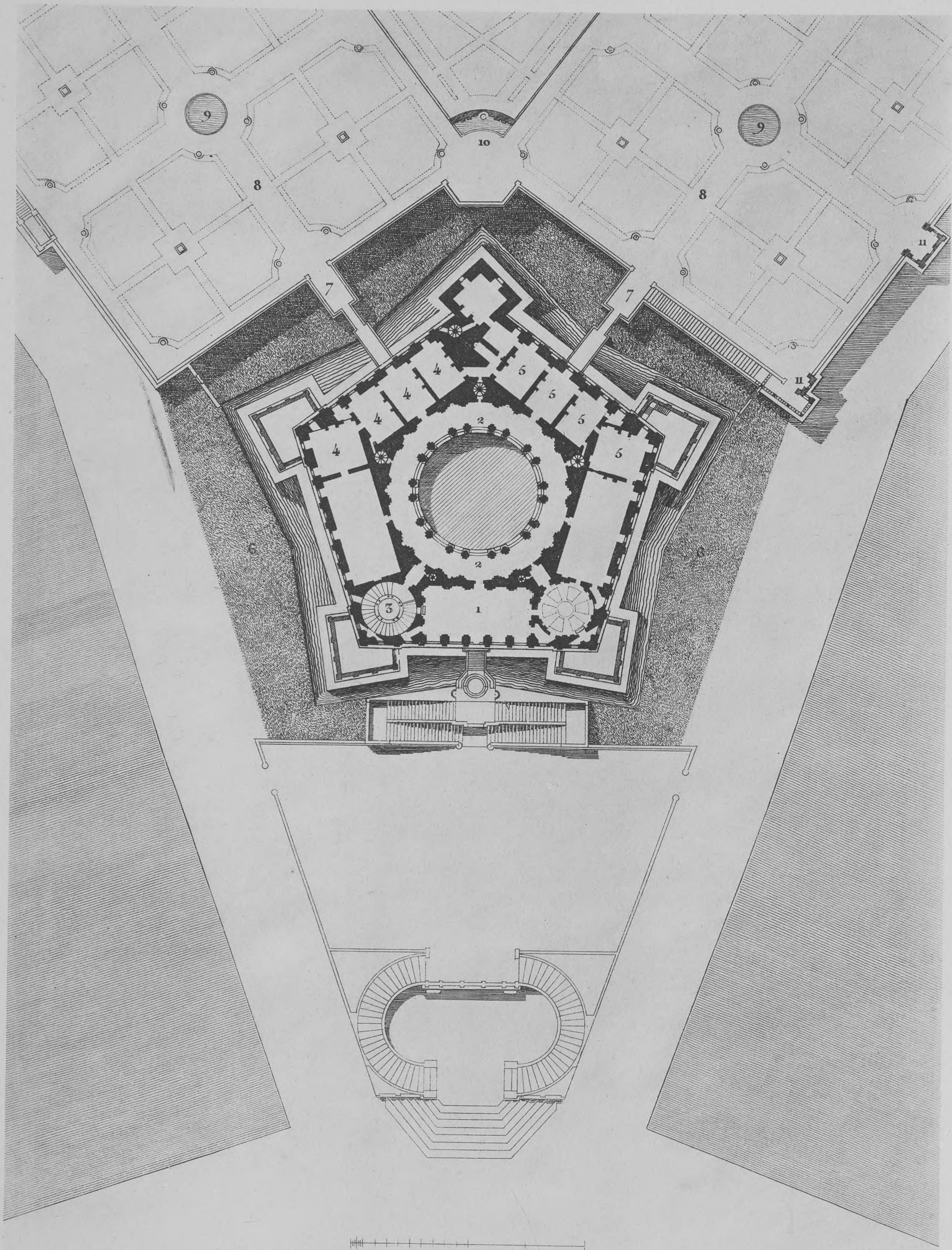
En dépit de la beauté des grands châtaigniers, l'architecture règne ici en maîtresse incontestée. Depuis les premiers degrés de la double rampe qui conduit de la petite place, à l'entrée du château, jusqu'au haut de la terrasse où se trouve situé le casin, partout l'élément décoratif étudié largement et librement domine le paysage, l'enserre, l'asservit sans qu'on songe à s'en étonner : il semble que les arbres n'aient été plantés là que pour accompagner, pour mettre mieux en valeur, ces compositions charmantes. On connait les détails classiques qui distinguent la façade du château, sa disposition polygonale commandée dans une certaine mesure par les angles du terrain, l'arrangement magistral de la cour circulaire. Mais on ne saurait louer moins la plaisante simplicité de l'architecture du casin qui donne une valeur inestimable à ce petit édifice : c'est le type le mieux caractérisé de ce genre de constructions.

Comme dans la plupart des jardins, l'intérêt provient tout d'abord du contraste entre les parties où la vue se trouve bornée par les lignes de l'architecture ou de la végétation, et les terrasses

plus dégagées qui révèlent un vaste panorama ; mais il naît au même titre de la variété des rampes et des escaliers reliant entre eux les différents niveaux où s'étagent les éléments de la composition. A Caprarole, l'effet est d'autant plus frappant que les motifs décoratifs sont d'une valeur plus haute ; la robuste architecture des deux grottes de l'accès inférieur, l'ampleur de la double rampe circulaire qui accompagne la fontaine des Géants, la réelle beauté des grandes figures qui entourent le parterre, la jolie proportion du casino lui-même, tout concourt à cette impression particulièrement plaisante de calme et de sécurité qu'on ne ressent guère que dans les quelques endroits privilégiés où l'œil, en se reposant au hasard sur un objet, sait d'avance qu'il sera digne de fixer son attention.



Plan du casin de Caprarole



Hélio Paul et Vigier. Paris

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

PLAN DU PALAIS, D'APRÈS PERCIER ET FONTAINE



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Yvger, Paris

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

ÉLÉVATION PRINCIPALE



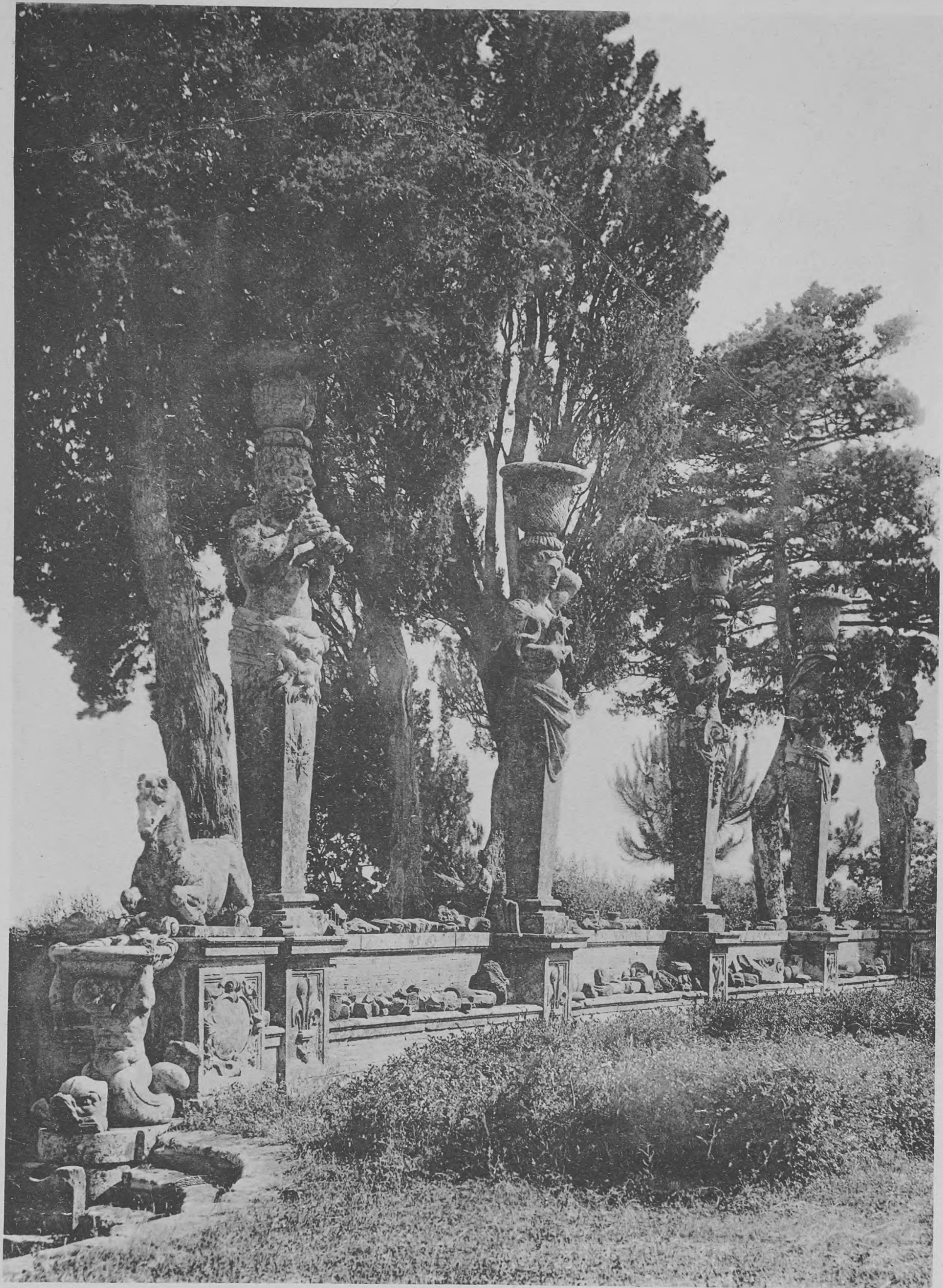
Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris

UN MOTIF D'AMORTISSEMENT

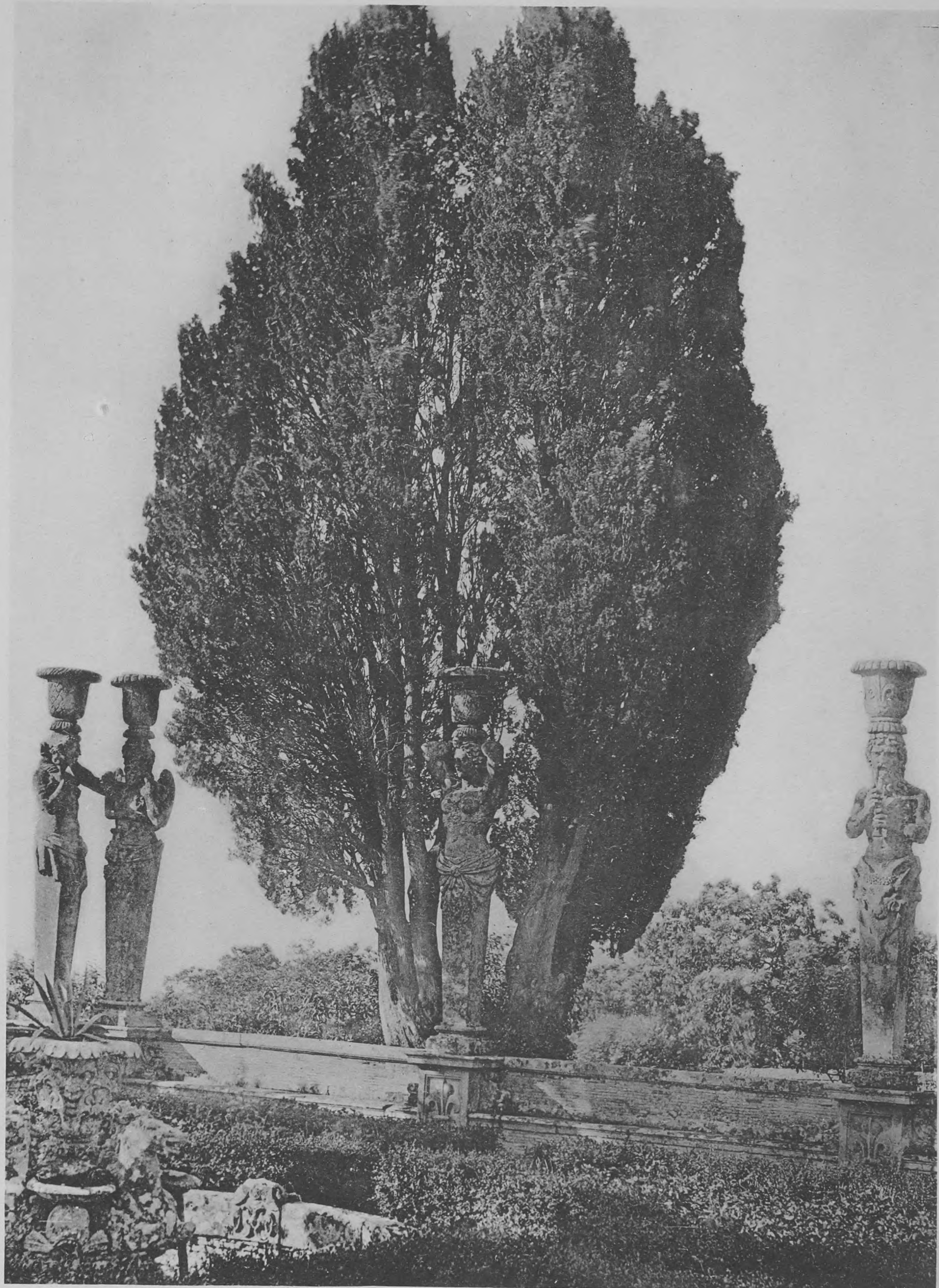


A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

L'ACCÈS AUX JARDINS



Clichés Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris.



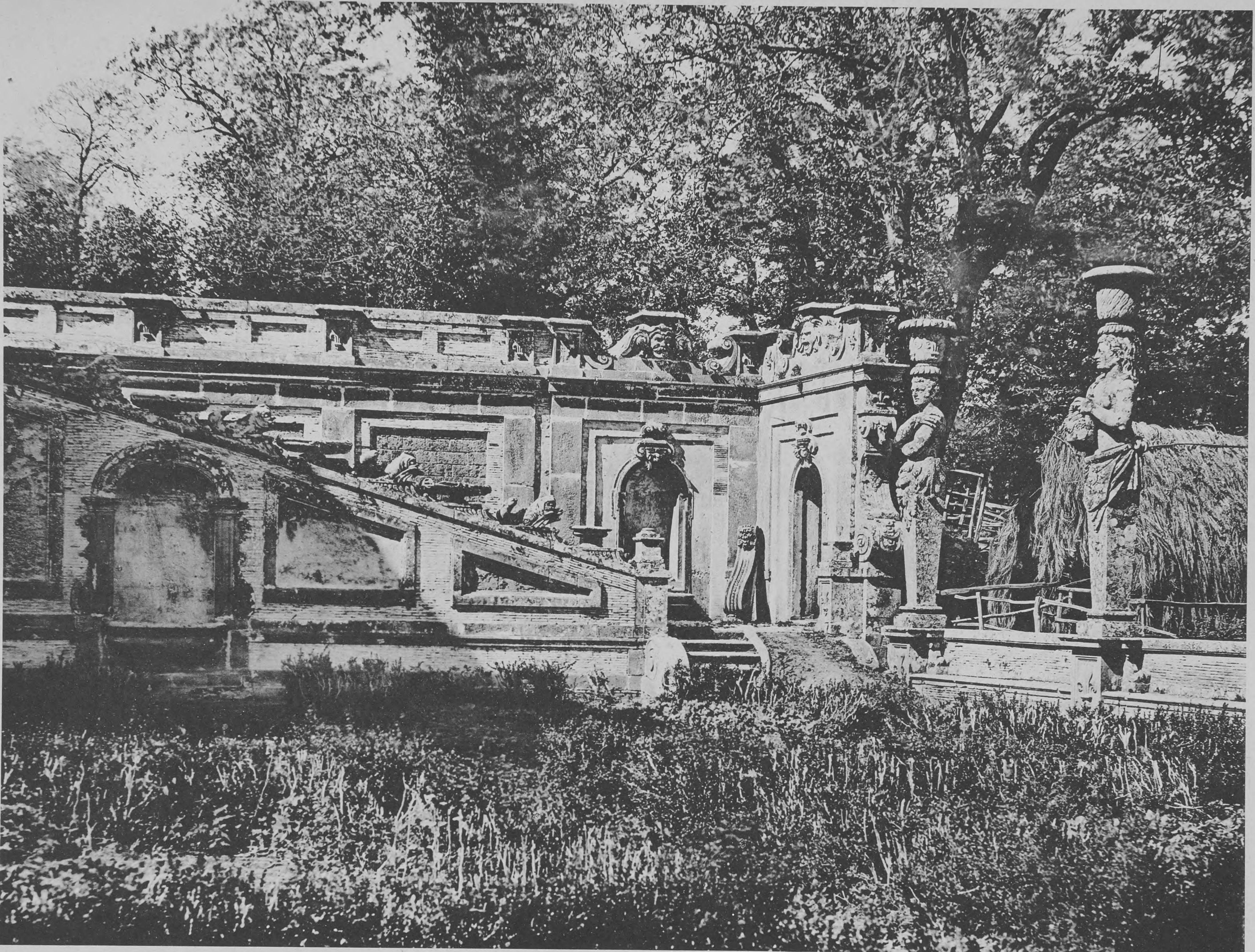
A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

DEUX VUES DE LA TERRASSE DES CARIATIDES



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

LES CARIATIDES ET LA RAMPE DES DAUPHINS



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris

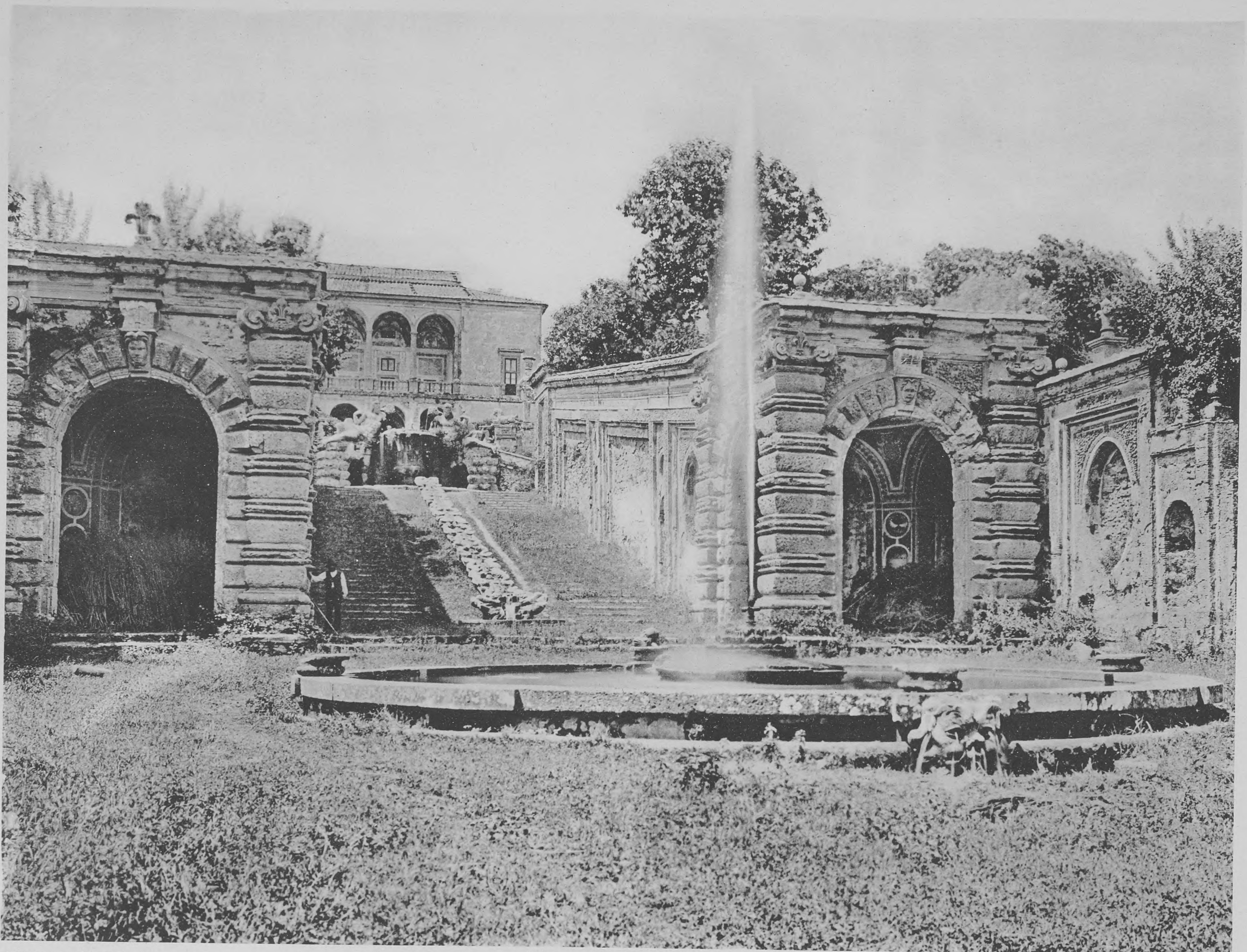
A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

TERRASSE ET RAMPE DES DAUPHINS



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris.
A Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts Paris.

FONTAINE DU " BICCHIERE ". AU CASIN



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris.
A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts Paris

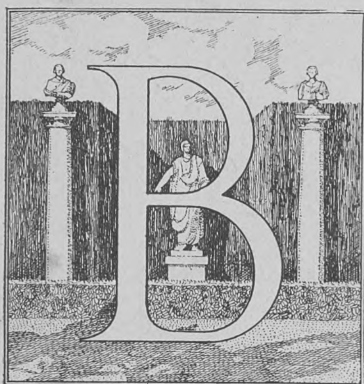
L'ACCÈS AU CASIN DU CHATEAU



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris. A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

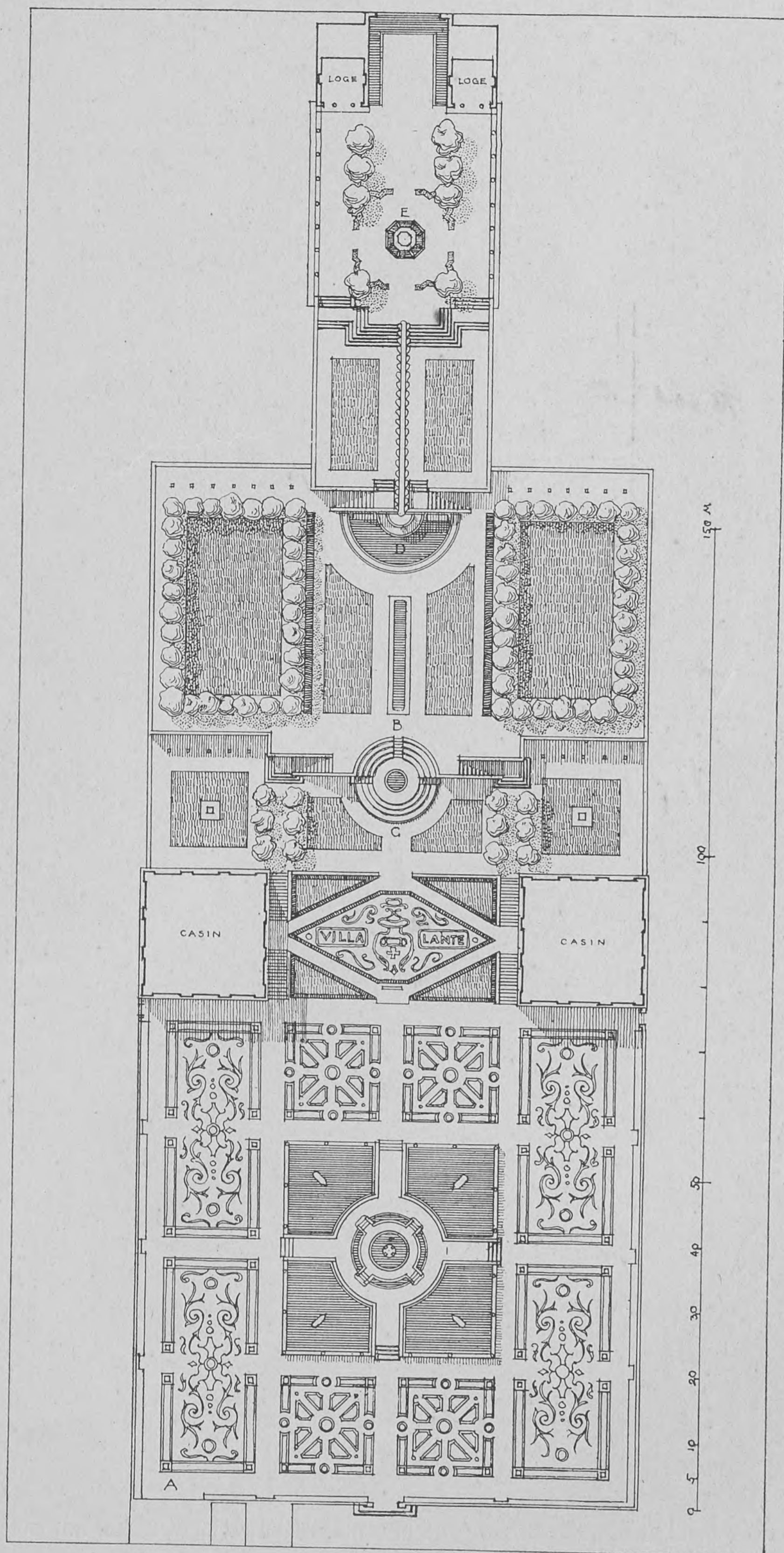
FONTAINE DEVANT LA RAMPE DU CASIN

PL. 102 A 115. — VILLA LANTE, A BAGNAIA



BAGNAIA n'est qu'à une lieue de Viterbe, et la villa Lante est plus aisément accessible que la somptueuse résidence des Farnese. C'est le même charme que nous retrouverons ici sous les ombrages de ce superbe jardin, le plus beau peut-être de ceux qui nous occupent, à coup sûr le plus purement, le plus simplement composé si l'on songe à l'effet produit.

Un portail modeste donne accès à un magnifique parterre. Des carrés de broderie y servent de cadre à un miroir d'eau légèrement surhaussé que franchissent deux passerelles de pierre : elles aboutissent à un îlot central paré d'une des plus belles fontaines qui soient. Au delà, de part et d'autre d'un parterre incliné, se trouvent les deux casins adossés au rampant du coteau : car il y a ici deux habitations identiques, suivant une disposition exceptionnelle qu'on ne rencontre guère qu'à la villa Campi, à Signa près de Florence. En arrière de ces constructions fort simples, l'intérêt se reporte sur l'axe de la composition qui s'étage encore sur trois niveaux principaux où une suite de fontaines charmantes et de bassins d'écoulement amène, des flancs de la colline, l'eau murmurante qui alimente le miroir d'eau. Dans toute cette partie haute, d'un plan bien régulier pourtant, l'union de l'architecture et de la nature a été réussie de la façon la plus frappante : la fontaine des Géants est une composition décorative merveilleusement adaptée au décor qui l'entoure ; son détail, à la fois robuste et délicat, témoigne certes du goût de Vignole, mais il honore grandement aussi les princes de l'Eglise qui firent élever cette belle et plaisante demeure, retraite idéale pour ces humanistes attardés d'une époque encore *sensible*. La fontaine des dauphins et les deux jolies loges qui l'accompagnent ne sont pas des motifs moins heureux.

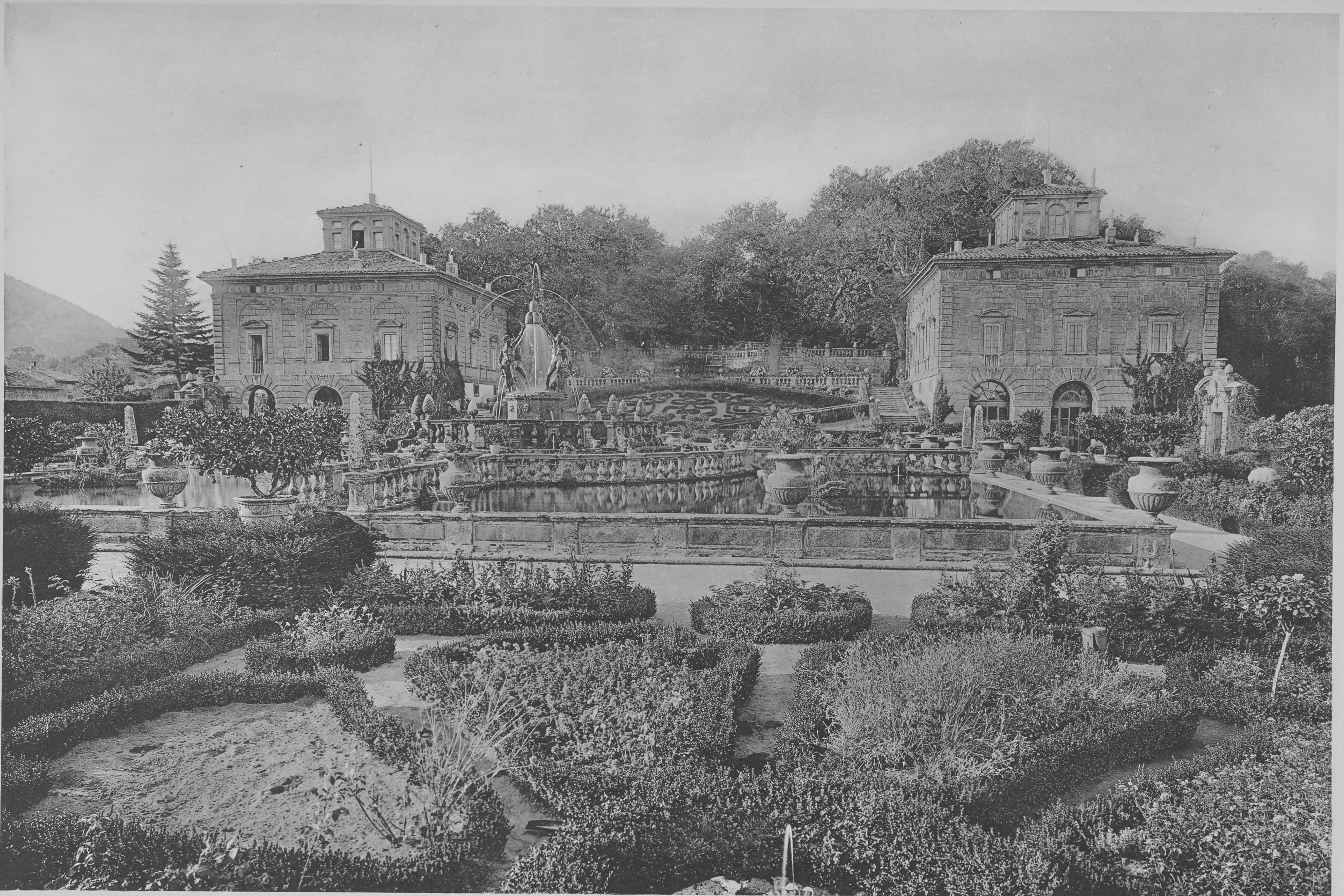


Moins grandiose peut-être que le parc du château de Caprarole, le jardin de Bagnaia a quelque chose de plus intime, de plus habitable, qui est l'un des attraits des villas italiennes : on sait où l'on voudrait dîner en plein air, où l'on aimerait à s'asseoir, à se reposer un livre à la main ; on sait aussi où l'on

ferait jouer les enfants. On se lasserait plus vite, s'il s'agissait d'y vivre, d'un jardin aussi accidenté que celui de la villa d'Este ou aussi princièrement correct que le jardin Albani ; la juste mesure est ici. Mais il faut ajouter que la vue n'y découvre qu'un horizon moyennement étendu : la villa s'encadre dans un paysage délicat lui aussi, dont elle fait partie, et auquel elle ne vise qu'à servir de premier plan. Enfin, les motifs de pierre ont pris cette belle patine foncée que le temps imprime au travertin romain, sans enlever rien à la finesse de la mouluration (1). C'est un ensemble particulièrement savoureux.

Pendant toute la durée du xvie siècle, la villa Lante appartint aux évêques de Viterbe. Commencée par les cardinaux Riario et Ridolfi, c'est surtout au cardinal Gambara, évêque à partir de 1566, qu'elle dut son aspect définitif : il confia les travaux à Vignole, qui était depuis une vingtaine d'années l'architecte des Farnese, et c'est à lui qu'on peut attribuer la majeure partie de la composition. Le second des deux pavillons, décoré de stucs agréables, et le bel ensemble décoratif du parterre d'eau ne furent pourtant exécutés que vers 1590, à l'époque du cardinal Montalto.

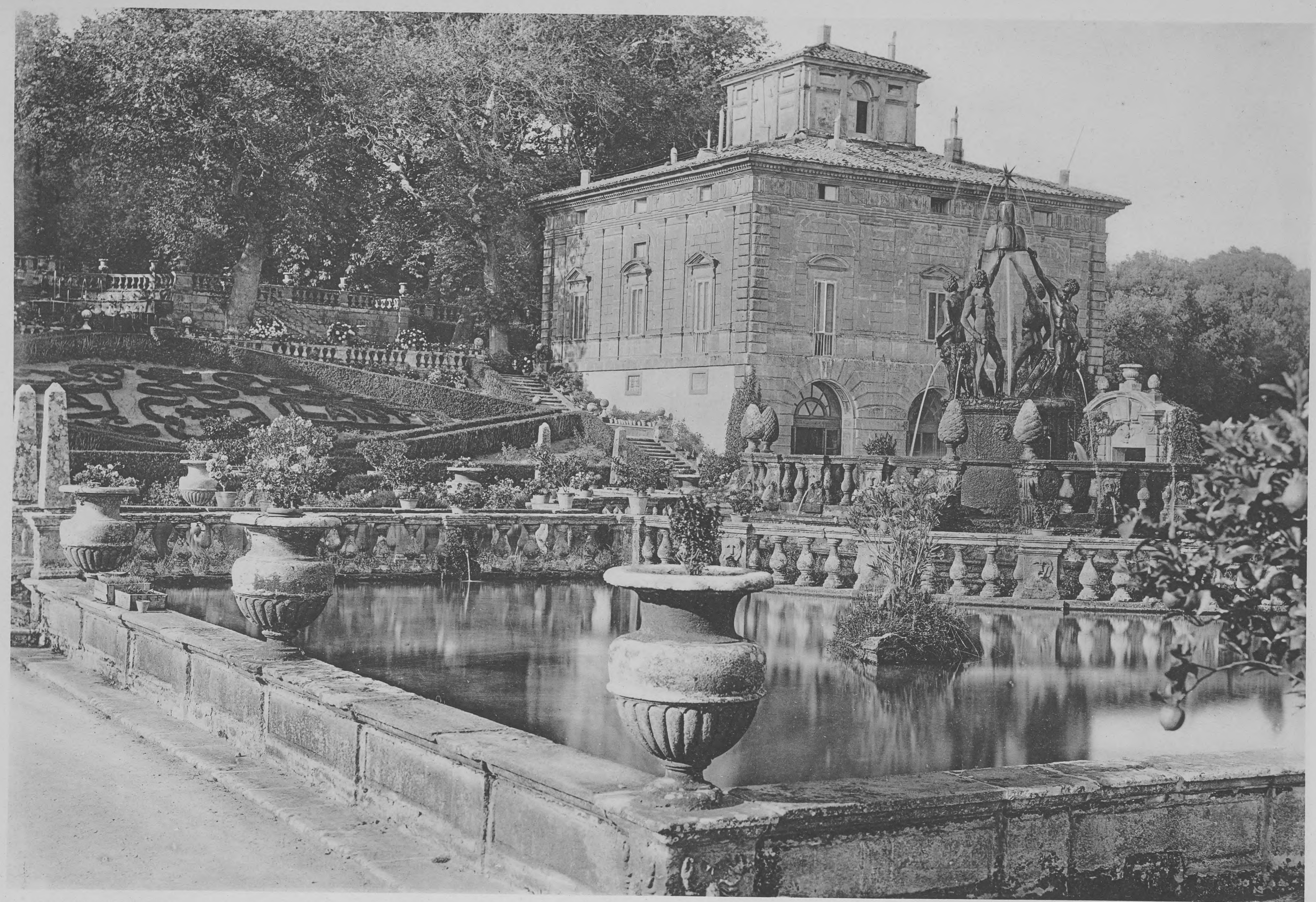
(1) Les quatre figures de la fontaine du parterre d'eau, qui sont en pierre, ont pris, sous la vapeur d'eau, la patine du bronze.



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

VUE D'ENSEMBLE PRISE DE L'ANGLE A du Plan



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier Paris.

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

LA VASQUE CENTRALE ET L'UN DES CASINS





Clichés Moscioni - Hélio Paul et Yiger, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

DEUX ASPECTS DE LA FONTAINE CENTRALE



Cliché Mosconi - Hélio Paul et Vigier, Paris. A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

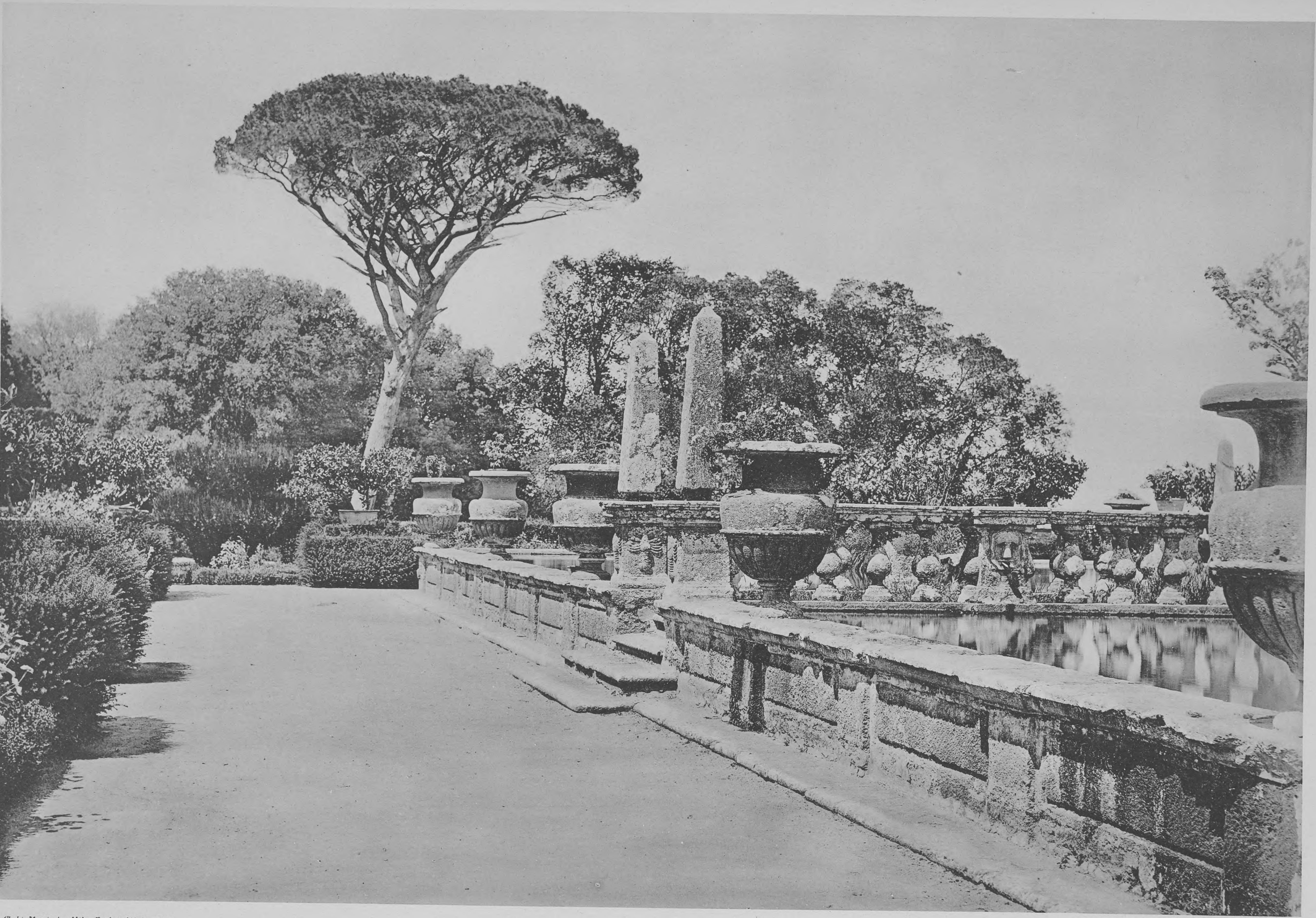
VUE PRISE VERS L'ENTRÉE (du point B du plan)



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris.

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

LA DEUXIÈME TERRASSE



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris.

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

UNE ALLÉE DU PARTERRE INFÉRIEUR



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

UN ASPECT DU JARDIN



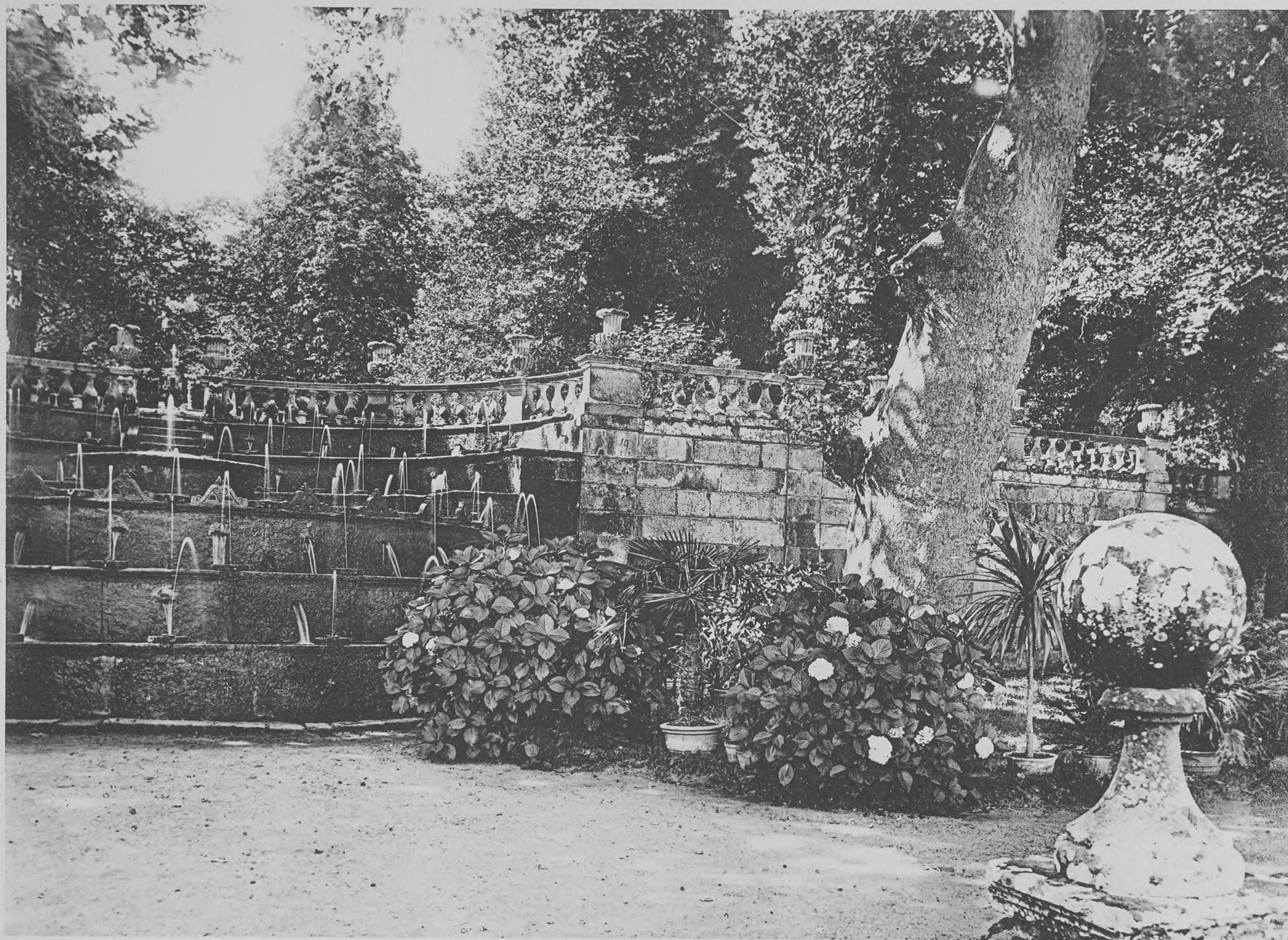
Clichés Mosconi - Hélio Paul et Vigier, Paris.

FONTAINE OCTOGONALE SUR LA TERRASSE SUPÉRIEURE (E)

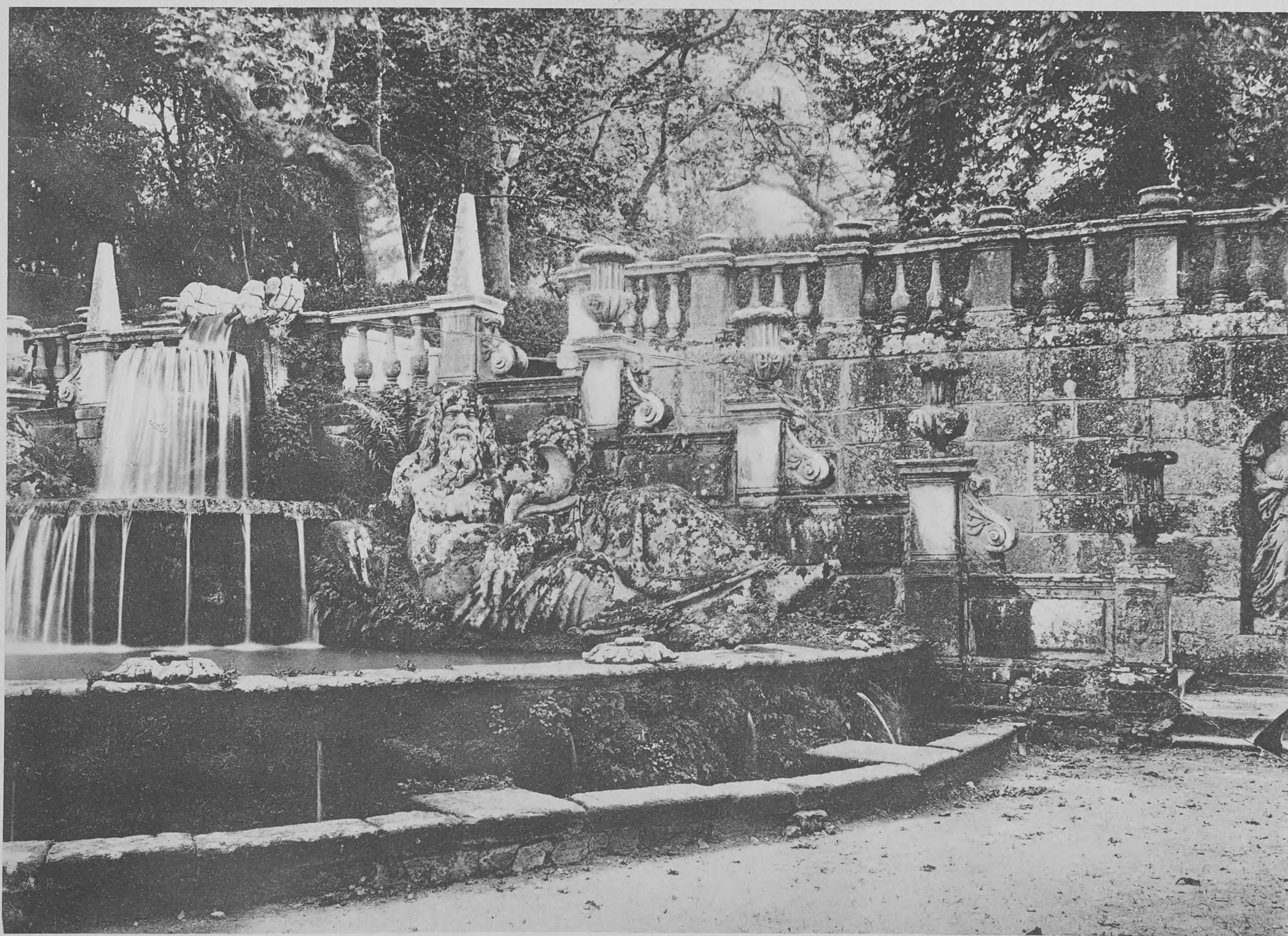


A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

VASE ET BALUSTRADE

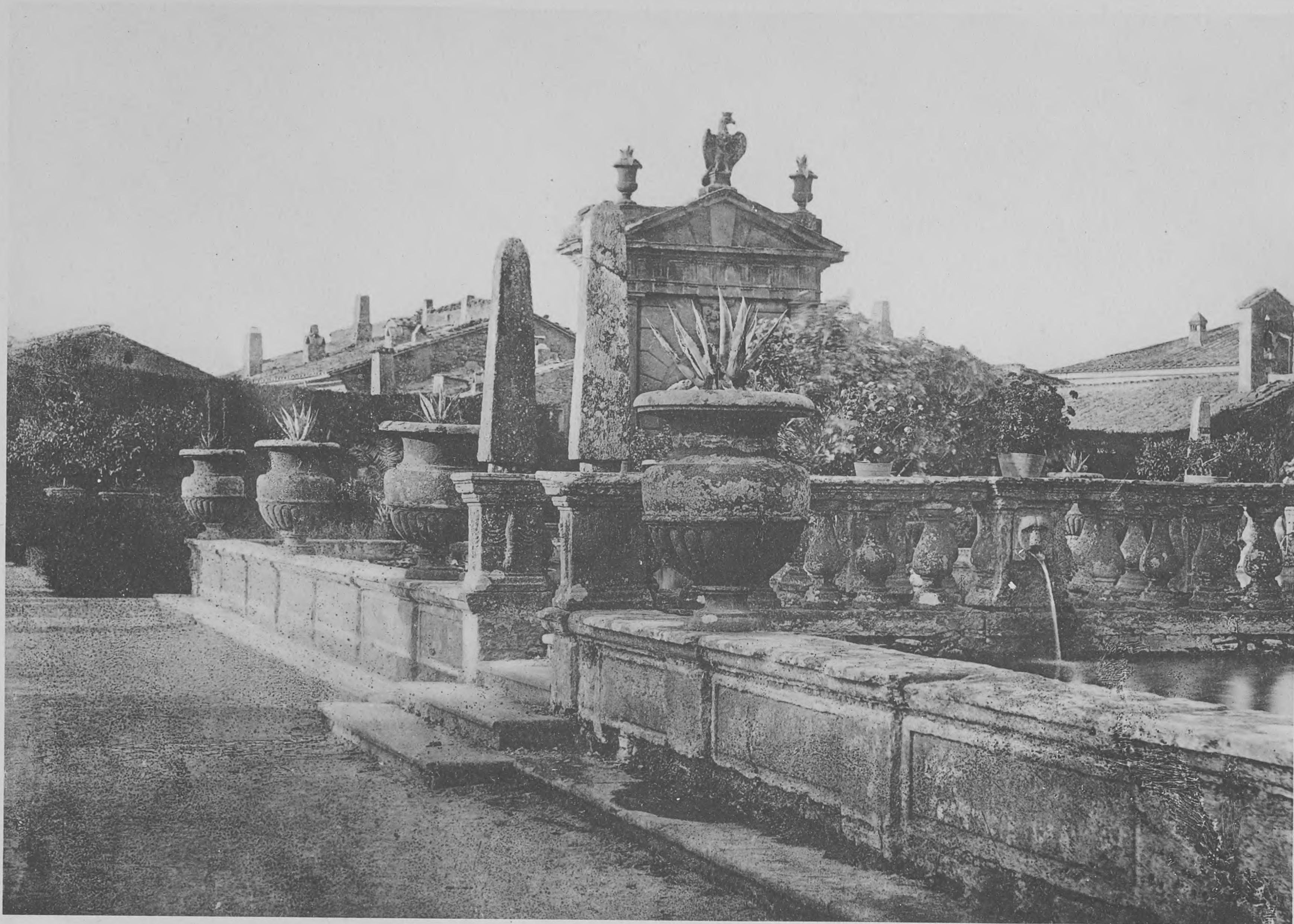


FONTAINE DE LA PREMIÈRE TERRASSE (C du plan)



Clichés Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

FONTAINE DE LA SECONDE TERRASSE (D du plan)



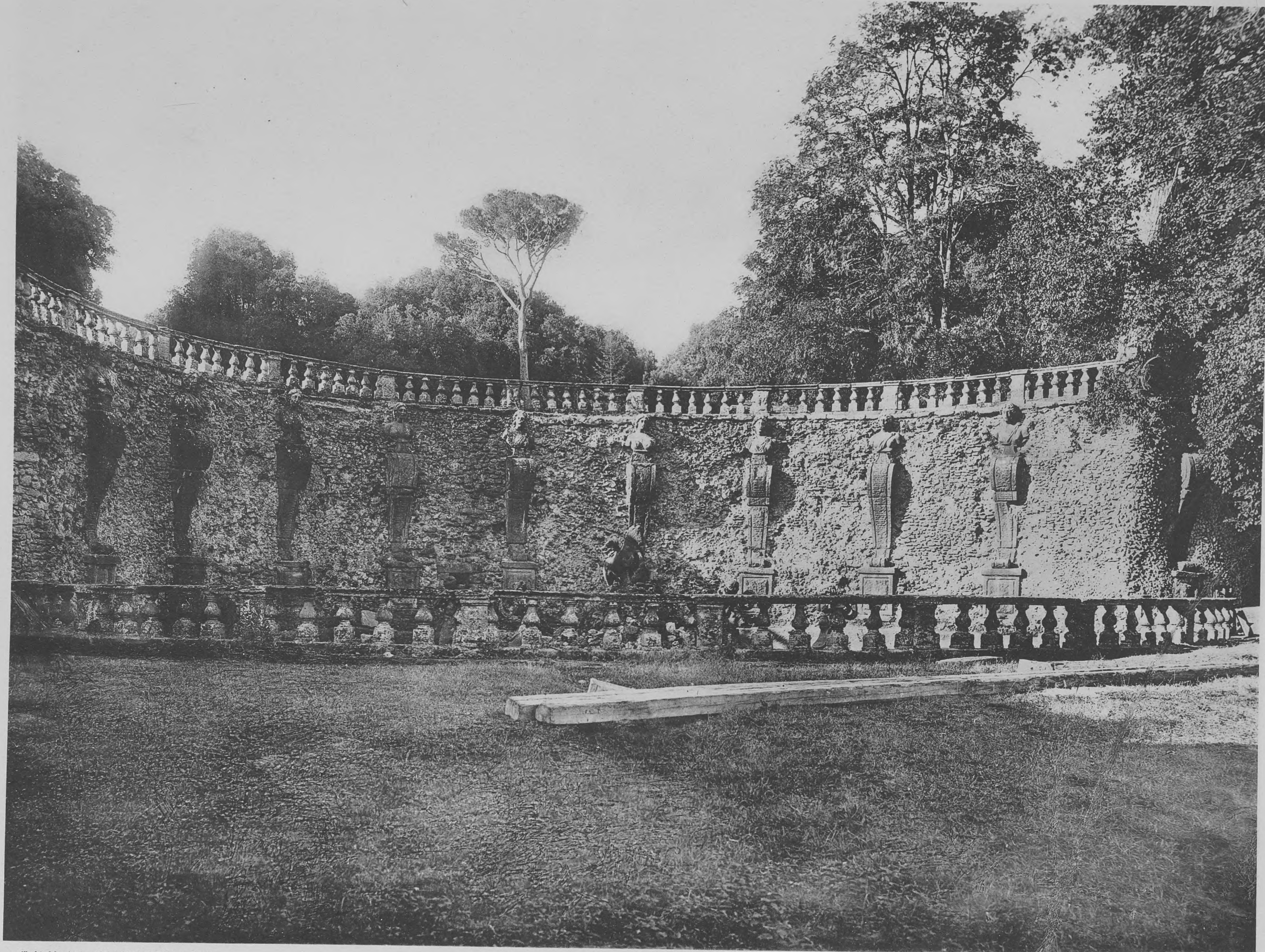
VERS L'ENTRÉE



Clichés Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

SUR LA SECONDE TERRASSE



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Yigier, Paris. *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.*

LA TERRASSE EN HÉMICYCLE



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

LA FONTAINE DE PÉGASE AU BAS DE L'HÉMICYCLE



Cliché Moscioni - Hélio Paul et Vigier, Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

FONTAINE DE PEGASE, DÉTAIL

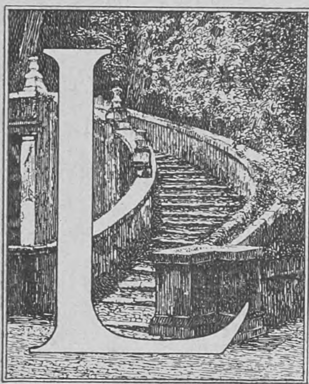


Cliché Mosconi - Hélio Paul et Vigier, Paris

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

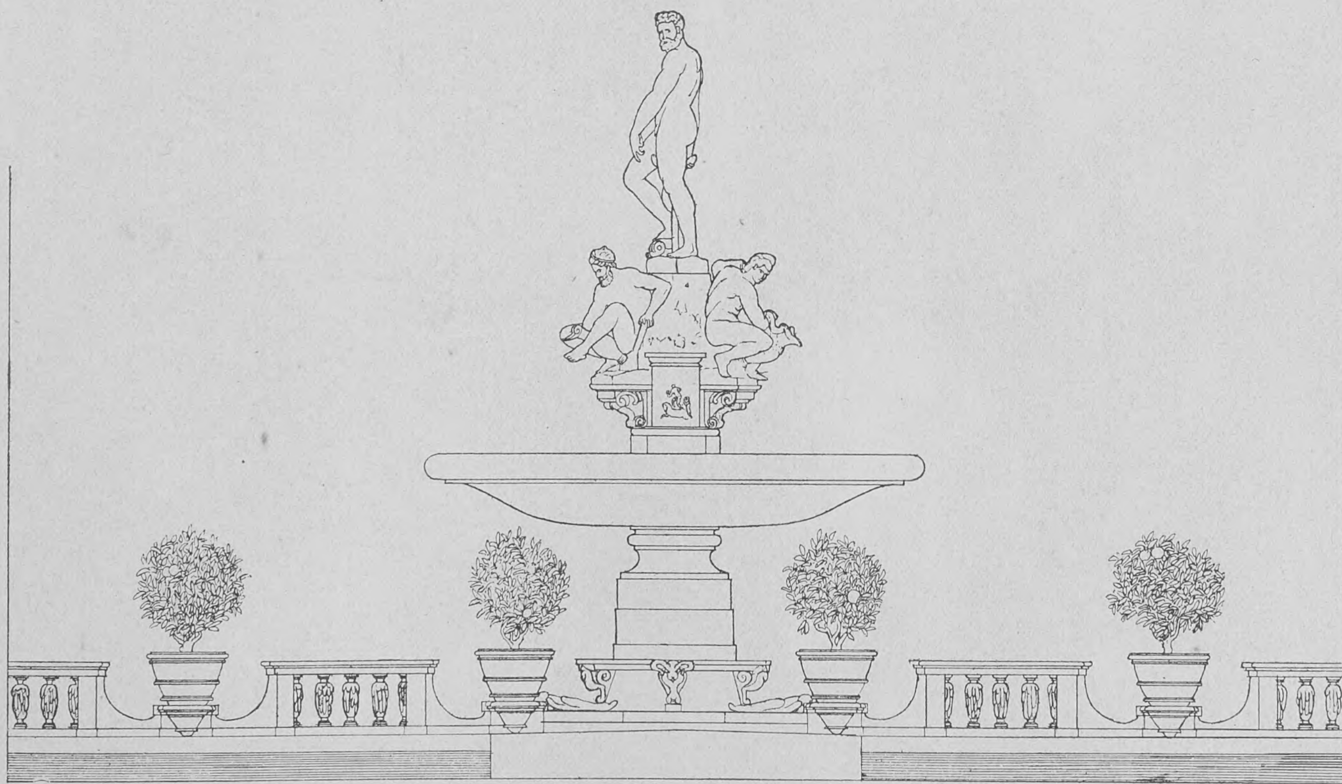
EDICULE SUR LA TERRASSE SUPÉRIEURE

PL. 116 A 123. — JARDIN BOBOLI, A FLORENCE



LE bel ensemble formé sur la rive gauche de l'Arno par le palais Pitti et les vastes jardins qui en dépendent passe, à juste titre, pour l'un des grands attraits de Florence. L'indéniable majesté de la longue façade de Brunelleschi, la beauté des intérieurs, la richesse d'une collection dont on peut dire qu'aucune œuvre n'est de second ordre, enfin la noblesse du grand amphithéâtre qui s'étend en arrière du palais, tout étonne, tout éblouit, tout frappe l'imagination et s'impose au souvenir. Que manque-t-il donc au *Boboli* pour être tout à fait à la hauteur de sa réputation ? Sans doute cette intimité qui est l'un des principaux charmes des jardins italiens et qu'on trouve moins ici parce que c'est un jardin en quelque sorte *officiel*...

On ne saurait en accuser la disposition : elle est simple, bien adaptée au terrain, et intéressante pour nous par cette composition suivant deux axes qui sera reprise plus tard par le XVIIe siècle français. En arrière du palais, le terrain s'élève très rapidement (on sait que la cour du palais se trouve déjà en contre-bas) ; il atteint son point culminant au petit jardin particulier dénommé « le cavalier » du fait qu'il est bien à cheval, en effet, sur la crête d'un grand mouvement de terrain, et il s'abaisse en pente douce vers l'Ouest de manière à former une longue croupe limitée au Nord par la *Via romana*. Du bassin de Neptune on descend ainsi, en face vers le palais, et à gauche vers la célèbre île fleurie que décore la belle fontaine de Jean Bologne avec ses figures de l'Océan et des trois grands fleuves : le Nil, le Gange, et l'Euphrate.



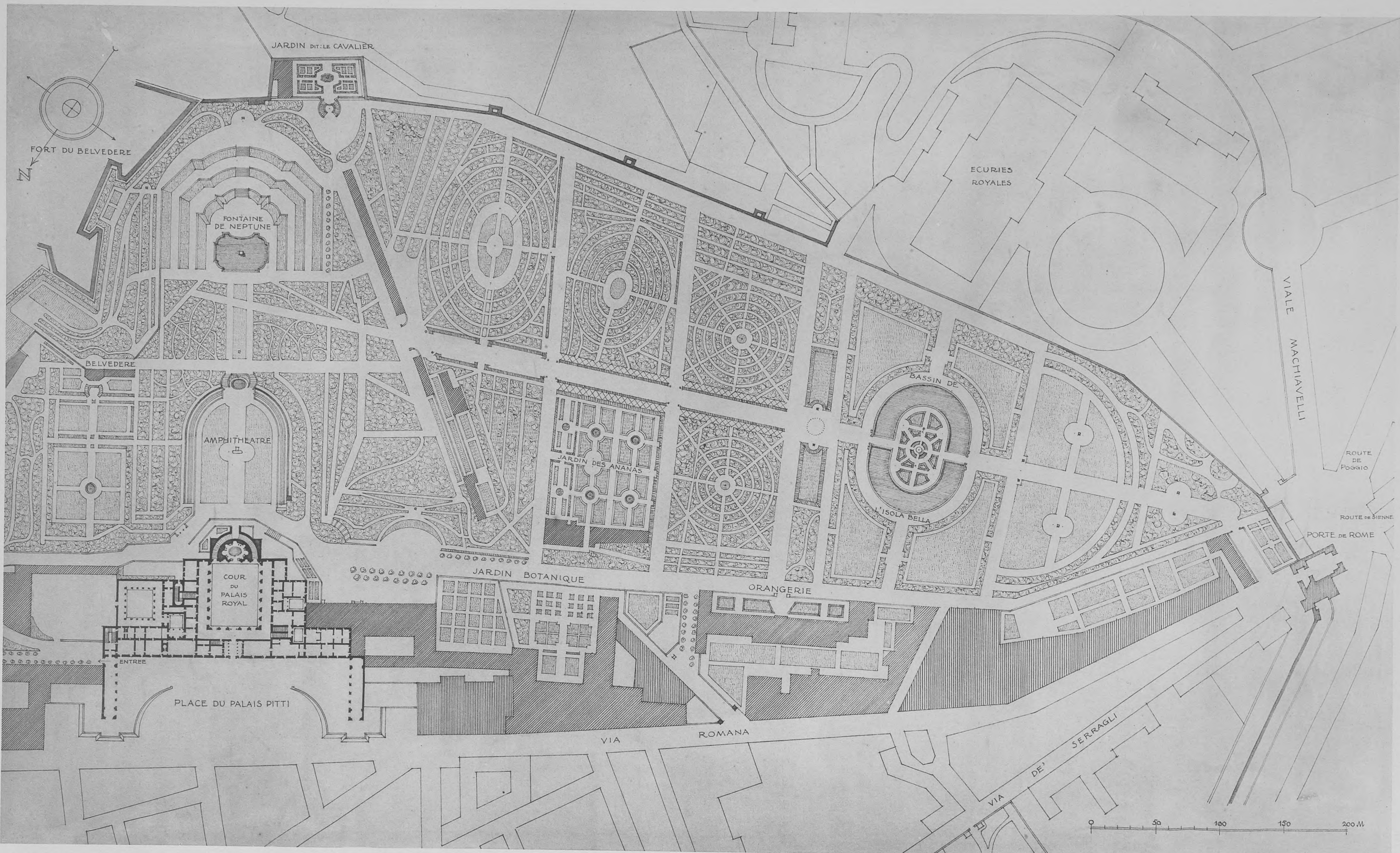
Fontaine et Balustrade de l'Ile fleurie.

Il est vraisemblable que d'importantes modifications ont été faites au détail du jardin. Notre planche 116 indique pour certains bosquets des dispositions déjà anciennes ; il ne faut pas oublier

non plus que le palais, commencé en 1440 pour Luca Pitti, resta assez longtemps inachevé et fut acheté enfin par les Médicis, ses rivaux. Ce n'est que vers 1550 qu'il fut transformé dans son état actuel pour Eléonore de Médicis, veuve du duc Cosme Ier. C'est de cette époque que date l'arrangement du jardin, dont le plan est dû à *Tribolo* et *Buontalenti*. Quelques années plus tard, *Ammanati* (1568) dessinait l'ordonnance de la cour (qui devait inspirer plus tard le Luxembourg) et ornait la façade principale de ses fenêtres en remplissage. L'habitation d'un riche particulier devenait ainsi le siège d'une cour brillante, et le jardin a été conçu dans cet esprit. L'amphithéâtre, la jolie grotte de Buontalenti, où se trouvent deux des *esclaves* de Michel Ange (1) et une *Vénus* de Jean Bologne, enfin la somptueuse île fleurie, n'en sont pas moins des motifs de premier ordre. Ajoutons que de quelques points des jardins, moins intéressants peut-être par eux mêmes, on a de bien belles échappées sur Florence.

Veut-on savoir d'où vient ce nom de *Boboli ?...* C'est, paraît-il, le nom de l'ancien propriétaire du terrain avant qu'il fût acheté par les Médicis. Si l'on en croit Mlle Evelyn March Philipps, ce Boboli ne se serait pas séparé sans une tristesse accablante de ce coin de terre qu'il aimait. Il en mourut. Mais son esprit n'a jamais pu s'éloigner de ces pentes ombragées, il y revient constamment et, par les nuits de lune, on peut l'apercevoir encore labourant et jardinant. A ces heures tardives les jardins sont fermés et il est difficile de vérifier le fait. Mais on entend le bruit de sa bêche... Ne vaut-il pas mieux d'ailleurs conserver cette illusion et souhaiter que l'âme de quelques-uns de ces Florentins du *cinquecento* revienne errer, même de nos jours, dans les allées de ces bosquets qu'ils aimaient certes autant que nous ?

(1) Ces figures qui devaient faire partie, comme le Moïse, du tombeau de Jules II et dont deux se trouvent au Louvre. Celles du Boboli sont malheureusement inachevées.



Hélio Paul et Vigier, Paris

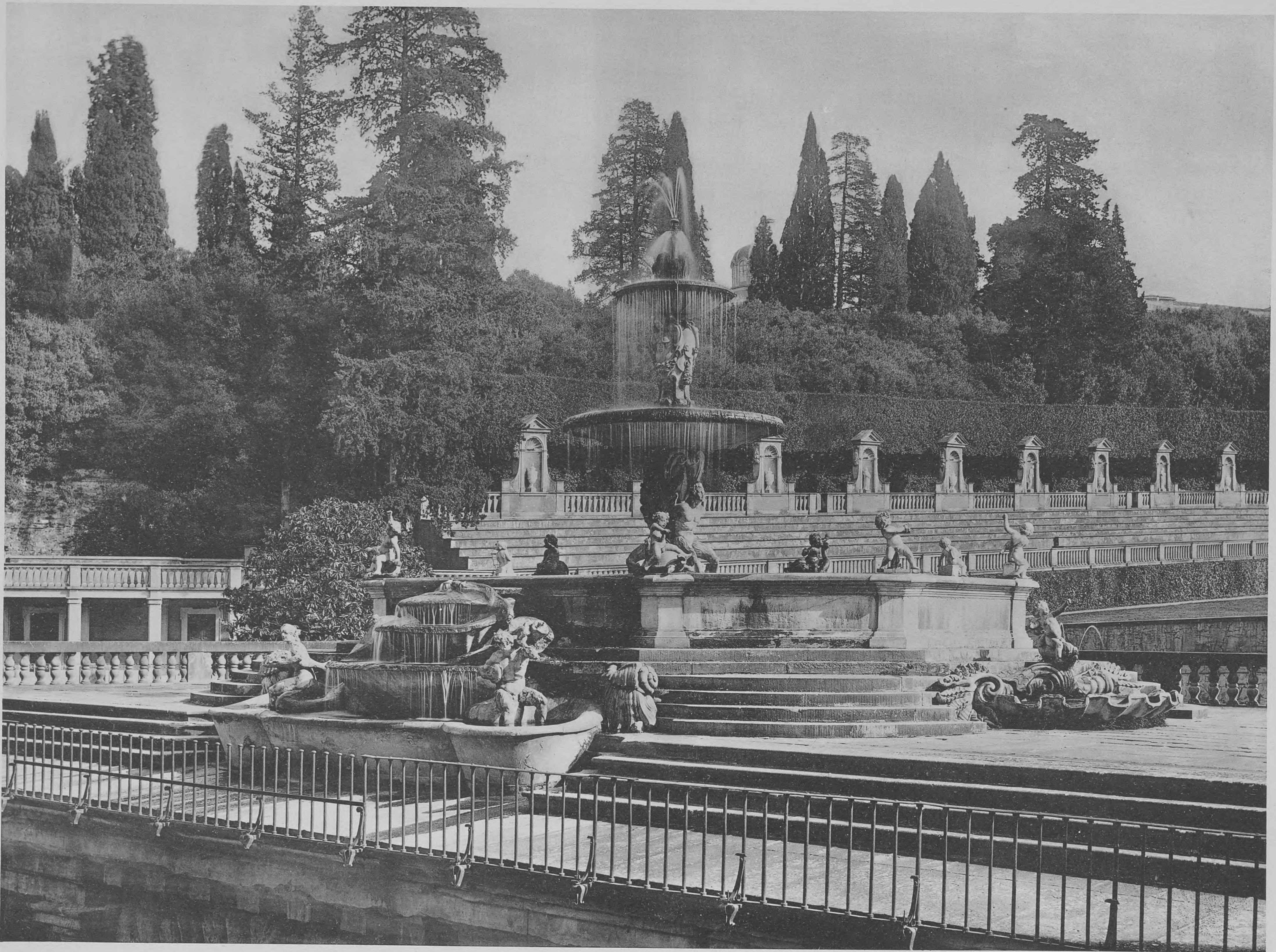
A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

PLAN D'ENSEMBLE



Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

LA GROTTE DE BUONTALENTI



Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

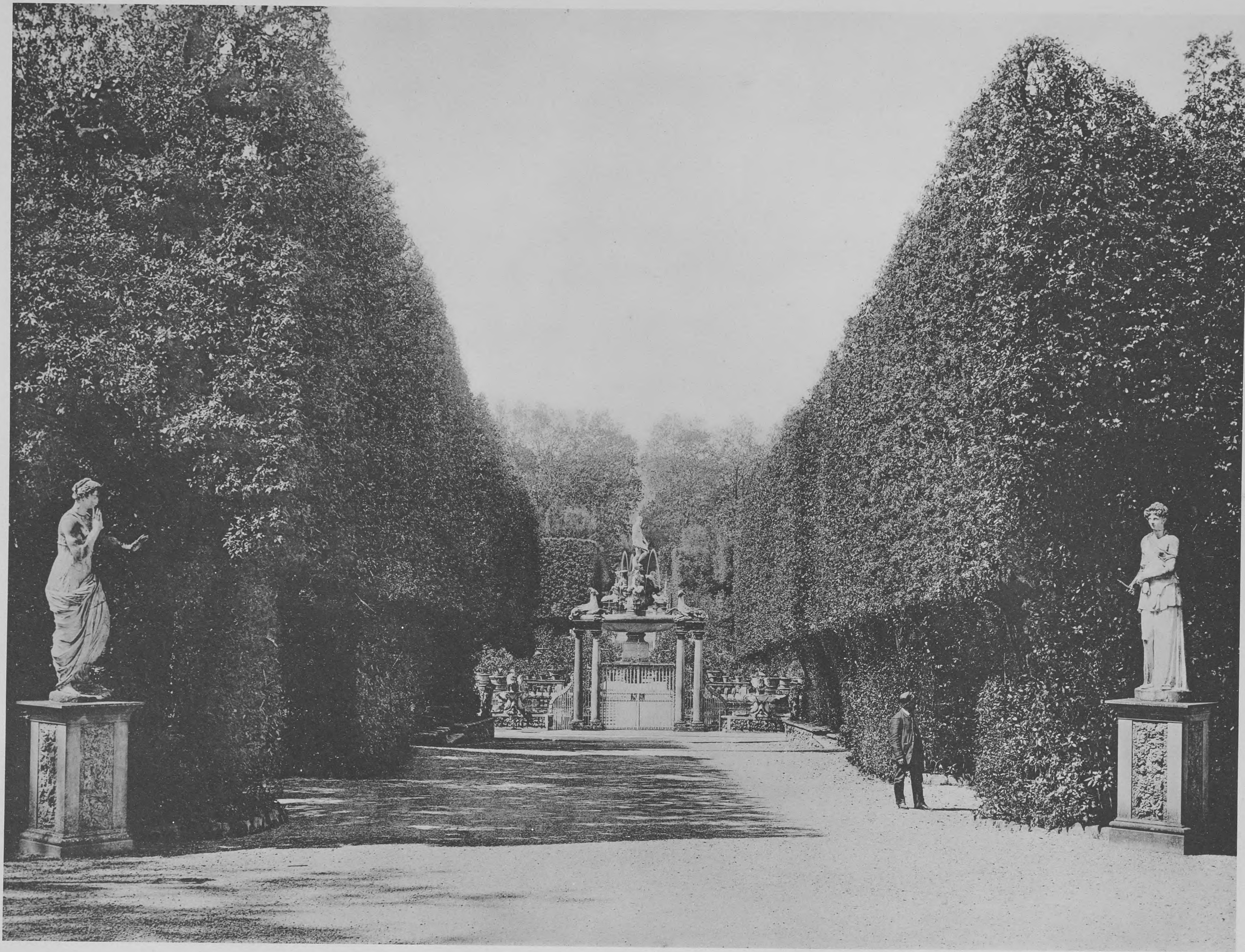
LA FONTAINE DU PALAIS PITTI ET LES GRADINS DE L'AMPHITHÉATRE



Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris.

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

DÉTAILS



Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris

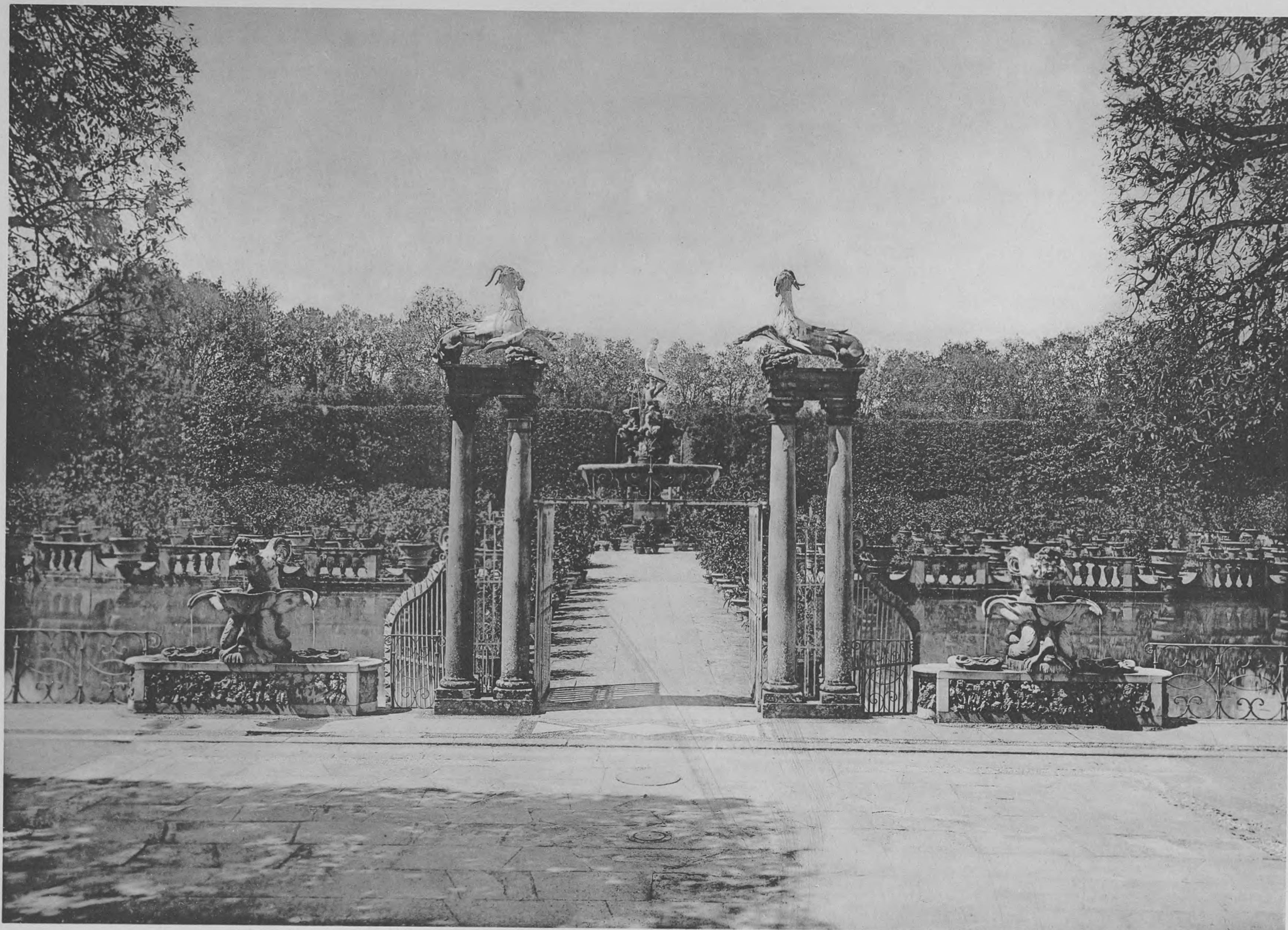
A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

L'ALLÉE CONDUISANT A L'ILE FLEURIE



Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

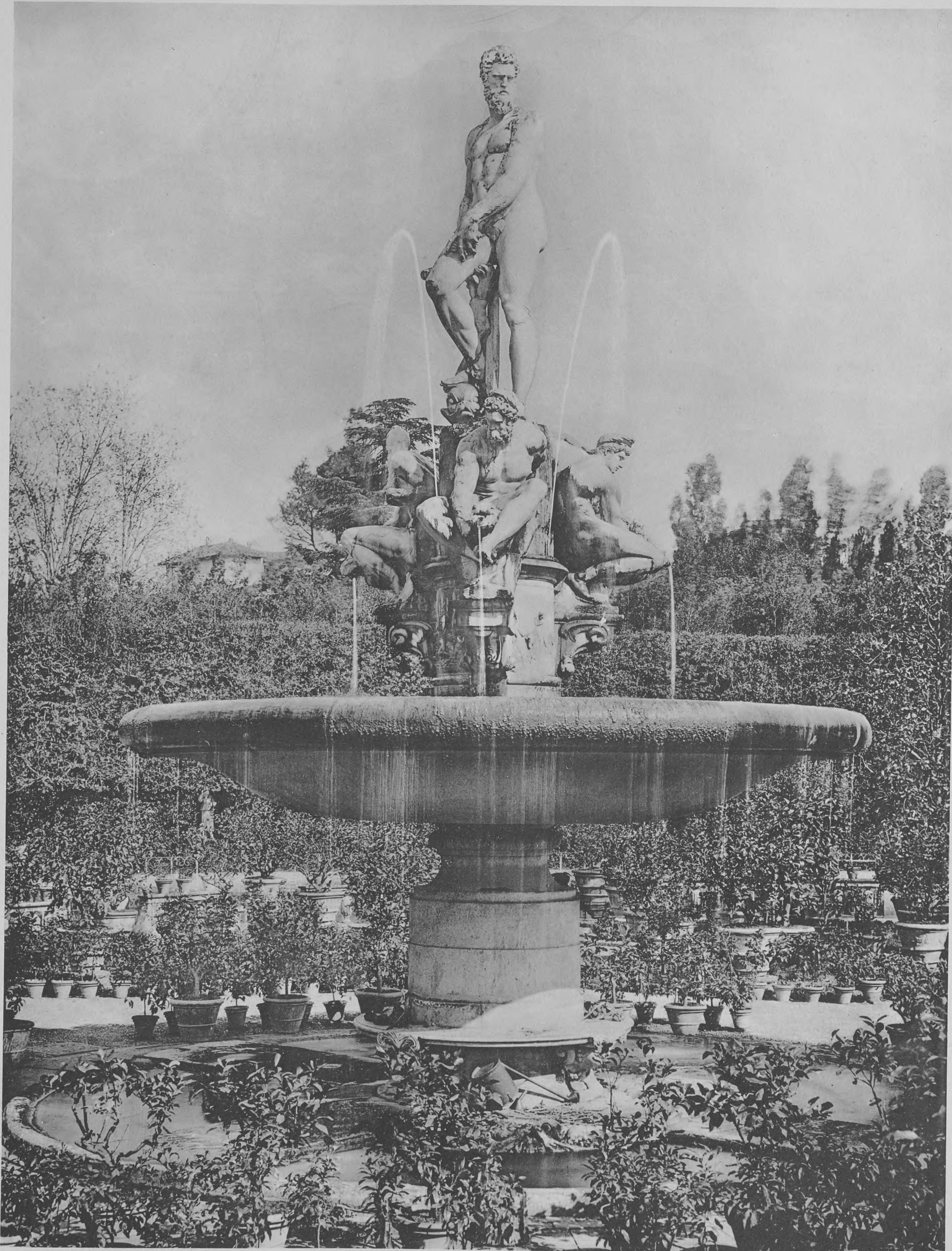
DÉTAILS A L'ENTRÉE DE L'ILE FLEURIE





Clichés Alinari - Hélio Paul et Vigier Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

DEUX ASPECTS DE L'ILE FLEURIE

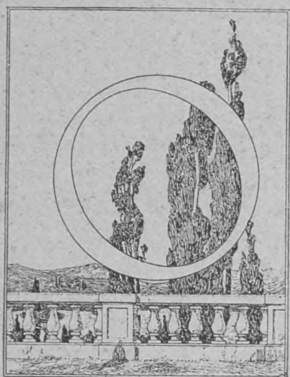


Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

LA FONTAINE DE JEAN BOLOGNE

PL. 124 A 129. — VILLA MEDICI, A FIESOLE

VILLAS ROYALES DE CASTELLO & PETRAIA



N voudrait trouver autour de Florence des restes plus authentiques des jardins médicéens. Malgré les progrès considérables accomplis dans l'art des jardins à l'époque de Laurent le Magnifique, et en dépit du nombre toujours croissant de villas, grandes et petites, qui égayent de leurs taches blanches les alentours de la ville et son cercle de belles collines, on constate vite, et non sans quelque mélancolie, qu'il ne demeure que peu de chose, dans ce genre de compositions, d'un siècle qui pour Florence fut peut-être le plus brillant de tous. Le jardin Boboli, les villas de Castello et de Petraia, dont l'aménagement date plus ou moins de l'époque de Tribolo et de Buontalenti, sont des œuvres déjà tardives où l'on ne saurait retrouver la franchise du siècle précédent, ni la simple beauté d'un plan dessiné par Michelozzo.

C'est à ce grand artiste, dont l'œuvre maîtresse devait être le palais Riccardi, que Cosme de Médicis avait confié les travaux de ses villas de Careggi et de Caffagiuolo, de sa maison de campagne accrochée aux flancs de la colline de Fiesole. Peut-être est-ce là, dans cette modeste « villa Medici », qu'on peut évoquer le mieux le souvenir de Cosme et de Laurent, et de leur petite cour d'humanistes tels que Poliziano, de la Mirandole, ou Marsile Ficin. Sans doute ne reste-t-il rien du plan des jardins, du potager, du verger. Mais les arbres ont grandi, ombrageant la même terrasse, et le casin, d'une jolie proportion, ne semble pas avoir été trop modifié. Le paysage, lui aussi, n'a rien perdu de sa beauté. On se plaît à imaginer là, sur le côté d'une construction qui se présente un peu de la même façon, une composition aussi simple et probablement aussi antique d'esprit que ce que nous connaissons de la villa Madame, élevée non loin de Rome, et, dit-on, d'après un dessin de Raphaël, sur les pentes du mont Mario. (*Voir planche* 51.)

Non loin du village de *Quarto* — à quelque 5 kilomètres à l'Ouest de la colline de Fiesole — un groupe de trois villas importantes, se touchant presque, mérite de retenir notre attention. De la villa *Corsini,* qui appartint tout d'abord aux Strozzi, une route mène au Nord-Est à la villa royale de Petraia, au Nord-Ouest à celle de Castello, ces deux dernières n'étant d'ailleurs séparées que par un bois. Toutes deux ont été construites par Buontalenti.

Castello, la plus importante, a été exécutée pour Pierre-François de Médicis. La composition en est simple ; le *casin,* situé près de la route et au point bas du terrain, précède un parterre d'une centaine de mètres orné d'une belle fontaine attribuée à Tribolo. Une première différence de niveau sépare ce parterre de la terrasse des orangers, une seconde est couronnée par le *bosco,* placé ainsi fort loin de l'habitation, ce qui rend la villa peu hospitalière en été. Une grotte adossée à la terrasse supérieure, curieusement décorée de figures et d'animaux divers, ne saurait tenir lieu des ombrages absents.

La villa de Petraia qui, comme Castello, appartient aujourd'hui au domaine de la Couronne, apparaît moins brillamment soignée. C'est la même suite de terrasses fort simples aboutissant à un grand réservoir aux margelles de marbre. Un parterre ovale, légèrement en pente et situé en contre-bas, est décoré d'une vasque de Tribolo qui provient de l'autre villa et qui supporte une figure de Vénus par Jean Bologne. Elle se détache sur un beau fond de cyprès.

Ces deux jardins, bien plus que le *Boboli,* ont gardé une raideur un peu officielle. Ce sont des compositions très correctes : il leur manque le charme des ombrages et celui de l'intimité.



Cliché Broggi - Hélio Paul et Vigier, Paris

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

VUE DE L'ANCIENNE VILLA MEDICI



Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris

A. Vincent, 4 Rue des Beaux Arts, Paris

VUE GÉNÉRALE



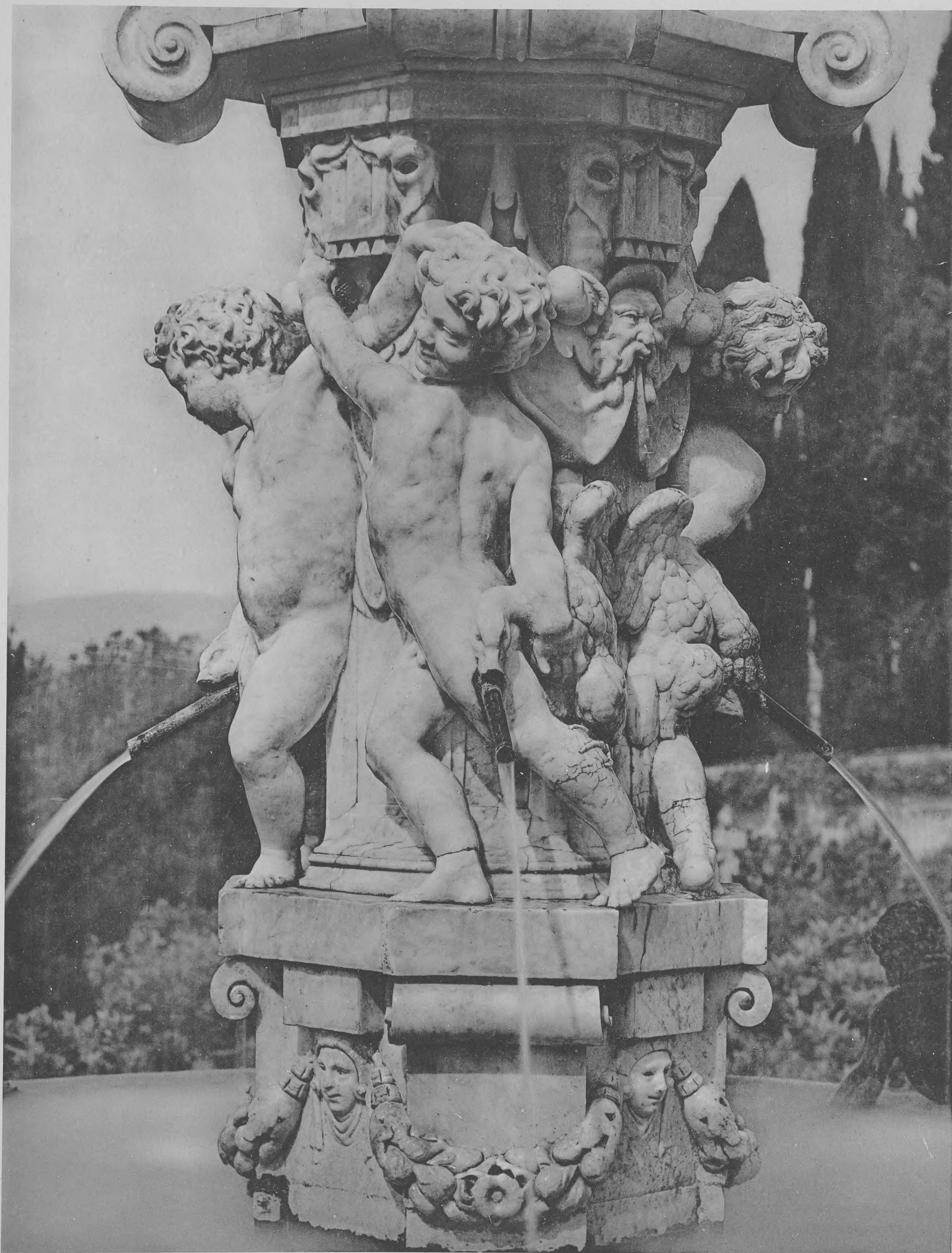
Cliché Brogi - Hélio Paul et Vigier, Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

VUE GÉNÉRALE



Cliché Brogi - Hélio Paul et Vigier, Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

FONTAINE DE CASTELLO (Tribolo)



Cliché Brogi - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

DÉTAIL DE LA FONTAINE DE TRIBOLO

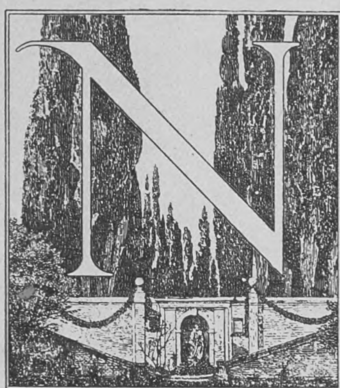


Cliché Brogi - Hélio Paul et Vigier, Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

FONTAINE DE PETRAIA (Tribolo et Jean Bologne)

PL. 130-131. — VILLA MEDICI A CAREGGI

VILLA BOMBICCI



ON moins que l'agréable casin de Fiesole, la villa de Careggi, parmi les restes de l'époque médicéenne, mérite de retenir notre attention. Car elle fut le séjour préféré de Cosme l'Ancien et de Laurent le Magnifique, et c'est là qu'ils moururent tous les deux. Construite vers 1430 par Michelozzo, dans le style toscan de l'époque et avec cette allure de château-fort que le grand architecte n'abandonna pas entièrement quand il s'agit d'élever, à Florence même, la résidence de Cosme l'Ancien — le palais *Riccardi* — cette villa, fort simple et surtout très agréablement située, ne cessa d'appartenir aux Médicis jusqu'en 1779 : car si elle fut quelque peu endommagée, lors des événements de 1494 qui leur ravirent le pouvoir momentanément, elle fut restaurée avec une certaine piété par le fils illégitime de Laurent, duc d'Urbino, de cet Alexandre qui devint en 1530 le premier des *grands-ducs* de Toscane et qui périt plus tard sous les coups du fameux Lorenzaccio.

La villa de Careggi, comme les domaines plus vastes de Castello, de Petraia et de la villa Corsini, s'élève au nord même de Florence, à une lieue environ de Sainte-Marie-des-Fleurs sur les flancs d'une colline qui domine la petite vallée de la *Terzolle*. Le souvenir de la grande époque florentine n'y est pas entièrement effacé : on peut y voir encore la chambre de Laurent de Médicis et la pièce où il aimait à se tenir et à travailler. Une loggia fort plaisante, qui couronne un pavillon en aile, est ornée d'un plafond précieusement décoré par *Poccetti ;* la villa possède au surplus des fresques intéressantes dues à *Pontormo* et au *Bronzino*.

*
* *

C'est dans une direction tout autre qu'il faut chercher la belle villa construite pour Agostino Dini, qui porte aujourd'hui le nom de la famille Bombicci à laquelle elle appartient depuis un siècle déjà. Il faut suivre en dehors de la Porte Romaine, vers Galluzzo, la route de la Chartreuse d'Ema. La villa Bombici dresse sa silhouette fort simple au sommet d'une petite croupe qui domine la vallée de la *Greve;* rien ne saurait être plus florentin que cette calme résidence située au milieu de ce paysage du sud de Florence qui, de tous ceux de la Toscane, est sans doute le mieux caractérisé.

Michel-Ange, qui n'avait que peu d'intimes, était au mieux avec Agostino Dini. C'est ce qui fait que cette belle habitation de campagne a toujours été attribuée au génial sculpteur du *Moïse* qui sut, à l'occasion, se montrer aussi grand architecte. Il semble toutefois que, dans le cas qui nous occupe, il se soit borné à fournir les plans et dessins principaux, puisqu'il est avéré que l'exécution des travaux fut confiée à *Santi di Tito*, élève lui-même d'un des élèves préférés du maître, le célèbre Vasari; la composition n'est indigne d'aucun d'eux.

Largement dégagée vers le Nord par un double portique dont les retours sur deux petites ailes réussissent à créer une sorte d'*atrium* ouvert sur une face qui est du plus heureux effet, la villa présente du côté du Midi une façade beaucoup moins percée, dont les éléments d'intérêt sont la porte, assez belle, et deux petites loges de trois arcades à colonnettes jumelées. Une seule de ces loges a d'ailleurs été exécutée.

L'intérêt de cette agréable demeure se double ici de la beauté des arbres : la villa d'Agostino Dini possède une admirable *pineta* qui, à elle seule, justifierait sa réputation.



Cliché Brogi - Hélio Paul et Vigier, Paris

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

VUE DE L'ANCIENNE VILLA MEDICI (MICHELOZZO)



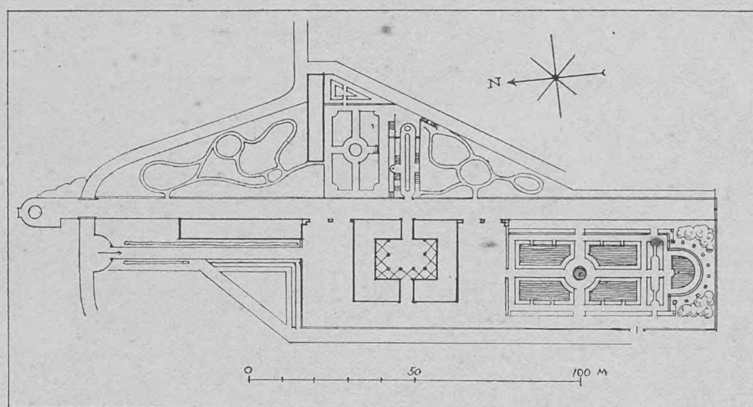
Cliché Brogi - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts Paris*

FAÇADE DE LA VILLA BOMBICCI, ATTRIBUÉE A MICHEL-ANGE

PL. 132 A 135. — VILLA GAMBERAIA, A SETTIGNANO



E jardin, de modestes dimensions, et qui ne ressemble vraiment à aucun autre, doit une grande partie de son intérêt à l'imprévu de sa disposition sur un terrain malcommode, situé à flanc de coteau, mais réservant d'ailleurs une belle vue sur la plaine riante de l'Arno.

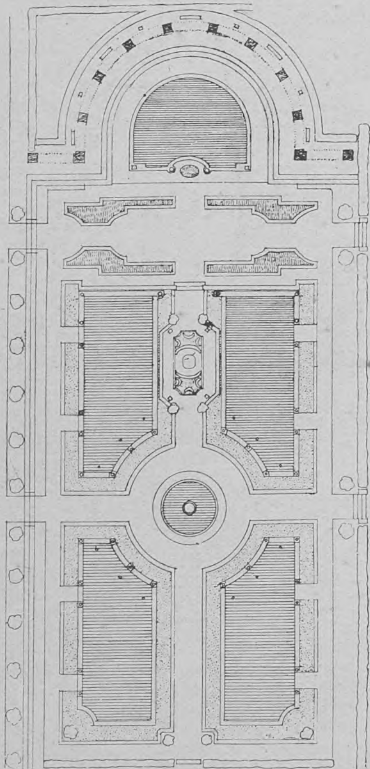


Le croquis ci-contre indique les lignes essentielles de son plan. L'habitation, fort simple et d'un caractère tout à fait florentin, est située en avant, au centre d'une terrasse d'une soixantaine de mètres exposée au couchant. C'est de ce côté que s'étend la vue sur Florence ; mais on domine également la campagne environnante du côté du Midi, à l'extrémité de l'allée centrale et du parterre d'eau. On accède à la villa du côté opposé et d'un niveau inférieur, par une rampe bordée de cyprès, en laissant à gauche le bâtiment des communs. En arrière du casin, sur une longueur de deux cents mètres environ, s'étend une allée parfaitement de niveau et entièrement gazonnée, dominée par un mur de soutènement. Enfin le point haut de la composition est occupé par la terrasse de l'orangerie et par deux petits bois aménagés sur la pente de terrain.

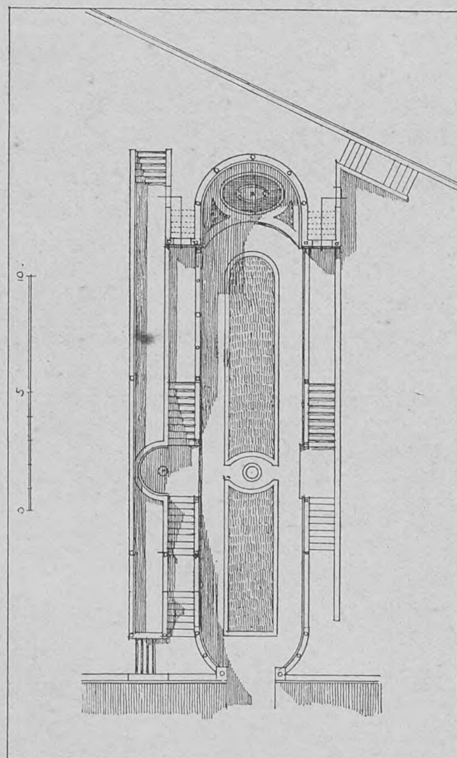
Juste en face de l'entrée de la maison on a creusé, de plain pied, une courette étroite et profonde, de chaque côté de laquelle des gradins coupés de paliers de repos permettent d'accéder au niveau supérieur. Cette disposition très particulière a donné lieu à un petit ensemble parfaitement réussi, d'une intimité charmante. (*Planche* 133.)

Il était difficile d'utiliser d'une manière plus complète un terrain dont la superficie ne dépasse pas beaucoup un hectare (1). Si l'on peut faire un reproche à cette composition agréable ce serait plutôt, sinon l'abondance des motifs, du moins la multiplicité des détails qui donne sans doute un peu trop d'*échelle* à l'ensemble. C'est ainsi que, sur la planche 134, il est difficile de se représenter que les quatre bassins du parterre d'eau sont inscrits dans un rectangle qui ne dépasse pas 40 mètres de long.

Le casin porte la date de 1610 et le nom de la famille *Lapi*. Elle appartint par la suite aux *Capponi*. Cette très plaisante petite résidence est aujourd'hui dans un état parfait de conservation et d'entretien.



Plan du Parterre d'eau.



L'accès aux terrasses (Pl. 133).

(1) 12.000 mètres carrés environ.



LE JARDIN SUR LE COTÉ DU CASIN



Clichés Brogi - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

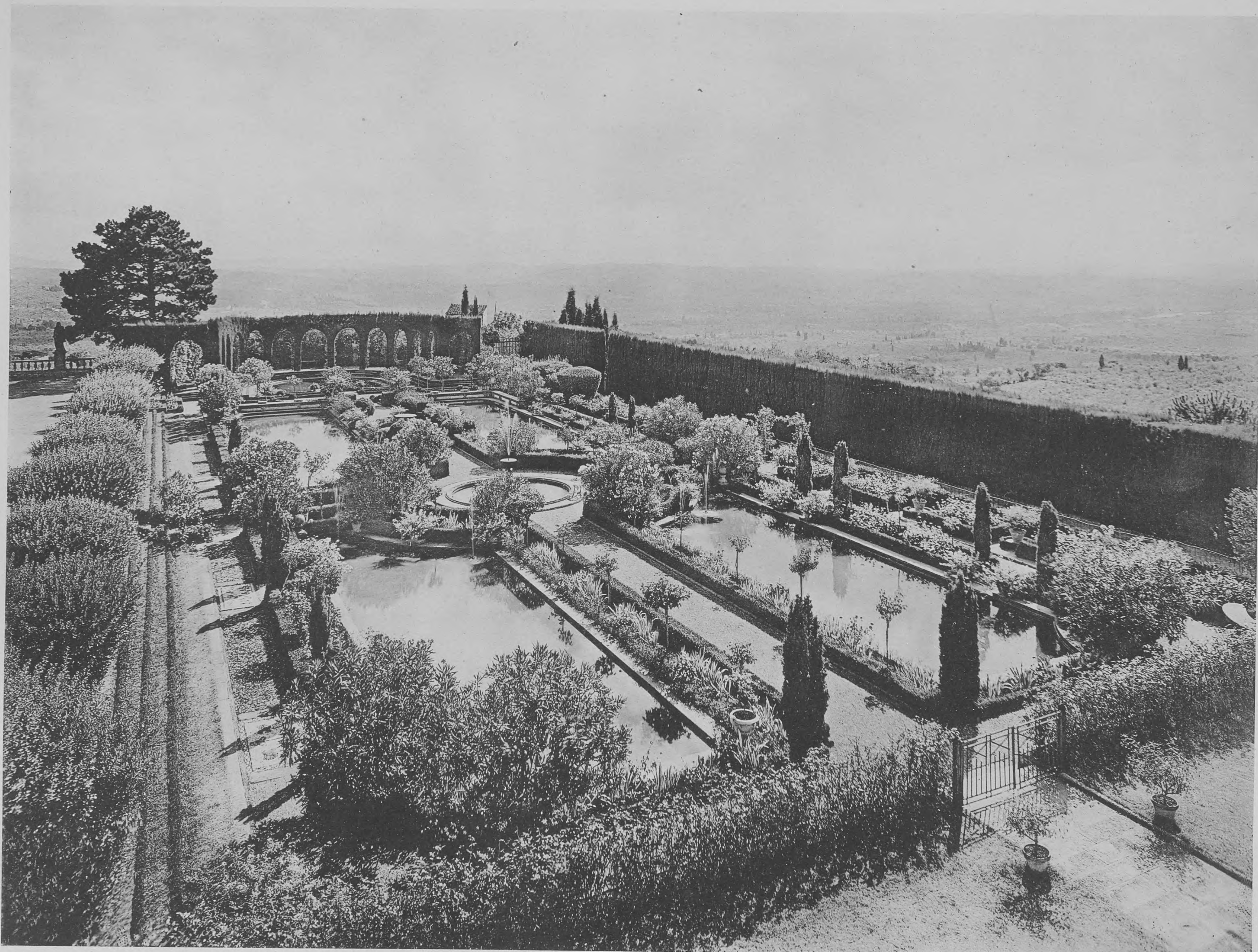
LE CASIN



Cliché Brogi - Hélio Paul et Vigier, Paris

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

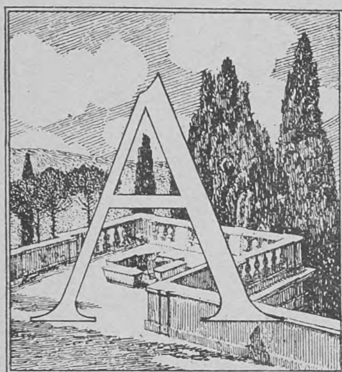
LA TERRASSE



Cliché Brogi - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

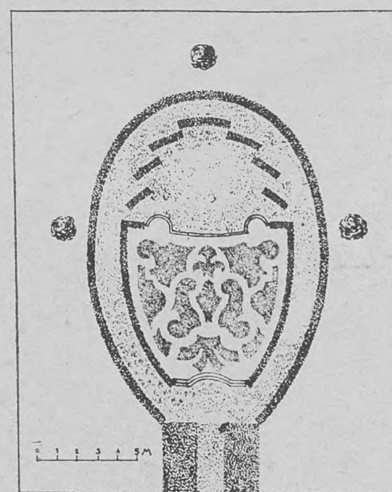
LE PARTERRE D'EAU

PL. 135 ET 136. — VILLA DE VICOBELLO ET VILLA GORI
PRÈS DE SIENNE



une forte lieue vers le nord-est de Sienne, du côté de la porte *Ovile*, s'élève encore, bien en vue et avec son allure de petite place forte, la villa de Vicobello. Environnée d'un paysage qui est peut-être le plus beau de la Toscane, rien ne saurait être plus toscan que cette construction d'une noble simplicité accompagnée de son jardin si peu prétentieux, de ses fermes, de son modeste domaine. L'architecture est attribuée à Balthazar Peruzzi : elle n'est pas indigne de ce très grand artiste. Nous avons désiré attirer particulièrement l'attention du lecteur sur la niche murale adossée au mur du parterre et dont la silhouette se profile d'une manière si plaisante sur un groupe de cyprès impressionnants. La beauté des arbres y est évidemment pour quelque chose mais ce motif, si simple, est un de ceux qui restent gravés dans la mémoire quand on les a une fois aperçus.

Non loin de là, près de ce couvent de l'*Osservanza* où l'on peut voir le caveau de Pandolfo Petrucci, se trouve la villa Gori, appelée aussi la *Palazzina*. C'est une résidence tout à fait modeste, qui ne date que du XVIIe siècle et dont il ne reste, des jardins modifiés ou tronqués, que des motifs peu importants. Mais l'habitation elle-même, très agréable, est encore accompagnée de deux allées couvertes qui permettent de traverser les parterres aux heures les plus brûlantes de l'été. Les arbustes constamment taillés et entretenus se sont développés de telle sorte qu'aucune lueur du jour ne pénètre dans ces tunnels verdoyants. Et l'un d'eux conduit à un petit théâtre de verdure, dont nous donnons ici le plan d'après les données du beau livre anglais de Mr Triggs (1), et qui, tout comme la niche de Vicobello, est un motif savoureux et frappant. Le parterre, de forme ovale et légèrement en contrebas, est décoré d'une broderie de gazon ; le fond de la scène et les portants qui la limitent, les côtés du parterre eux-mêmes sont constitués par des rideaux de cyprès. Tels des obélisques antiques, trois grands cyprès, en arrière des verdures de la scène, donnent à ce petit ensemble une solennité un peu mélancolique, mais le charme est inexprimable. Que ne donnerait-on, par une belle soirée d'été, pour entendre là quelque comédie légère et pour voir évoluer Gilles, Arlequin ou Colombine dans ce décor immuable et suranné ?...



Plan du théâtre de la villa Gori.

(1) The Art of Garden Design in Italy par H. Inigo Triggs. Londres, Longmans, Green et Co 1906.

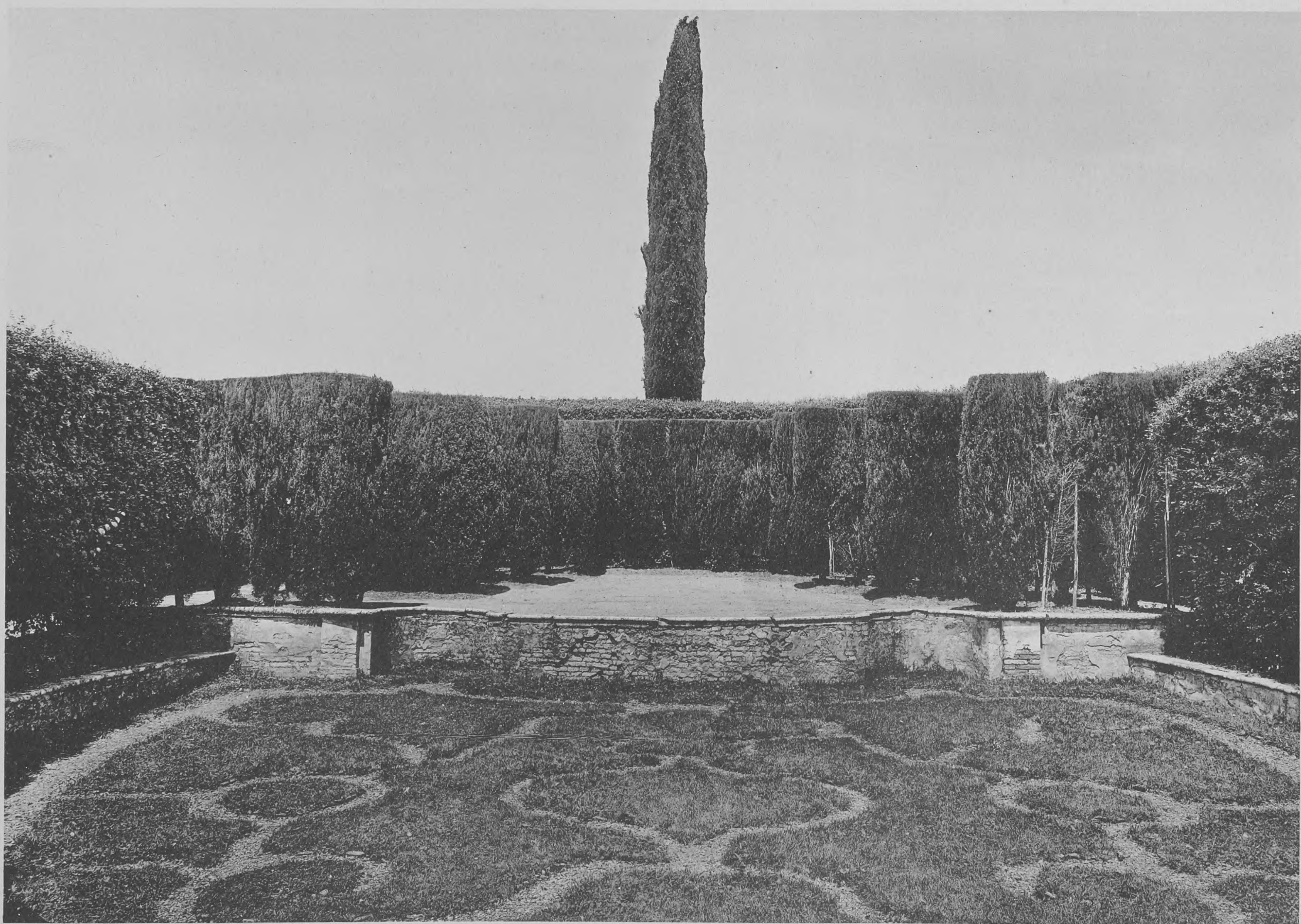


Cliché Lombardi - Hélio Paul et Vigier, Paris   A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

NICHE DANS LE JARDIN DE LA VILLA



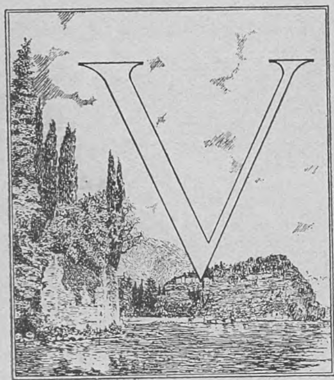
L'ALLÉE COUVERTE



Clichés Lombardi - Hélio Paul et Vigier, Paris *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

LE THÉATRE DE VERDURE

PL. 137 A 141. — L'ISOLA BELLA DU LAC MAJEUR



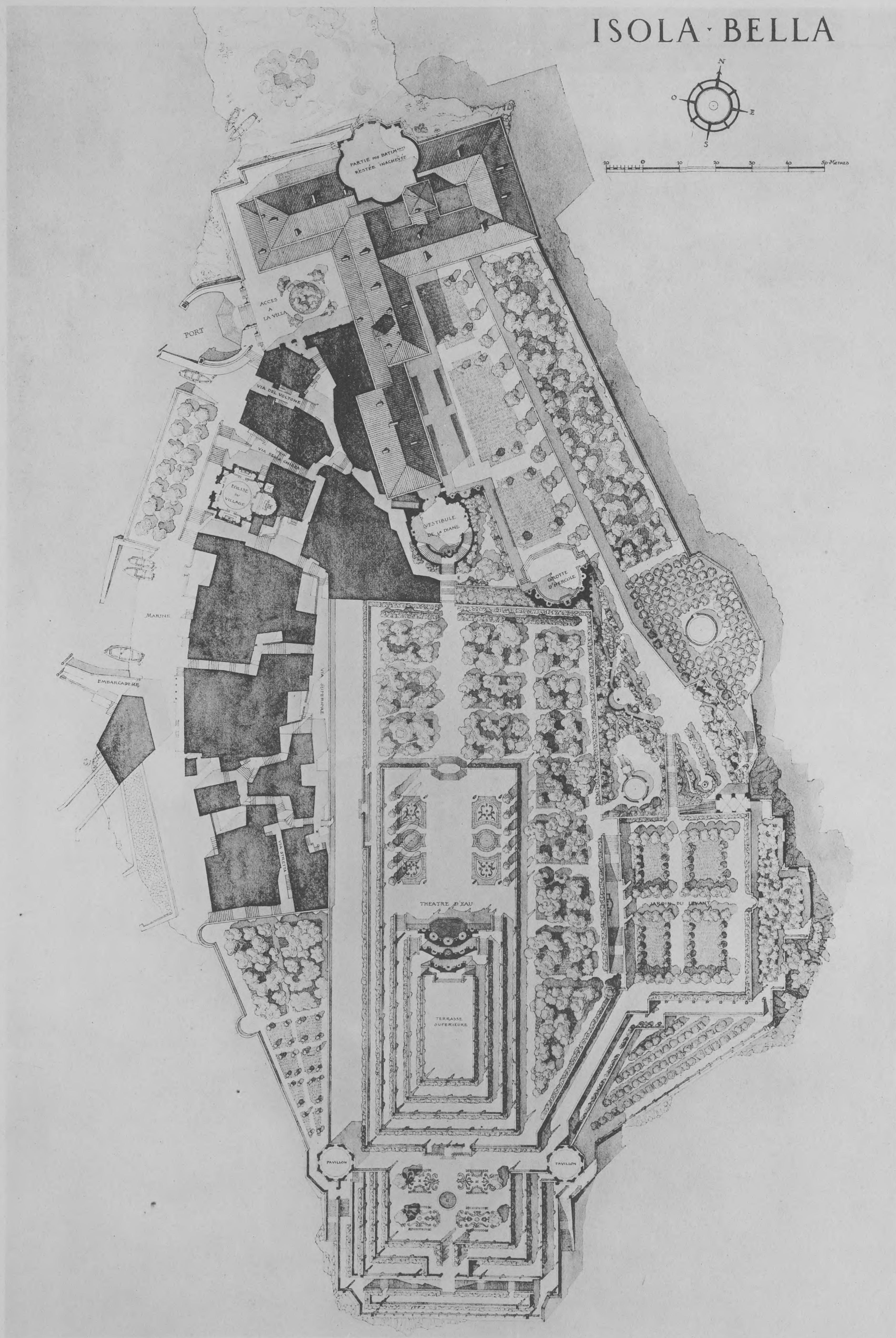
VOICI un ensemble qui compte parmi les plus célèbres, bien que le plan en soit relativement peu connu. Il semble d'ailleurs que la foule des voyageurs admis chaque année à visiter cette intéressante villa soit plus frappée par un certain nombre de curiosités botaniques que par les mérites réels de la composition.

Les îles du lac Majeur sont depuis longtemps la propriété de la famille Borromée. L'îlot situé le plus au sud, et où devaient par la suite s'étager dix terrasses de jardins suspendus, n'était, au début du XVIIe siècle, qu'un rocher aride et sans intérêt. En 1632, le comte Charles III résolut pourtant d'y élever un casin ; il commença quelques travaux de nivellement, mais c'est surtout à son fils, le comte Vitalien IV, que la villa et les jardins doivent l'aspect que nous leur connaissons aujourd'hui — et qui semble du reste avoir été fort peu modifié. C'est sous ses ordres que *Carlo Fontana* éleva, au nord de l'île, une vaste construction, tenant plus du palais que de la villa, et dont une grande partie est restée inachevée ; la cour d'honneur et le petit port qui la précède avec ses emmarchements et ses môles ont créé, de ce côté, un axe transversal qui donne de la variété au plan d'ensemble. La composition ne pouvait être symétrique sur ce terrain irrégulier : un village minuscule, aux rues tortueuses et grimpantes, avec son église et sa petite *marine,* occupe une partie de l'île du côté occidental, tandis qu'à l'opposé les jardins restent de plain-pied avec le rez-de-chaussée du palais, entièrement tapissé de coquillages et de stucs colorés qui comptent parmi les meilleurs exemples de ce genre spécial de décoration.

Dans la partie centrale et presque au sortir de la grande galerie du palais, on commence à monter, de part et d'autre de la petite cour dite « vestibule de la Diane ». Là, l'axe de la composition s'infléchit nettement vers le sud, et on s'élève, de terrasse en terrasse, jusqu'à l'extrémité de l'île, au milieu des jardins dessinés par *Castelli* et *Crivelli.* On est parvenu, à force de soins, à y faire pousser en pleine terre des plantes telles que la canne à sucre et le thé... La pyramide formée à cet endroit par le retour des dix terrasses, avec leur végétation de plantes grimpantes, est un décor pompeux et caractérisé, tout à fait dans l'esprit des féeries mythologiques en honneur à cette époque, et dont l'effet, vu du lac, est certainement assez beau. Il y a bien ici quelque chose d'artificiel dont on se lasserait plus facilement que de certaines autres compositions, mais la large plate-forme plantée de beaux arbres vers laquelle on descend à l'est par un double escalier est une retraite ombragée et intime où il n'y a plus rien de solennel ni de compassé.

Un important château d'eau (*Pl.* 141), quelques autres motifs d'architecture sont disposés çà et là pour contribuer à l'effet décoratif ; en général, leur emplacement est bien choisi. Les détails en sont moins heureux ; ce sont des conceptions assez contestables du style *baroque,* auquel nous devons pourtant de grandes choses.

Ajoutons que les travaux furent achevés vers 1670, et que la villa reçut du comte Vitalien, en l'honneur de sa mère, le nom d'*Isola Isabella* que, dans notre manie de tout écourter, nous avons simplifié depuis.



Hélio Paul et Vigier, Paris
A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

PLAN GÉNÉRAL



Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris.

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

VUE DE L'ILE. PRISE DU LAC



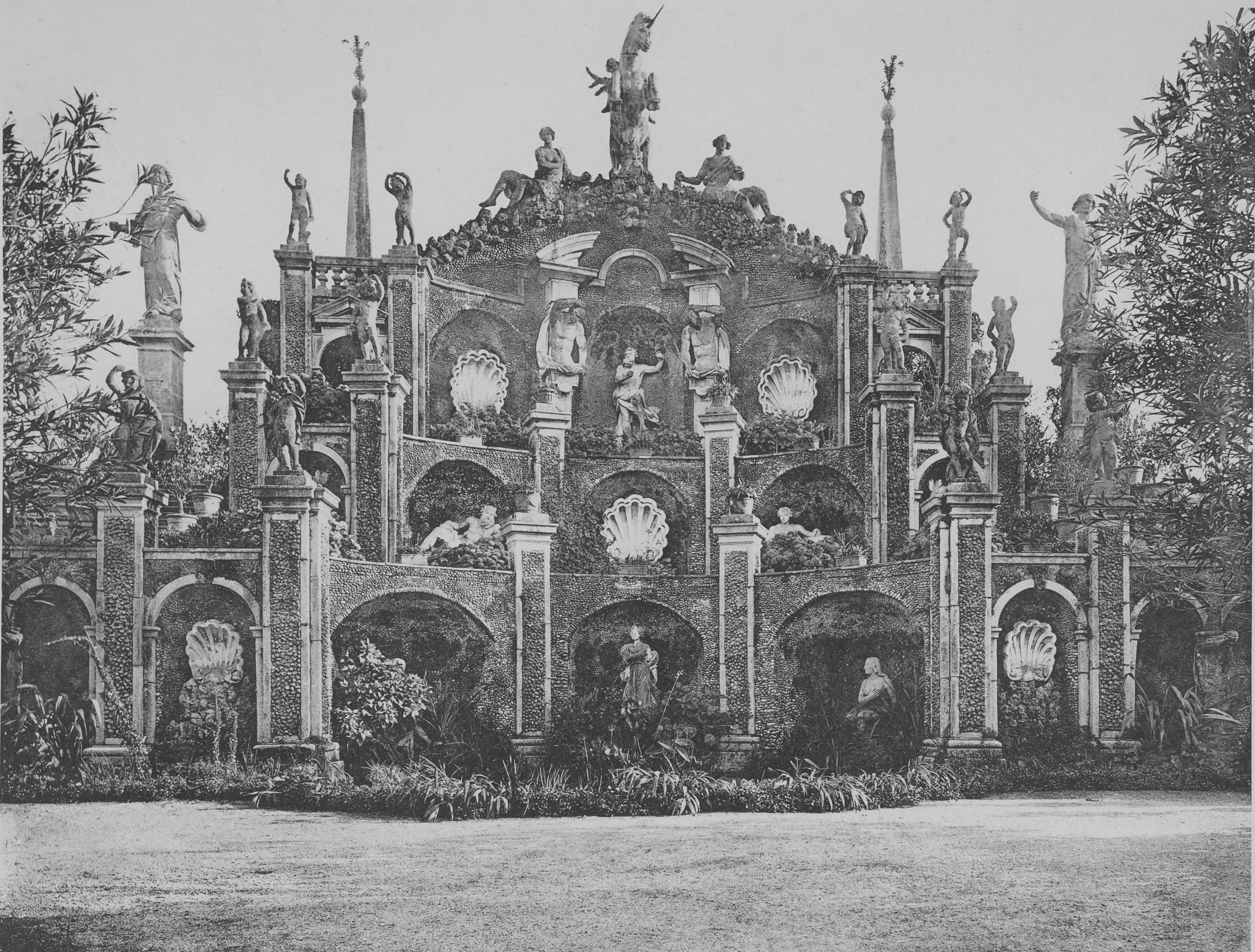
Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris. A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

VUE PRISE DE LA TERRASSE SUPÉRIEURE, VERS STRESA



Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris. A Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

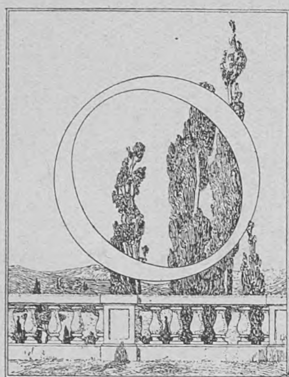
LE PARTERRE, VU DE LA TERRASSE SUPÉRIEURE



Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris. A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

LE CHATEAU D'EAU

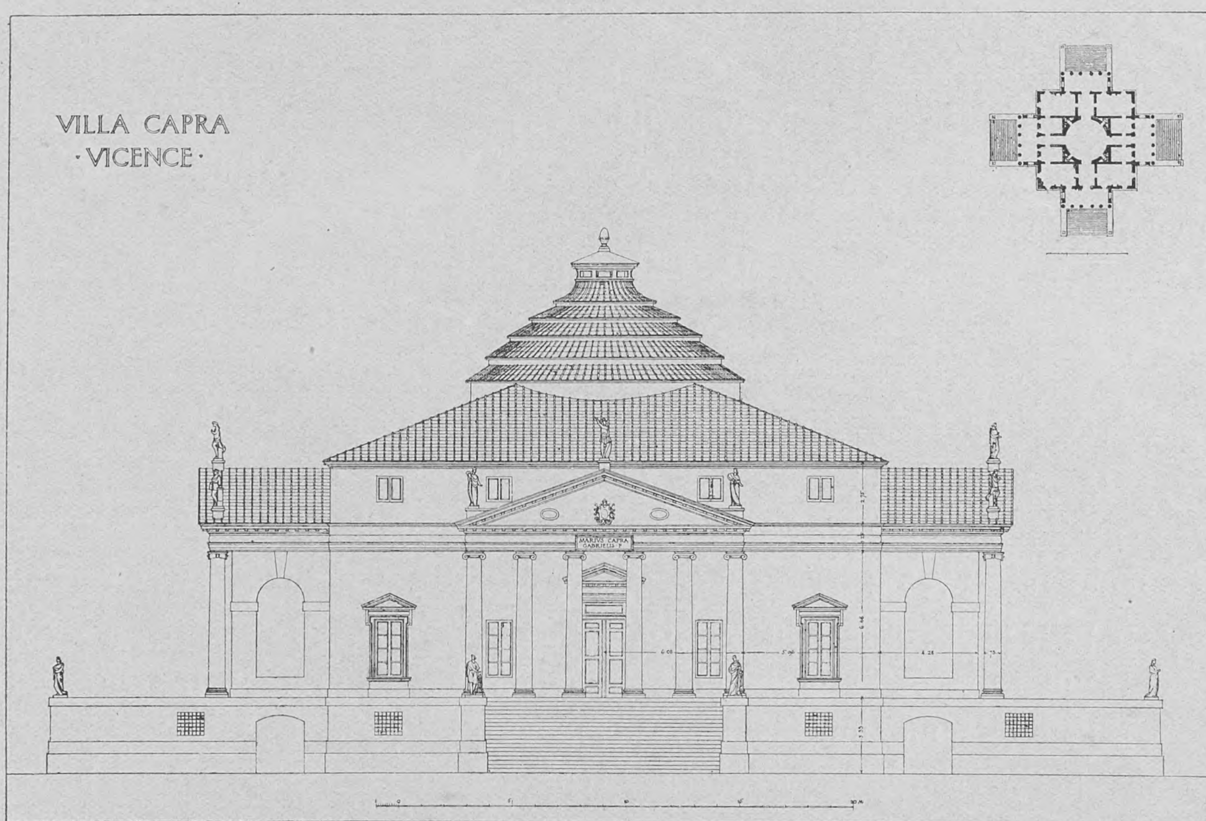
PL. 142 A 147. — VILLA NATIONALE A STRA
VILLA CAPRA A VICENCE. — VILLA GIACOMELLI A MASER



On voudrait trouver aux résidences d'été de la Vénétie le charme des jardins de Florence et de Rome. La noblesse discrète des compositions palladiennes se fût accomodée aussi bien du charme de la campagne florentine que des lignes plus sévères de l'horizon romain ; mais si le paysage de Vicence prête encore un cadre plaisant à la rotonde de la *villa Capra,* il faut reconnaître que la plaine de la Brenta, bien que dominée par la silhouette des monts Euganéens, ne pouvait ajouter que peu d'agrément aux casins des patriciens de Venise échelonnés entre Padoue et la lagune.

C'est à une courbe de la Brenta que s'élève l'énorme résidence de *Stra* construite vers 1740 pour la famille des *Pisani.* A cette époque déjà tardive on ne recherche plus guère le charme ni la grâce. Il s'agit ici d'une composition assez largement conçue, mais où la faiblesse de l'étude et le peu d'intérêt des détails nuisent beaucoup à l'effet de l'ensemble. L'*effet,* cependant, a été constamment recherché : et c'est sans doute à la fois le défaut et la caractéristique de cette grande villa que le déploiement, un peu partout, d'une pompe théâtrale qui bannit toute intimité. Si la somptuosité de la salle de danse décorée par Tiepolo est justifiée encore par sa destination, on comprend moins l'aspect palatial des écuries et la richesse des matériaux employés. Il ne s'agit certainement pas ici de la plus belle des villas italiennes : mais c'est l'une des plus vastes sans doute et il est dificile de l'ignorer. La villa de Stra (appelée parfois Villa Nationale) fut achetée en 1807 par Napoléon pour Eugène de Beauharnais. Il y reste, de cette époque, un mobilier relativement intéressant.

*
* *

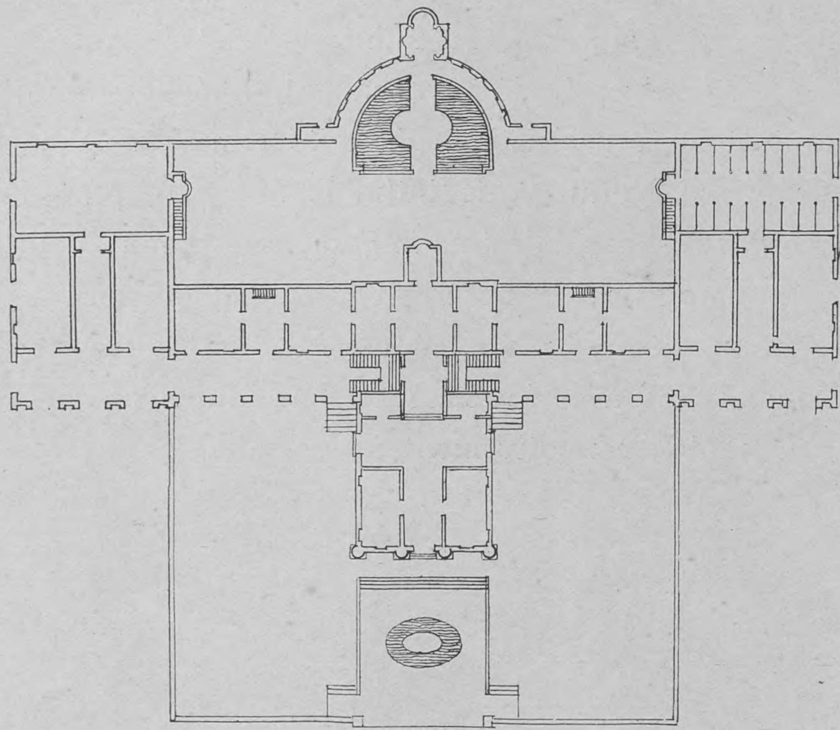


Une bien faible distance sépare le canal de la Brenta de la riante campagne de Vicence. Il suffit de la franchir pour se trouver dans le domaine du plus grand architecte des temps modernes. Le contraste ne saurait être plus saisissant.

La célèbre *Rotonde* de Palladio, connue aussi sous le nom de villa *Capra,* est située aux portes de Vicence, sur un petit monticule accroché lui-même aux flancs du *Monte Berico.* Cette situation, qui permet d'agréables points de vue dans toutes les directions, a fourni à l'architecte le prétexte d'une composition cruciforme entièrement semblable sur les quatre faces. Il semblerait qu'une disposition aussi monumentale, avec ses quatre péristyles à frontons dût imposer à ce petit édifice une allure un peu solennelle que sa destination ne comportait certes pas ; il n'en est rien. Jamais peut-être le grand artiste ne fut plus agréablement inspiré et c'est une surprise fort délicate que de constater

sur place combien cet ensemble si classique reste modeste et familier, combien même le plan de ce beau *casin* se prête à une habitation passagère en dépit de la place perdue. Le petit dôme, qui pourrait être prétentieux, est une merveille de mesure, de caractère et de distinction. L'intérieur, décoré de quelques belles cheminées et de ces stucs délicieux que savaient créer les collaborateurs de Palladio, a conservé son aspect des anciens jours. Les ordres antiques, les péristyles et les frontons n'ont communiqué à toute cette architecture qu'une sorte de fierté native qui lui permet de se montrer suprêmement accueillante sans rien perdre de sa dignité.

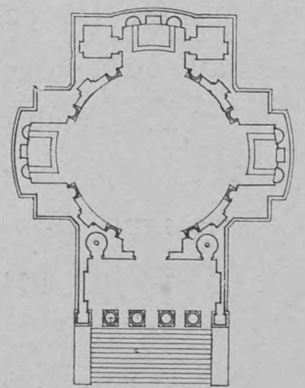
*
* *



Vers 1565, en pleine possession de son talent, André Palladio construisait pour les frères Barbaro, de Venise, cette maison de campagne de Maser (1) qui est restée l'une de ses œuvres les plus caractéristiques et qui nous est parvenue presque intacte, parée des fresques de Veronese et des stucs plaisants de Vittoria.

Il semble que les deux Barbaro — Daniel et Marc-Antoine — se soient montrés, et à l'égard de Palladio lui-même, des mécènes suffisamment avertis. Le premier, patriarche d'Aquila, se distingua comme commentateur de Vitruve. Le second, simple négociant, s'intéressait assez aux arts pour avoir acquis comme sculpteur une réelle habileté. Il n'est pas impossible que, dans une certaine mesure, il ait collaboré avec Vittoria à la décoration de la *nymphée* de la villa. Et l'on croit que c'est aux frais de ces deux patriciens de Venise que André Palladio entreprit son voyage et ses études à Rome, qui eurent sur sa carrière une influence si prépondérante. C'est à Maser aussi qu'il serait mort, laissant à ses deux protecteurs l'inappréciable collection de ses dessins.

L'aspect de cette villa si intéressante n'est pas sans surprendre à première vue : ce n'est qu'après un certain examen qu'on se rend compte de l'adresse du parti adopté. Profitant d'une situation à flanc de coteau exposée en plein midi ainsi que de la différence des niveaux, on a sacrifié quelque peu le rez-de-chaussée pour placer en arrière, vers le Nord, les pièces destinées à l'habitation. La façade principale reste ainsi purement décorative, et elle l'est à la manière palladienne qui sait conserver tant de *bonhomie* à des motifs qui, traités par d'autres, ne seraient que monumentaux et pompeux.



Plan du petit temple
DE LA VILLA GIACOMELLI

Les fresques de Veronese, à elles seules, ont fait la célébrité de cette villa. Elle reste, avec la *Rotonde,* le type le plus achevé des résidences de campagne du grand architecte vicentin.

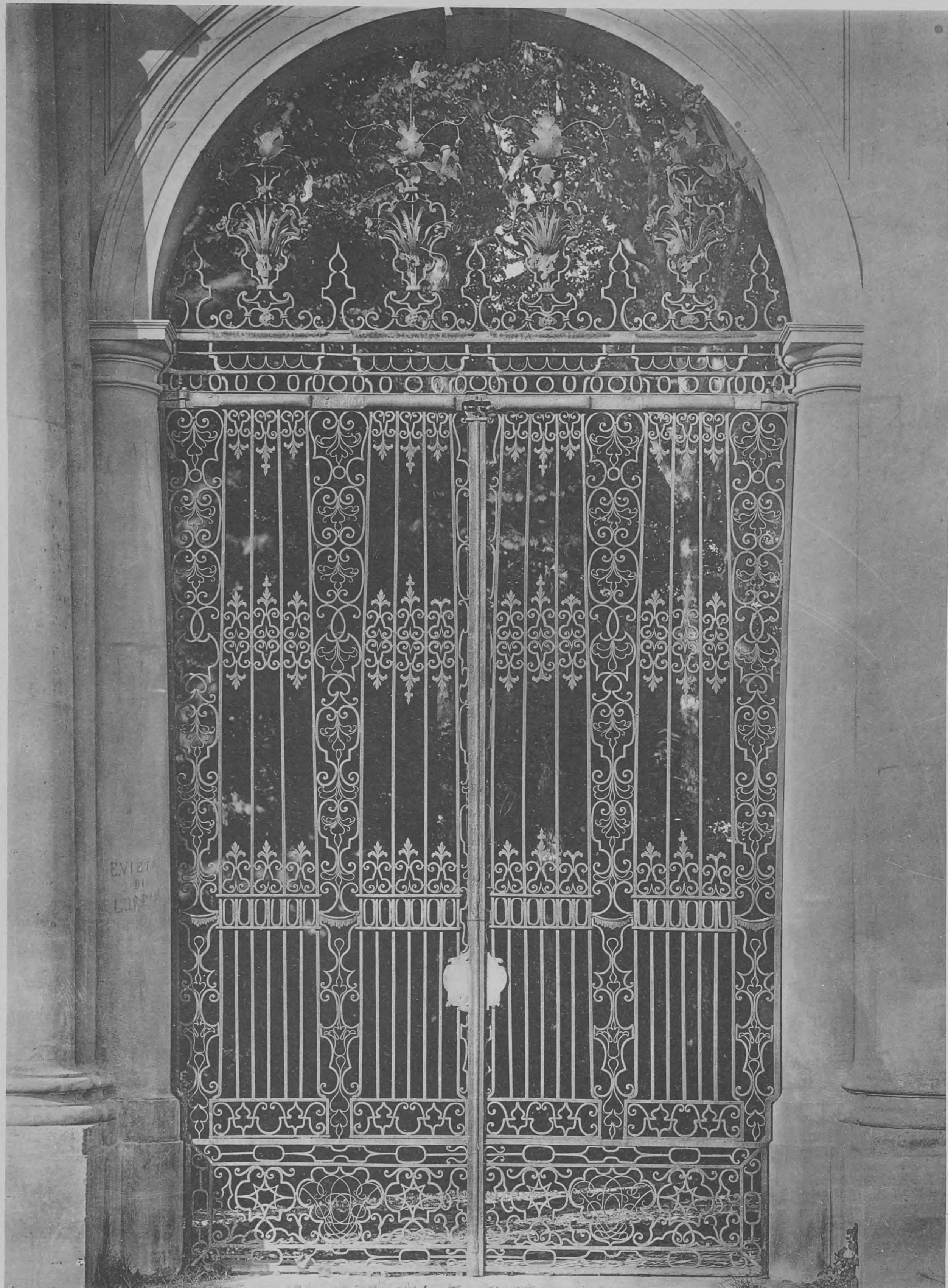
Les fresques de Veronese, à elles seules, ont fait la célébrité de cette villa. Elle reste, avec la *Rotonde,* le type le plus achevé des résidences de campagne du grand architecte vicentin.

(1) Maser est une localité sans importance située entre Vicence et Trévise, au nord de Castelfranco. La villa est désignée le plus souvent sous le nom de villa *Giacomelli.*



Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris. *A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris*

FAÇADE DE LA VILLA NAZIONALE





Clichés Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris.

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

DÉTAIL DE DEUX GRILLES EN FER (VILLA NAZIONALE)



Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris.

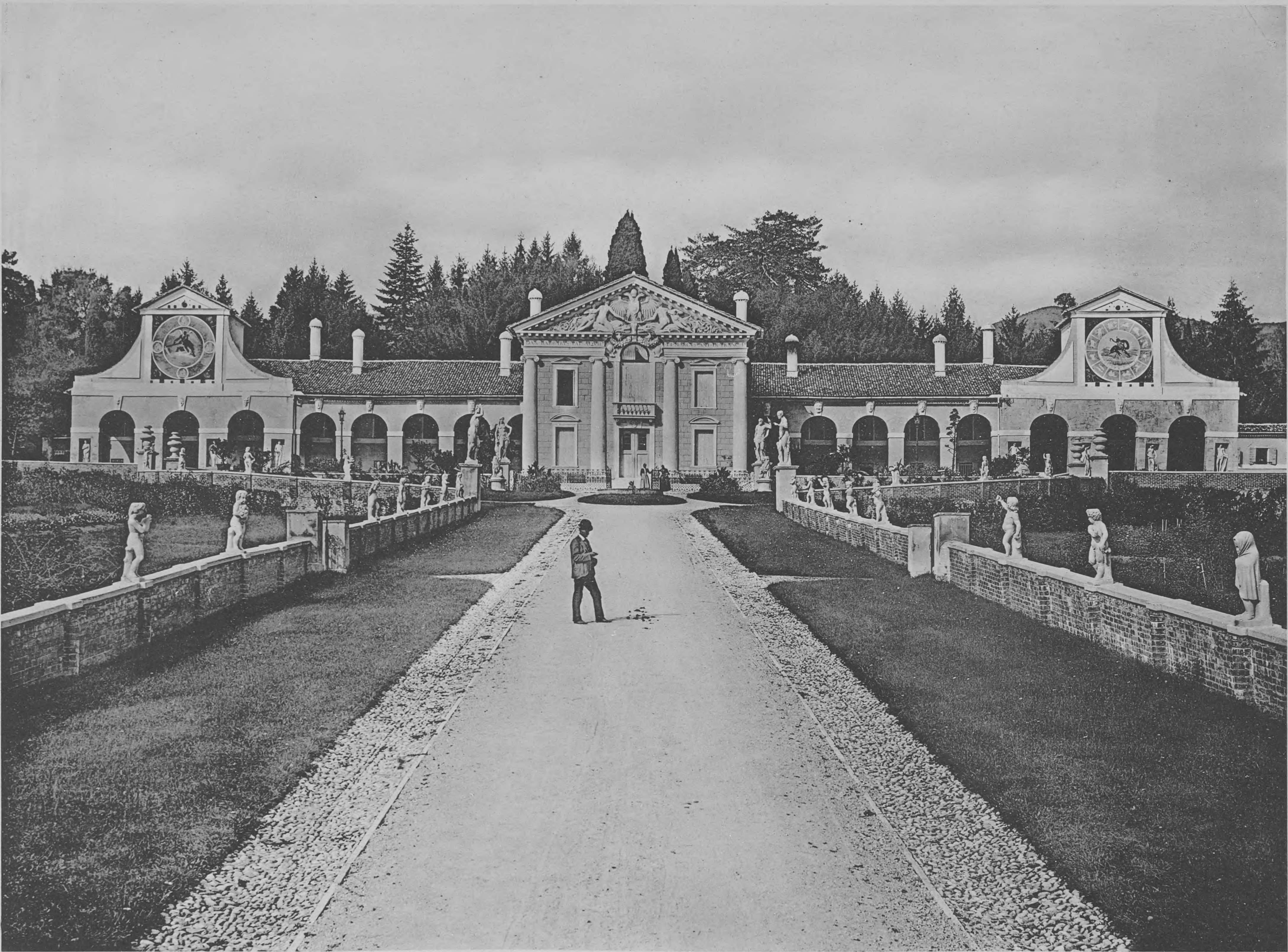
A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

LA ROTONDE DE PALLADIO



Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

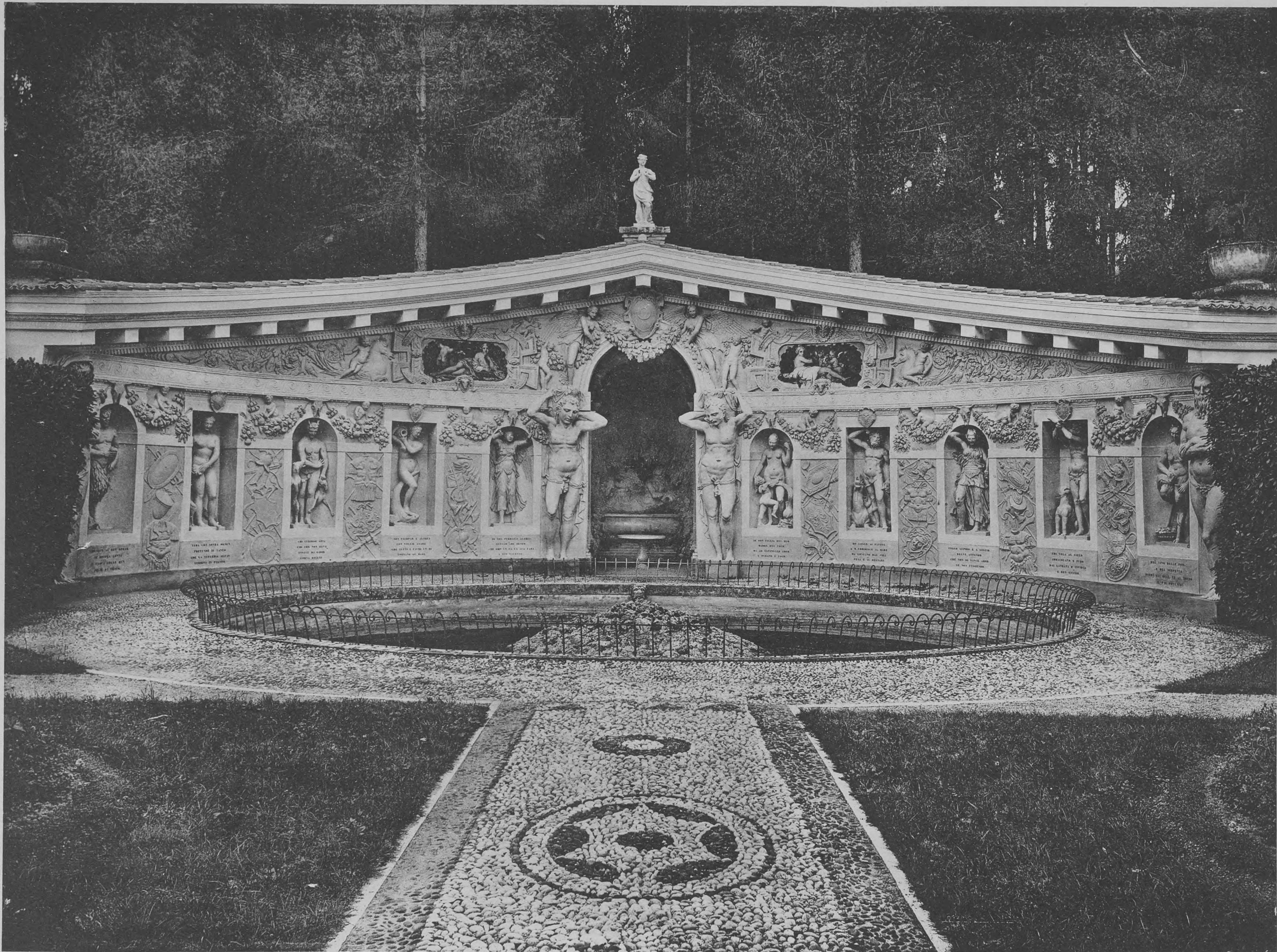
L'ENTRÉE, AVEC LA FONTAINE ET LE PETIT TEMPLE



Cliché Alinari - Hélio Paul et Vigier, Paris.

A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris

VUE DE LA VILLA, PAR PALLADIO



Cliché Alinari - Hélio Paul et Yigier, Paris.
A. Vincent, 4 Rue des Beaux-Arts, Paris.

LA NYMPHÉE DÉCORÉE DE STUCS, PAR VITTORIA

